

Eglises et



abus spirituels

Guérir, prévenir et
poser des limites

H. Overeem — J. Poujol — V. Duval-Poujol —
P. Grosjean — N. Valley — J.-Ch. Moret



DOSSIER VIVRE

Dossier Vivre n° 27

Eglises et abus spirituels

Hetty Overeem
Jacques Poujol
Valérie Duval Poujol
Pascal Grosjean
Norbert Valley
Jean-Charles Moret

LES DOSSIERS DE VIVRE

2 parutions par an

Précédemment LES DOSSIERS de SEMAILLES & MOISSON

- N° 1 (1993): *Histoire en marche et prophétie biblique* (Collectif)
N° 2 (1993): *Les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande sous la loupe* (M. Lüthi) (2^e éd.)
N° 5 (1995): *Échec et foi* (Collectif)
N° 7 (1996): *Tolérer la tolérance?* (Collectif)
N° 8 (1996): *Église ouvre-toi* (Congrès AEPF, 1996) (2^e éd.)
N° 9 (1997): *La foi chrétienne à l'épreuve de la crise* (F. de Coninck)
N° 10 (1997): *Conversion oblige!* (B. Bolay)
N° 13 (1999): *Qui suis-je? La dynamique de mon identité* (collectif)
N° 15 (2000): *Utiles, les conflits?* (collectif)
N° 16 (2000): *Dire Dieu dans la tempête* (Madeline Heiniger)
N° 17 (2001): *La centième brebis* (Alain Glibert)
N° 18 (2001): *Les Mille Cris* (Danielle Robertson)
N° 19 (2002): *La solitude, ça n'existerait pas?* (collectif)
N° 20 (2002): *L'Evangile au pays du million d'éléphants* (Silvain Dupertuis)
numéro spécial – 100 ans de mission au Laos (FS 13.—, € 8.50)
N° hors-série (2003): *Aux sources historiques des Eglises Evangéliques*
(M. Lüthi) (FS 24.—, € 16.—)
N° 21 (2004): *Dépendance et codépendance* (collectif)
N° 22 (2004): *Pour une éthique biblique* (Congrès AEPF 2004)
N° 23 (2005): *Jésus-Christ: Dieu avec nous* (Jacques Blandenier)
N° 24 (2005): *L'Amour mal aimé – Jésus, l'ami des homosexuels –*
Réflexions bibliques et témoignages (A. Ostertag / J.-J. Meylan)
N° 25 (2006): *Les secrets de famille* (Collectif, Rencontres de Lavigny)
N° 26 (2006): *Les pauvres avec nous* (Jacques Blandenier)
N° 27 (2007): *Eglises et abus spirituels* (Collectif, Rencontres de Lavigny)

(Les numéros 3, 4, 6, 11, 12, 14 sont épuisés)

Prix: L'exemplaire: FS 11.—, € 7.—

Abonnement annuel: FS 17.—, € 12.— (France), € 13.— (Europe)

Commandes et abonnements:

Suisse: Association l'Eau Vive – 4, Carrefour du Bouchet
CH-1209 Genève – Tél. + Fax: +41 (0)22 733 99 23

France et Excelsis, Diffusion, BP 11, 26450 Cléon d'Andran

Belgique: Tél.: +33 (0)4 75 91 81 81; Fax: +33 (0)4 75 90 43 18

Vivre Mensuel de la Fédération Romande d'Eglises

Evangéliques (FREE)

Z. I. En Glapin 8, CH-1162 St-Prex – vivre@bluewin.ch

Éditions *Je Sème* (Commission Communication de la FREE)

Parmi les derniers titres parus, sont encore disponibles:

● *Des miracles aujourd'hui?* (D. Bridge)

● *Cep et Sarments* (G. Gaudibert)

● *Devenir adulte par le Christ* (O. Sanders)

● *Micaël, Julie et les autres...* L'accompagnement pastoral des
enfants hospitalisés (Nicolas Long)

Eglises et abus spirituels – (Rencontres de Lavigny 2006)

Dossier VIVRE n°27, © Éditions Je Sème, Genève 2007

ISBN 2-940330-07-7

Table des matières

- 5 **Préface**
- 9 **Les abus spirituels**
Une introduction
Hetty Overeem, pasteure
- 35 **Les abus démasqués**
Le fonctionnement des systèmes
abusifs dans les Eglises
Jacques Poujol, pasteur, formateur et psychothérapeute
- 51 **Lectures abusives de la Bible**
Valérie Duval-Poujol, théologienne
- 87 **Mon expérience d'animateur de jeunesse
confronté aux abus spirituels**
Pascal Grosjean, animateur de jeunesse
- 101 **La Bible face aux abus spirituels**
Norbert Valley, pasteur
- 115 **Consolider ses limites**
Les chemins de la guérison
Jacques Poujol
- 127 **Pour des Eglises saines**
Prévenir les abus spirituels, est-ce possible ?
Jean-Charles Moret, pasteur

Préface

Le comité et l'Eglise des Amandiers sont heureux de mettre à votre disposition ce nouveau dossier sur les rencontres de Lavigny 2006. Nous avons organisé ces deux journées de réflexion non seulement pour notre Eglise, mais aussi pour les assemblées et Eglises en Suisse Romande et au-delà, ainsi que pour toute personne intéressée par le thème, en sachant que la perspective biblique y est abordée.

Le sujet proposé a mis du temps pour s'imposer au comité, au cours du printemps 2005. En le choisissant, nous savions qu'il était dans l'air du temps. C'est un sujet d'actualité, et la presse s'en fait l'écho en citant parfois des témoignages de victimes d'abus. Mais, comme on en parle souvent plus hors de l'Eglise que dans les Eglises, nous avons voulu nous donner l'occasion réfléchir à cette réalité lorsqu'elle se produit à l'intérieur même de l'Eglise.

Nous avons relevé le défi en abordant ce thème non de façon *polémique*, mais en nous donnant l'occasion de réfléchir, pour nous informer par l'apport des conférenciers et nous laisser remettre en question. Notre démarche a été orientée par la notion *de limite*, plutôt que par celle d'*abus*. Notre but a été de développer cette notion de limite de

façon constructive, en délimitant les relations et en nous donnant les moyens de réagir lorsqu'elles sont franchies. Ces limites, nous pouvons les franchir nous-mêmes vis-à-vis d'autres personnes, ou, à l'inverse, elles peuvent être franchies à notre détriment lorsqu'il y a une intrusion non sollicitée dans une sphère intime de notre personne.

Pour ceux qui ont vécu des situations difficiles dans ce domaine, nous espérons, et c'est notre prière, qu'un chemin de *guérison* soit ouvert ou renforcé alors que vous êtes en route. Ces aspects ont été développés par les divers conférenciers.

Nous étions aussi conscients que ce terme peut susciter quelque *controverse* : les abus spirituels existent-ils ? Les orateurs nous ont apporté leurs connaissances et quelques exemples vécus à la lumière desquels nous voyons que l'utilisation du mot abus est pleinement justifiée. C'est en écoutant une multitude d'histoires et en constatant toute l'angoisse spirituelle qu'elles avaient causée, que des hommes et des femmes sont arrivés à utiliser ce terme : «abus spirituel».

Lorsque l'on parle plus spécialement d'abus *spirituel*, on remarque qu'il est en relation avec une certaine «norme spirituelle», dans la mesure où la spiritualité est utilisée pour forcer les gens à obéir à cette norme. Les orateurs ont développé ce terme et précisé à quel genre d'actes religieux ils faisaient référence.

Nous avons entendu au cours des conférences qu'il s'agit d'un phénomène que l'on rencontre non seulement dans les sectes mais aussi (et c'est triste à dire) dans le Corps de Christ. Nous tenons cependant à ce que vous sachiez aussi discerner, au travers de ces textes, ce que l'abus spirituel *n'est pas*. Il est primordial de comprendre ceci : chacun d'entre nous peut involontairement oublier la grâce fortifiante de Dieu par laquelle nous pouvons vivre la vie

chrétienne ; par conséquent, chacun est susceptible d'agir ou de parler de façon à commettre des abus spirituels à l'égard des autres. Bien qu'il soit possible qu'en lisant ces textes, vous puissiez être conduits à identifier des situations d'abus spirituel présentes dans votre groupe ou votre Eglise, nous vous suggérons de ne pas amorcer une « chasse aux sorcières » pour dénoncer et condamner ceux qui ont commis des abus.

L'Ancien et le Nouveau Testament nous mettent en garde contre les faux prophètes et les systèmes religieux qui enseignent que pour mériter l'approbation de Dieu, l'œuvre de Jésus sur la croix ne suffit pas et qu'il faut y ajouter toute une liste de comportements religieux. Nous sommes tous exhortés à être vigilants à cet égard. Que ces lectures soient une démarche vers la vraie liberté, en gardant en mémoire cette question : Est-ce que ma spiritualité me procure le repos que Jésus a promis, ou seulement davantage de labeur et d'épuisement ?

PIERRE-ANDRÉ RAPIN

Note de l'Editeur : Les textes présentés dans cet ouvrage sont une adaptation d'exposés délivrés oralement dans un contexte donné. Pour rester proche de la pensée des conférenciers, notre transcription s'éloigne aussi peu que possible du style oral.

Les abus spirituels

une introduction

Hetty Overeem
Pasteure

Abus spirituel:

De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce que cela cache ?

Quelles en sont les séquelles ?

1) « Quand, pour la première fois, j'ai osé dire à mon pasteur que je voyais les choses autrement que lui, que je n'étais pas d'accord avec sa manière de voir et de faire, il a voulu m'exorciser de ce qu'il appelait un esprit de mort... »

2) « Quand je n'ai plus eu envie de faire partie du groupe de prière, des membres sont venus pour me dire : 'Dieu nous a dit pour toi que tu es dans la désobéissance et que tu dois te repentir et revenir.' »

3) « Mon père était missionnaire. C'est lui qui me parlait de Dieu ; c'est lui aussi qui bloquait tout élan en moi en disant constamment : 'Dieu ne veut pas ceci Dieu va punir cela, ce n'est pas bon, attention, Dieu ne permet pas...' »

4) « Mon père était pasteur. Il m'a communiqué, à travers son propre caractère, deux images de Dieu contradictoires qui ont créé en moi une complète confusion : car mon père m'aimait – mais c'était un amour qui pouvait changer d'un moment à l'autre, et même prendre des traits sadiques si on ne correspondait pas à je ne sais quel critère caché ; un amour qui me mettait dans un moule, qui ne me laissait pas être moi-même. J'ai projeté tout cet amalgame sur Dieu ; alors, tout en restant chrétien, j'ai gardé Dieu à distance, par peur de me faire écraser. Ma mère prenait mon père

un peu pour Dieu, elle vivait par lui et pour lui, et nous communiquait toujours le message : 'Ton père a raison, il sait. Fais ce qu'il dit.' »

5) « Lorsque j'ai été abusé sexuellement dans le cadre d'une mission chrétienne, je me suis juré que je ne me ferais plus jamais avoir. »

Voici quelques exemples de ce que j'appellerais des abus spirituels. Vous voyez qu'ils se situent à des niveaux très différents !

Les exposés suivants vous préciseront dans quelles structures ces abus peuvent avoir lieu ; je me limite à une introduction, choisissant de poser la question de façon assez individuelle : comment est-ce possible de se faire piéger ainsi ? Comment se fait-il que les chrétiens, pourtant appelés à la liberté, soient justement si vulnérables devant de tels abus ?

Qu'est-ce, au fond, qu'un abus spirituel ? C'est un réel défi de voir un peu plus clair dans ce problème ! Voici d'abord une définition un peu théorique, mais que les exemples ci-dessus illustrent de façon plus concrète – nous en ferons l'analyse plus loin.

Abus, ab-us, mauvais usage... Ce qui nous rappelle justement qu'il y a aussi, qu'il y a même d'abord, un autre, un **bon usage**. Et c'est pour moi tout l'enjeu de cette conférence : l'abus, c'est une déviation d'une route qui existait *avant* et que l'on peut retracer, c'est quelque chose de bon qui a dérapé ou qu'on a perdu de vue, mais qui peut être redécouvert ; c'est quelque chose de juste qui par la suite a été enlevé ou tordu, une mauvaise copie d'une belle image, ou, comme je vais maintenant l'appeler : c'est une **caricature d'un Original**, un original qui était là avant et qui, avec l'aide de Jésus-Christ, peut être retrouvé ! Et doit être retrouvé, car tout abus est la suite d'une image tordue !

Or tant qu'on reste dans ces images tordues, les abus de toutes sortes auront carte blanche. Ce n'est pas encore une définition complète, mais c'est le début : *tout abus est la suite d'une image tordue, une caricature d'un Original, qui peut être restauré ou retrouvé.*

Je trouve cela réjouissant ! Nous pouvons repérer l'abus, le mauvais usage, parce que nous connaissons, quelque part profondément en nous, le bon usage. Nous avons apparemment en nous un critère par rapport auquel l'abus est reconnaissable en tant qu'abus justement ! Voici un exemple : un enfant sexuellement abusé **sait** qu'il y a quelque chose d'injuste qui se passe, même s'il ne peut pas l'expliquer. Même si c'est un tout petit bébé, il sait qu'il y a quelque chose qui ne va pas, car il est fait à l'image de Dieu, et cette image en lui dit qu'il est fait pour autre chose que l'abus qu'il est en train de subir. En lui il y a comme une image Originale de ce qu'est l'Amour, une connaissance d'un amour vrai, total, respectueux, l'Amour premier que Dieu a déposé en chaque être humain. Et cet Original est le critère qui permet de repérer l'abus : le bébé se rend compte que ce qui se passe n'est pas bon, pas juste, même s'il ne peut pas comprendre la situation et n'a pas les mots pour la décrire.

Une deuxième chose très importante à comprendre : cet Original *reste*, même s'il est nié, abusé. L'Amour de Dieu qui donne à cet enfant son identité *reste* ; et cette identité, cette dignité est indestructible ! Une identité d'enfant de Dieu immensément aimé et immensément digne. Et je le répète : l'abus tord cette image originelle – mais il ne peut **pas** la détruire ! Au centre de notre vie il y a la lumière, car au centre de notre vie, il y a le Dieu de Jésus qui a dit lors de notre création : « c'est bon ! » – et qui continue à le dire.

Voici un autre élément qui va dans le même sens et contribue à ce début de définition : tout abus — qu'il

soit physique, psychique, verbal, sexuel, ou spirituel – est mauvais usage parce qu'il **utilise** l'autre. Et c'est là une caricature d'un très bel Original, qui s'appelle la **communion**. Dans la caricature, l'abuseur va faire d'un sujet, d'un partenaire, d'un prochain – un objet ; il prend une **partie** de cette personne, et va l'utiliser comme un objet pour satisfaire ses propres désirs, son propre plaisir – ses désirs et son plaisir spirituel aussi... On peut appeler cela la « chosification » : utiliser un être vivant comme une chose ayant comme but unique d'apporter un profit à celui qui l'utilise : un bien, ou un bien-être (un soi-disant bien-être !) Avec, bien sûr, les meilleurs arguments du monde... L'abus spirituel a en plus ceci de spécifique qu'on utilise des arguments spirituels pour arriver à ses propres fins ; on utilise (abuse donc !) Dieu, ou la Bible, ou l'Eglise, pour cacher derrière de belles façades, de belles paroles son propre égoïsme, son goût du pouvoir ou sa propre peur – consciemment ou inconsciemment. Mais ici aussi il faut insister : le vrai Dieu, le vrai sens des textes bibliques et le vrai visage de l'Eglise sont toujours là ; une fois de plus, leur vraie identité peut être niée et bafouée, mais jamais détruite.

Je trouve très beau que toute l'histoire biblique en témoigne. Au début de l'histoire humaine comme à la fin, il y a ce qui est bon, et beau, et joyeux ! Lors de la création, Dieu vit que cela était **bon** ! La chute vient **après**, c'est l'adversaire qui sème la zizanie, tord la parole de Dieu, tord les images dans le cœur de l'être humain, en sorte que l'homme **ne voit plus clair sur la vérité** ! Mais la vérité n'est pas perdue pour autant ! Toute l'œuvre de Dieu à travers les siècles consiste à balayer les mauvaises images, ces **caricatures**, ces mensonges, et à restaurer **l'Original**. A faire resurgir la vérité. Et à la fin de notre histoire sur cette terre, il y aura à nouveau du beau, du bon, du joyeux :

quand Dieu essuiera toute larme de nos yeux, et que l'unité, l'intimité entre nous sera parfaite. C'est pour cela que Jésus est venu !

Dès lors, l'œuvre de Jésus-Christ pourrait se résumer de cette façon : aider l'être humain à réapprendre à voir clair ! A rectifier l'image : celle de Dieu ; celle de l'être humain ; et celle de la relation entre les deux.

C'est d'ailleurs exactement ça qui se passe lors des tentations dans le désert ! Il vaut la peine de s'y arrêter un instant, car cela nous aide à voir clair – puisqu'il s'agit d'un abus spirituel démasqué...

La **première tentation** concerne l'image que l'homme a de lui-même : « Si tu es le Fils de Dieu, fais-toi du pain... » D'abord, « si » : Si tu es le Fils de Dieu... D'un ton moqueur... Dieu vient de dire : Tu *es* mon Fils bien-aimé... et sitôt après (vous connaissez cela !) survient la mise en doute – ou alors la nécessité de devoir le prouver, d'être à la hauteur : Montre que tu es digne – montre ce que tu vaux, pourrait-on dire ! Et pour faire tes preuves, **il faut. Tu dois.** Et « il faut » quoi ? Fais-toi du pain. Dès lors, ou bien tu *es* le Fils de Dieu – ce qui veut dire qu'avec lui, tu peux tout, tu peux échapper à la réalité et à ses limites, tu n'as pas besoin d'avoir faim ! – ou bien, tu n'es *pas* vraiment le Fils de Dieu, c'est juste une illusion. Car en réalité, tu es tout seul dans ce monde, alors débrouille-toi ! Ne te fie pas à ce que tu pourrais *recevoir*. Fais-toi du pain avec tes propres ressources !

Cette tentation « tente » donc de plaquer deux fausses images sur l'être humain :

Selon la première il peut tout, avec Dieu – mais que signifie cet « avec » ? Cela cache plutôt le désir de toute-puissance de l'homme voulant que Dieu le mette **à l'abri** de toute détresse ; qui recherche Dieu pour cela d'abord :

qu'il lui apporte quelque chose¹: une protection, un bien-être. Cette image peut être utilisée lorsque, par exemple, on fait pression sur vous : la prière **va** vous guérir, elle **va** résoudre le problème – sinon, c'est que vous ne croyez pas, pas assez, pas assez bien...

C'est une mauvaise copie de l'Original qui s'appelle «ensemble» – une relation où l'homme recherche Dieu pour lui-même et non pour ce qu'il apporte. Une relation où Dieu met l'homme **à l'abri dans** la détresse et le garde dans la relation avec Lui, pour que l'essentiel de sa vie soit protégé.

Dans la deuxième image, l'homme est en réalité sans Dieu, tout seul, et il doit tout faire lui-même. Vous connaissez cela ? Moi je connais bien... C'est encore une fois la toute-puissance, cette fois de la solitude. Et il est important de comprendre : les abus profitent de cette fausse image autant que de la première. Par exemple, lorsqu'on fait pression sur vous pour vous épuiser dans un service d'Eglise : si on vous a inculqué l'idée que tout repose sur vous, que c'est vous qui devez réparer, porter, faire tout seul, vous allez facilement tomber dans le piège !

Jésus résiste : L'homme ne vit pas de pain – de choses – seulement, mais de toute parole (**toute** parole !) qui sort de la bouche de Dieu – et de la relation entre eux : car la parole représente la personne. Jésus veut cet «ensemble» avec Dieu, non pas pour ce qu'il donne, mais pour ce que Dieu est.

Ensuite : l'homme n'est pas tout-puissant, et il n'a pas besoin de l'être, car il n'est pas seul, il vit avec un Dieu qui prend soin de lui – même si ces soins s'expriment parfois autrement que ce que l'homme peut avoir en tête...

¹ Comme nous l'avons vu plus haut : abuser, c'est prendre une partie de quelqu'un – ici de Dieu.

Puis la **deuxième tentation** : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, du toit du temple, puisqu'il est écrit que Dieu ordonnera à ses anges de te porter (Ps 91 : 11)... Ici c'est plutôt une fausse image qui est plaquée sur *Dieu* – avec un argument biblique ! Comme quoi il ne suffit pas de venir avec la Bible pour parler au nom de Dieu ! On peut dire quelque chose de « vrai » sans pour autant être dans la Vérité ! C'est un peu une spécialité de l'adversaire de prendre juste une bribe de vrai afin que cela paraisse authentique, pour ensuite le tordre. Car le Tentateur ne veut ici qu'une chose : que l'homme, Jésus en occurrence, mette Dieu devant sa propre charrette, en disant : Je me jette en bas, toi tu n'as qu'à réparer les dégâts, ou faire en sorte que tout aille bien ! Attention : utiliser la Bible pour que « notre volonté soit faite » est aussi un abus ! On prend alors à nouveau **une partie** de la Bible, et on l'utilise à nos propres fins.

Pour revenir à la tentation au désert : un Jésus volant au-dessus de la tête des gens, cela aurait été très spectaculaire, cela aurait peut-être été une sorte de gloire, mais sans grand rapport avec la volonté de Dieu ! Dieu avait en vue une tout autre gloire pour son Fils : la mort sur la croix pour réconcilier l'être humain avec lui, et la Résurrection, pour confirmer cette réconciliation et manifester Jésus dans son identité de Fils de Dieu. Oui, il y *aura* des anges pour le servir, mais cela sera pour plus tard !

C'est pourquoi Jésus résiste : Il est écrit *aussi* (*palin*, en grec : encore, en plus, ce n'est pas fini, cela va plus loin : ne prends pas juste une *partie* !) : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu ; tu n'inverseras pas les places : c'est lui le Seigneur, c'est toi son enfant. C'est lui qui montre le chemin, c'est toi qui le suis, et non l'inverse ! Dieu est souverain et libre, et il ne se laisse pas manipuler – même pas par des citations bibliques !

Enfin, la **troisième tentation**, qui porte sur l'image de la relation entre Dieu et l'homme. Ici il y a très clairement un choix à faire : on ne peut pas servir deux seigneurs, et Jésus doit choisir avec lequel il entre en relation. Mais comment distinguer Dieu de son adversaire ? En bref, Jésus sait, par le livre du Deutéronome, qu'on n'adore pas Dieu *pour* avoir un quelconque bénéfice secondaire, ni par peur, *pour* qu'il ne nous punisse pas – mais *parce qu'on* a compris et reconnu qui est ce Dieu digne d'être aimé de tout son cœur et qu'on a reconnu son caractère, *parce qu'on* a vu ce qu'il a fait, *parce qu'il* libère ses enfants.

On le remarque par un détail, petit sans être anodin, dans les termes utilisés : en proposant l'adoration, l'adversaire ajoute le mot grec *peson*, c'est-à-dire « en tombant, en te jetant par terre ». Comme pour insister : tu n'es *pas* libre, écrase-toi devant moi...

Mais Jésus résiste : Va-t-en, toi, l'adversaire de Dieu, car je t'ai reconnu. J'adorerai le vrai Seigneur, et lui seul ! Lui seul est digne de mon amour, telle est la relation que je choisis.

Il est d'ailleurs important de souligner que Jésus choisit, effectivement. Nous, nous avons parfois tendance à conserver deux images de Dieu qui se contredisent... Un Dieu qui nous libère, et un dieu qui nous emprisonne... Mais à un moment ou un autre, nous sommes appelés à choisir !

Ainsi Jésus a dû lutter lui-même contre les abus spirituels ; les tentations ne sont pas un échec ! Et ce n'était pas facile : il a dû apprendre à reconnaître, et à résister. Il sait ce que c'est – il veut et peut nous aider dans notre combat pour devenir libres, nous aussi.

* * *

Reprenons maintenant ce début de définition de l'abus : quelqu'un utilise une fausse image – dans le langage biblique : une idole ! – il réduit l'autre à un objet, à une chose, dans le but de satisfaire ses propres « désirs » (caricature du vrai désir !), ses besoins, ou pour calmer ses propres peurs. L'abuseur agit consciemment ou inconsciemment. L'abus devient spirituel si on utilise des fausses images de Dieu, de l'homme, de la Bible ou de l'Eglise dans ce processus.

On pourrait dire que chaque abus a une dimension spirituelle, car il fait une caricature de l'homme, créé pourtant à l'image de Dieu. Chaque abus bafoue donc l'image de Dieu lui-même... Dans ce sens, il est un abus de **Dieu**.

Et je reprends aussi un début d'issue : les caricatures sont reconnaissables à partir de l'Original, comme Jésus l'a montré : la vraie image de Dieu, de nous, de l'autre, du monde. Le vrai sens des textes bibliques, la vraie communion. Des « Originaux » qui ne sont pas perdus, et que, avec l'aide de Jésus, nous pouvons retrouver.

Il faut cependant préciser que toute utilisation de fausses images n'est pas encore un abus – sinon on ne ferait que de nager dans des abus... ! Moi-même je parle d'abus quand ces fausses images ont gagné une telle force, une telle intensité, qu'elles marquent totalement l'attitude et le comportement de la personne, quand cela devient *caractéristique* de ses paroles et de ses actes, quand cela prend toute la couleur du dérapage, quand on est vraiment installé dans l'idolâtrie.

L'œuvre de Jésus était – elle l'est toujours ! – de nous délivrer de cette idolâtrie. Car cette idolâtrie emprisonne, elle empêche de vivre, elle tue. Depuis dix ans, j'ai l'occasion de voir à quel point cette idolâtrie est destructrice, et je ne trouve plus étonnant que Dieu la condamne si sévèrement.

L'abus spirituel a ceci de terrible, qu'il nous enferme dans un cercle vicieux : il vient de l'idolâtrie, et il y aboutit, car il utilise des arguments qui viennent soi-disant de Dieu ! Alors nous n'osons pas résister...

Mais nous pouvons résister, Dieu nous ordonne même de le faire ! L'ordre de Dieu est littéralement : Tu ne mettras pas d'autres dieux « devant mon visage » : tu ne plaqueras pas des images tordues sur moi, ni d'ailleurs sur ma créature, ni sur ma création. Je ne permets pas que ces images bloquent la vue sur moi, et sur toi, et sur ce qu'on peut vivre ensemble ! Loin, ces images tordues ! Je te veux libre ! Et je vais envoyer Quelqu'un pour t'aider ! Jésus – et à travers lui, le Saint-Esprit. Alors, avec son aide, regardons un peu ce qui se passe dans ces exemples que je vous ai cités au début.

1) Que se passe-t-il dans le premier cas ?

Quelle est l'image que ce pasteur plaque sur Dieu, puis sur lui-même, et enfin sur les autres ?

C'est l'image d'un dieu autoritaire qui exige l'obéissance et veut que l'on fasse ce qu'il dit, sans critique, sans questions (voir la troisième tentation). Un faux dieu qui veut « des choses », des choses correctes. Un faux dieu malheureusement très connu, qui s'appelle « tu dois » (Tu dois faire du pain !) ou encore « tu es censé »... (Si tu es le Fils de Dieu, tu es censé... !) Un faux dieu qui, disons-le carrément, nous abuse : il ne nous veut pas pour qui nous sommes, mais pour ce que nous pouvons apporter. Car il nous utilise à ses propres fins, il fait de nous des objets qui doivent le satisfaire...

Image terrible et totalement tordue, car Dieu nous aime profondément, totalement, gratuitement, et c'est pour cela

que nous pouvons désirer entrer en relation avec lui, l'écouter et le suivre, sans peur (Luc 1: 74-75 : il s'agit d'un désir de l'être humain, d'un projet, d'une *passion* !, pas d'une pression). L'écouter, oui, car puisqu'il nous aime, il nous donne aussi un cadre. Mais ce qu'il nous demande, ce ne sont pas des choses à faire, ce ne sont pas des règles auxquelles il faut correspondre, au risque d'être mis dehors parce qu'on « ne sert plus », comme un appareil défectueux... Les demandes de Dieu sont des règles de vie, qui permettent que la relation soit vivante, vraie, et qu'elle nous rende heureux, aussi bien nous que Dieu lui-même ! Une relation où nous apprenons à vivre, à grandir, à devenir libres !

Ce qui est gênant, c'est qu'une fausse image ne peut pas rester seule ; elle en entraîne toujours d'autres ! Car elle fait partie de ce qu'on peut appeler la galerie des mauvaises images... Donc ce pasteur va prendre cette image tordue d'un Dieu-tyran, ce faux dieu « tu dois », qui me veut uniquement pour ce que je peux lui apporter... puis il va coller cette image sur lui-même ; car chaque fausse image de Dieu entraîne aussi une fausse image de l'homme : maintenant c'est lui qui devient à son tour ce faux dieu, ce tyran qui se donne le droit de régner sur les membres de sa communauté, considérés comme « valables » dans la mesure où ils font ce qu'il dit et correspondent à ses attentes – et tout cela au nom de « Dieu ». Au nom de cette caricature de Dieu, il va régner sur sa communauté sans permettre aucune mise en question, aucune critique : il se glisse dans cette caricature de dieu qui dit : moi je sais, moi je peux, moi je veux – toi tu n'as qu'à m'écouter. Et écouter, c'est faire ce que je te dis.

L'autre devient un objet qui est là, qui est *utile* pour faire ce que veut, pense et dit le pasteur – et tout cela soi-disant au nom de Dieu, pour la gloire de Dieu et pour son Royaume... Ce qui veut dire qu'on n'ose pas résister, car

selon ce pasteur, ce serait résister à Dieu lui-même ! On se trouve clairement devant un abus.

Mais nous avons une part de responsabilité : si nous ne résistons pas, si nous le laissons faire, cela implique que nous acceptons cette caricature de Dieu ! A ce moment-là, nous déshonorons le vrai Dieu, nous sommes dans l'idolâtrie, et nous nous rendons malheureux – et Dieu avec.

J'ai déjà parlé de toute une galerie de caricatures... Et c'est pernicieux : non seulement une caricature entraîne d'autres, mais en plus, elles se confirment et se renforcent réciproquement, de sorte qu'elles ne permettent aucune mise en question venant du « dehors ». C'est tout un système intérieur, cohérent en lui-même. Ce n'est pas seulement *toute* une galerie, mais la galerie forme un *tout* : et elle est ainsi faite qu'une fois qu'on est dedans, on trouve difficilement la sortie.

Comment cela se fait-il ? C'est que, une fois qu'on est dedans, elle prétend nous dire la vérité. Ce qu'elle dit semble très cohérent, ce qui est tordu semble être vrai, alors que la vérité, la réalité, semble fausse, ou en tout cas lointaine, artificielle, presque inaccessible. C'est comme si cette galerie donne pour billet d'entrée une sorte de paire de lunettes à travers lesquelles on va tout regarder et tout interpréter.

C'est ce qui se passe avec ce pasteur, une fois qu'on est entré dans cette galerie :

Quelqu'un n'est pas d'accord avec moi ? Il est donc rebelle et doit être discipliné (autre caricature, mais qui va bien avec la première). Il ne veut pas suivre mon exemple ? Il a donc un esprit de mort, parce qu'il ne sait pas ce qui est bien pour lui, pour sa propre vie. Quelqu'un trouve que j'ai trop de pouvoir ? C'est qu'il a un esprit de jalousie. Où est la solution ? Se repentir ! Et qu'est-ce que se repentir ? C'est revenir à ce que *je* veux et à ce que *je* pense, à mes lunettes et à mes images à moi.

Tout cela peut aller très loin : Quelqu'un ne guérit pas lorsque ce pasteur prie pour lui ? C'est qu'il n'a pas assez de foi. (Voir l'image de toute-puissance, lors de la première tentation !)

Encore plus loin ? Au bout de cette galerie de fausses images, tout au fond, un pasteur devenu cette sorte de gourou peut même abuser sexuellement d'un membre de sa communauté, tout en disant – en *se* disant aussi – que c'est pour le bien de la personne et avec la bénédiction de Dieu...

Comment démasquer de tels pasteurs, et les abus qu'ils commettent à travers leurs fausses images ?

Car une autre question se pose : pour guider une communauté, un pasteur a *besoin* d'une certaine autorité. Et dans l'Eglise il y a effectivement certaines figures qui sont des leaders, ou qui ont un charisme spécial. Et n'est-il pas vrai que Dieu nous *donne* des prophètes et des enseignants ?

Certes. L'autorité en soi n'est pas mauvaise. Mais retournons à l'Original : Jésus-Christ. Il avait toute autorité, mais il s'est fait serviteur. Il avait toute autorité : l'Original de l'autorité ! Ce n'est pas une sorte de tendresse molle qui n'ose rien dire ! Un pasteur ne doit pas être mou, gentil, plaire à tout prix en se conformant aux désirs de tout le monde : Jésus n'était ni paillason ni lavette ! Mais son autorité était au *service* de l'homme. Jésus faisait tout pour que l'homme devienne vraiment **libre**. Parce qu'il l'aimait. En plus, Jésus ramenait constamment ses auditeurs, non pas à lui-même, mais à ce Dieu qui l'avait envoyé. Il ne disait pas : regardez-moi ! Il disait : regardez Dieu ! Et *quel* Dieu ? Jésus ne voulait qu'une chose : que les hommes découvrent la largeur, la longueur, et la profondeur et l'épaisseur de l'amour de Dieu qui était aussi le sien (Ephésiens 3 : 18-19). Il voulait que les hommes reconnaissent Dieu et disent : « C'est un Dieu que je peux aimer ! » (Voir la troisième tentation !)

Un pasteur qui ne veut pas suivre cet exemple du Christ, qui ne veut pas donner **envie** de ce Dieu-là de tout son cœur, n'est pas digne d'être pasteur.

Mais les membres de la communauté ont leur part de responsabilité : pourquoi laisse-t-on faire un pasteur comme celui-là ? Nous en reparlerons plus loin. Pour l'instant, il faut préciser ceci :

Il s'agit souvent déjà d'une fausse image de la relation entre l'autre et nous, plus précisément, entre l'autorité et nous : on croit devoir obéir – être gentil, être soumis, renoncer à soi-même, et ainsi de suite. Combien de textes bibliques peut-on tordre avec cette fausse obéissance ! Fausse, oui, car il y a une obéissance vraie, saine. Ici aussi, il s'agit de retrouver l'Original. Or l'Original de l'obéissance malsaine, ce n'est pas une fausse liberté où tout le monde n'en fait qu'à sa tête, mais une obéissance librement choisie, comme le Christ lors de la deuxième tentation : Dieu est *bon* ! Je peux et je veux obéir à un Dieu qui est bon !

Regardons d'abord la relation entre Jésus et les *autres* : était-il gentil, soumis aux autorités religieuses de son temps ? Pas du tout ! Il disait ce qu'il pensait. Il les prenait vivement à partie lorsqu'il le fallait ! Il les mettait sans cesse en question, car il avait comme **seul** critère ce qu'il avait découvert lui-même comme Vérité, dans un échange constant avec Dieu, son Père. Disait-il et faisait-il ce qu'on lui ordonnait de dire et de faire ? Nullement ! Il suivait son Père et cela lui donnait une immense liberté par rapport au regard que les autres pouvaient porter sur lui.

Si nous entrons dans une telle relation avec les autres, nous serons ni au-dessus d'eux ni au-dessous, ni culpabilisants ni culpabilisés, ni écrasants ni écrasés. Libres du regard des autres, pour pouvoir les aimer vraiment. Puisque, **pour aimer, il faut être libre !**

Regardons encore une fois l'Original de la relation entre Jésus et *Dieu* : était-il crispé vis-à-vis de Dieu ? Se mettait-il dans un moule, en faisant des choses correctes, toujours dans la peur de faire faux ? Pas du tout ! Il consultait son Père, il désirait connaître sa volonté car il était totalement convaincu que Dieu est *bon*. Ainsi les deux ensemble – et pour moi c'est vraiment un mot-clé ! – les deux **ensemble** décidaient ce qu'ils trouvaient juste et bon, dans une grande intimité, dans une sorte de complicité. C'est une relation qui fait envie ! Je ne connais aucun texte biblique où Jésus aurait eu peur de Dieu, où il se serait écrasé devant lui.

Si nous entrons dans une telle relation avec Dieu, nous ne serons plus d'accord d'être sous l'emprise de qui que ce soit ! Nous serons nettement moins « abusables » ! Même si l'autre dit qu'il parle et agit au nom de Dieu !

2) Mais le faux dieu « tu dois » n'est pas limité à des comportements individuels. Il y a aussi des groupes qui s'en servent :

Tu ne veux plus faire partie de notre groupe de prière ? Pourquoi ?

Si on a un groupe de prière sain – ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'il soit parfait ! – on sera peut-être déçu, on trouvera dommage qu'un membre nous quitte. Mais on va rester libre, et on *laissera* l'autre libre. On peut demander à la personne qui veut quitter si elle a une raison précise pour le faire. On peut entendre ses critiques, se laisser mettre en question, peut-être même changer quelque chose. Mais on ne va pas tout adapter aux désirs et aux attentes de cette personne – on va rester libre – et on ne va pas forcer cette personne à s'adapter aux désirs et aux attentes de ce groupe – on va la laisser libre.

C'est ainsi que cela peut se passer dans un groupe qui fonctionne selon les règles du jeu, les règles de vie de Dieu.

Que se passe-t-il par contre dans un groupe de prière dysfonctionnel, qui utilise des fausses images de Dieu, de soi, de l'autre, de l'Eglise et de la Bible ?

Ce groupe va se sentir menacé, car il se trouve dans la galerie des caricatures, et lorsque quelqu'un vient le mettre en question, on ne peut pas le supporter ! Les fausses images doivent être sauvegardées à tout prix, la galerie doit rester un tout.

Quelles sont ces fausses images ?

A nouveau, c'est souvent une image d'un dieu-qui-veut-des-choses. Il veut que tu pries, que tu loues, et que tu le fasses de cette façon-là, et pas autrement. Il le veut parce qu'il le veut. Point ! Au fond, il ne t'accepte que si tu fais juste, que pour ce que tu peux lui apporter... Il ne veut que les *by-products*, presque les bénéfices secondaires de la relation, car la relation elle-même ne le préoccupe pas. Et si tu ne lui apportes pas ce qu'il veut, il t'exclut. Image totalement tordue de Dieu, mais terriblement fréquente... Qui correspond à une image toute aussi tordue de l'homme : tu n'es pas libre, tu es un objet qui doit correspondre, un « opni ». Vous savez ce que c'est, un opni ? ! Un objet performant non identifié. Non reconnu dans son identité et sa réalité propre. Et pourquoi dois-tu être ainsi ? Parce que nous, nous te le disons, et nous, nous sommes l'Eglise, et nous, nous savons (fausse image de l'Eglise). Qu'est-ce alors qu'un objet performant chrétien identifié ? C'est quelqu'un qui se met dans un moule précis, que *nous* avons défini. Et nous, nous savons.

On voit ici comment toute la réalité est tordue, adaptée à ces fausses images. Mais cela peut aller encore plus loin, car imaginez que la personne qui veut quitter le moule soit solide et résiste un peu...

Que se passe-t-il alors ?

De la même manière que le pasteur dans le premier exemple, ce groupe va trouver des explications qui soutiennent et renforcent son avis, pour sauvegarder son système de fausses images :

Tu protestes ? Mais ce n'est pas possible, car nous, nous avons un argument de force : Dieu est avec nous ! Nous savons, nous avons prié. Et nous l'avons entendu dire qu'il est d'accord avec nous. Alors prends garde : puisque tu n'es pas d'accord avec nous, Dieu est contre toi. C'est logique, non ? Dieu avec nous = Dieu contre toi.

On constate maintenant que c'est la réalité de la prière elle-même qui est tordue, adaptée aux désirs et aux fausses images de ce groupe. On entend ce qu'on veut entendre, et – voilà qui est vraiment grave ! – c'est *Dieu* qu'on adapte aux désirs et aux images du *groupe*. Comme dans la deuxième Tentation, Dieu est mis devant la charrette du groupe, il devient un dieu à l'image du groupe : maintenant on met *Dieu* en moule ! Puis au nom de ce dieu-mis-en-moule, on va exclure quelqu'un, ou du moins l'accuser, le punir, et faire de lui le bouc émissaire : « le fautif, c'est toi ! »

Peut-être me trouvez-vous trop dure... Mais je suis horrifiée par ce que je peux entendre dans le cadre de mon ministère à la Cascade et ailleurs ; à quel point il peut y avoir des prises de pouvoir, des manipulations dans l'Eglise, en se servant de textes bibliques, de prières et du nom de Jésus, pour que je fasse faire à quelqu'un d'autre ce que *moi* je veux... Il doit être furieux, Dieu...

Et c'est vraiment difficile de résister à cette pression. N'est-il pas vrai que nous devons nous corriger les uns les autres ? Ne sommes-nous pas invités à veiller sur nos frères et sœurs en Christ, à les aider ? Et à nous laisser aider, encourager, parfois aussi corriger ?

Oui. Mais aider l'autre à quoi ? En tout cas pas à être comme nous, à s'insérer de mieux en mieux dans un moule décidé par la majorité – ou par la minorité qui parle le plus fort ! Dans le Corps du Christ, nous sommes invités à grandir, chacun à sa façon, vers le Christ, dans une relation libre et confiante, et aussi *unique* avec lui, dans une relation libre et confiante et unique aussi avec l'autre. Il faut d'urgence se défaire de l'idée que Dieu nous invite tant à une fausse sagesse qui croit savoir mieux que l'autre qu'à une fausse humilité qui accepte tout ce que les autres nous mettent devant les yeux.

Comment repérer la mauvaise copie ? En cherchant l'Original ! Une personne vraiment soucieuse de l'autre sera humble comme le Christ nous y invite : elle encouragera plus qu'elle ne donnera des ordres, et, là où c'est nécessaire, elle pourra aussi montrer des pièges (c'est parfois nécessaire : personnellement, j'en avais et en ai encore besoin !) – tout en pensant à la paille dans l'œil de l'autre et peut-être à la poutre dans le sien !

Une personne vraiment humble est prête à apprendre des autres, et accepte d'être reprise et de corriger le tir ; jamais cependant en devant céder à une pression, mais toujours en acceptant une réalité qu'elle n'avait pas vue mais qu'elle découvre et reconnaît comme juste, **dans** la relation entre Dieu et elle. Cela, c'est être dans la vérité.

Encore un dernier point potentiellement abusif dans ce deuxième exemple : « Dieu me dit pour toi... »

Dire cela est risqué. Pourtant cela existe. Je le vis moi-même à la Cascade : dans une prière d'écoute, Dieu semble me dire quelque chose pour la personne qui est en face de moi. Mais attention ! Est-ce vraiment Dieu qui parle ? Ou est-ce moi qui projette mes propres idées non seulement sur l'autre, mais aussi sur Dieu ?

Sans doute faut-il faire une sorte de slalom – pas crispé, mais joyeux ! – pour éviter aussi bien une soi-disant confiance : « moi je sais car Dieu me dit ! » – qu’une soi-disant prudence : « de toute façon, Dieu ne va rien me dire ! » J’aime bien cette réflexion de Teo van der Weele, un pasteur hollandais qui a accompagné des centaines de personnes abusées : « Si c’est Dieu qui me parle, il ne me le dit pas nécessairement pour cette personne, et pas nécessairement pour maintenant. Si cela vient de Dieu, ce sera encore valable demain, alors, j’attends un peu ! » (Voir la deuxième tentation : le psaume était valable, mais pour plus tard, et autrement !)

C’est une attitude prudente, et elle est juste. Car les textes bibliques mal utilisés (abusés !) peuvent faire beaucoup de dégâts. Il n’est pas possible d’entrer ici dans ce sujet, qui sera abordé dans un autre chapitre. Voici juste quelques exemples de textes et d’expressions que j’ai vus ou entendus être cités abusivement :

Pour garder quelqu’un « chrétiennement » sous son emprise : « Femmes, soyez soumises ! » (Ephésiens 5.22) ; pour faire croire qu’on n’a pas le droit d’être soi, d’avoir sa volonté propre : « Il faut donner ta vie à Dieu » ; pour un groupe qui veut, apparemment en prière, mettre la faute sur quelqu’un : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai moi-même présent » (voir l’exemple du groupe ci-dessus).

Mais attention ! Car cela peut devenir toujours plus caricatural et grave :

Pour un père qui abuse son enfant : « Honore ton père et ta mère », ce qui équivaut finalement à : on peut faire de toi ce qu’on veut ; pour écraser quelqu’un par des règles rigides : « Tu appartiens au Seigneur » ce qui devient : tu n’as plus rien à dire sur toi ; pour enlever toute identité et joie de vivre : « Tu dois renoncer à toi-même » ce qui revient à dire : tu n’as plus le droit d’exister... et ainsi de suite.

Mais comme nous l'avons dit et répété plus haut : derrière ces mauvais usages de textes bibliques, derrière ces abus se cache le bon usage de l'Evangile du Dieu qui nous aime et libère !

Voici un exemple précis avec ce qu'on appelle « la prière du cœur », cette prière ancienne des Pères du désert, qui a traversé l'Eglise et les siècles : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pauvre pécheur. »

Pitié ? – en grec, *ele'eo*, *èleos* (avoir compassion) lié à *eleòs*, couper, trancher dans le cœur, mais c'est dans le cœur de Dieu lui-même ; alors, il ne peut plus rester passif, il va agir (mais, il est vrai, à *sa* façon !)

Pécheur ? – en grec *hamartano* : manquer la cible, être à côté du but – nous, les êtres humains si souvent perdus dans nos images, confus, tristes, enfermés...

Ainsi, cette prière que certains pourraient trouver moralisatrice et culpabilisante prend tout son sens : Quand Dieu nous voit confus et perdus, cela tranche dans le vif, son cœur se révolte, et il va agir en notre faveur.

Maintenant la question se pose encore une fois : comment se fait-il que nous nous laissions si facilement piéger ? Surtout en tant que chrétiens ? Sommes-nous spécialement stupides, naïfs ?

Nous avons déjà vu que ce fait était dû partiellement à certaines fausses images concernant l'autorité, Dieu et nous, images que certains textes bibliques *semblent* en plus confirmer.

Mais il y a autre chose : vous vous étonnez peut-être de ce que j'aie jusqu'ici développé uniquement et longuement les deux premiers exemples. Il se trouve que, dans ces deux exemples, si le pasteur ou le groupe de prière a eu un tel impact, c'est que ces tentatives d'abus ne tombaient **pas dans une terre neutre**. Nous pouvons avoir des blessures, parfois des blessures graves, qui nous imprègnent

carrément de mauvaises images sur Dieu, sur nous-mêmes et sur l'autre, suite à une éducation chrétienne abusive. Si, par exemple, j'ai appris, comme enfant, que « tout ce qui va mal est de toute façon de ma faute », je souffre de ce que j'appelle « l'auto-accusation ». Ce terme correspond à peu près à celui de culpabilisation – mais la culpabilisation est parfois confondue avec la vraie culpabilité, c'est pourquoi je préfère le terme d'auto-accusation, plus facilement reconnaissable comme caricature.

L'auto-accusation peut être, par exemple, la conséquence d'une profonde blessure, par laquelle l'enfant a été exclu, ou abandonné, ou rejeté, ou ridiculisé systématiquement ; pour se l'expliquer, il va se dire : c'est de ma faute. Car ainsi, cela fait encore un peu de sens, et c'est moins menaçant : qui sait, peut-être que je peux réparer un jour, être moins bête, peut-être qu'on va m'aimer alors... Quelle détresse !

Mais, comme si ça ne suffisait pas, cet enfant sera fragilisé plus tard, victime beaucoup plus facile pour n'importe quelle personne abusive. « De toute façon c'est de ma faute, l'autre a sûrement raison... »

Si par contre j'ai appris que je suis une personne importante et précieuse, je vais plus facilement résister, face aux abus de toutes sortes. C'est pourquoi j'ai dit que les abus ne tombent pas sur une terre neutre.

Mais alors, cela signifie-t-il que l'antidote contre les abus est simplement une bonne estime de soi, une idée positive de soi-même ?

Non. A mon avis, il n'y a qu'un vrai antidote efficace, et c'est – je l'ai assez répété ! – l'Original ; mais il faut le souligner car c'est très important, ce n'est pas juste une idée ; ce n'est même pas juste une offre de Dieu : c'est carrément la Vérité qui est en jeu, et c'est pourquoi il s'agit d'un appel, plus même, d'un *ordre*, à sortir des abus, et à entrer dans la liberté des enfants de Dieu.

Je crois sincèrement que le seul vrai antidote contre les abus est : être dans la Vérité.

Je crois aussi que je ne peux être dans la Vérité **qu'en** étant en relation avec Lui qui **est** la Vérité (Jn 14 : 6).

Parcourons brièvement les autres exemples, qui décrivent ce terrain qui n'est pas neutre, cette terre de notre passé dans laquelle les abus tentent de pousser.

3) Le père missionnaire coupant chaque élan de vie...

... Par peur de transgresser une loi rigide d'un dieu toujours en train de regarder si on ne fait pas faux...

Vous voyez quelle confusion cela peut produire dans la tête d'une fille qui, au lieu d'être formée à la vie, est constamment freinée...

Il n'est pas étonnant que cette fille, plus tard, n'ose pas prendre de décisions, n'ose pas chercher ses propres désirs, ni les réaliser. Croyez-vous que cela soit la volonté de Dieu ? Cette fille a énormément de peine à sortir de cette image «coupante» de Dieu. Si elle tombe sur une communauté qui manipule les gens en leur faisant peur avec les punitions d'un dieu-qui-ne-permet-pas-la-vie, et qui coupe tout élan (« Attention ! Tu n'es pas dans le plan de Dieu... ! »), elle va se plier facilement, car cela lui est tellement familier...

4) Le quatrième exemple est différent dans le sens qu'il s'agit d'un mélange :

Sans doute y a-t-il de la place pour le Dieu d'amour, mais en même temps le caractère du père, blessé lui-même dans son enfance, va émettre un autre message : l'amour, bien qu'authentique, est volatile, peut disparaître d'un moment à

l'autre « si on fait faux » ; ce qui est plus grave, c'est que cet amour même peut subitement tourner dans son contraire, se transformer en caricature et devenir hautement dangereux.

Que faire d'autre, pour le fils, que de se protéger de ce père ? Mais en fermant la porte radicalement à cet amour si menaçant, il ferme aussi la porte, presque instinctivement, à tout autre amour, que son cœur soupçonne de ne pas être fiable. Comment sortir de cette immense confusion, presque entrée dans les cellules de son être ?

Dès lors chaque discours basé sur l'image d'un dieu qui nous écrase, chaque pression exercée par la menace de punitions, va trouver une corde qui vibrera dans ce jeune homme, car c'est cela qu'il connaît, c'est cela qui doit être juste : dieu est dangereux. Mieux vaut donc le garder à distance – ni trop ni trop peu... Mieux vaut avoir peur que de se faire avoir...

5) Quelqu'un qui se fait abuser sexuellement dans le cadre d'une mission chrétienne...

... Et qui a tellement de peine à pardonner à Dieu de ne pas être intervenu... Quelle souffrance déjà en soi !

Imaginez que cette personne tombe sur une Eglise où il existe une toute autre sorte d'abus, plus subtil celui-là (quoique...) : une Eglise, où Dieu devient un peu superflu. Il existe peut-être, mais il n'est pas très efficace ; en fait, c'est l'homme qui doit tout faire (voir la première tentation). Dans la tête et le cœur de cet homme, l'image d'un dieu indifférent n'en sera que renforcée. Toute tentative de résister à cette image pour retrouver l'Original, toute tentative de croire que Dieu est vivant, qu'il aime vraiment et agit réellement dans la vie de cet homme et prend concrètement soin de lui, rencontrera un sourire un

peu condescendant : « Vous ne voulez tout de même pas revenir à une foi si enfantine et dépassée ? Redescendez sur terre, acceptez de voir les choses en face : Dieu, ma foi, il ne faut pas trop compter sur lui. Ce qui compte, ce sont les valeurs humaines, le combat pour un monde meilleur... »

(Notez que cela ne lui fera pas plus de bien de tomber sur une personne prétendant l'exorciser d'un esprit de rébellion... les abus sont partout...)

Avec ce rapide parcours des derniers exemples, on constate qu'il nous arrive souvent d'être abusés par des personnes très inattendues, c'est-à-dire nous-mêmes ! Non pas intentionnellement, mais dans une sorte de loyauté étrange, nous continuons à nous fier aux fausses images que d'autres ont plaquées sur nous et qui nous font si mal, mais dont nous avons tellement de peine à nous débarrasser.

Pourtant, nous ne sommes pas stupides pour autant, ni de mauvais croyants. Mais nous avons besoin de mesurer ces images à celle dont je parlais déjà : celle de l'Amour de Dieu en nous et pour nous, le Tout-Premier Amour, la Toute-Première Image que Dieu a posée dans notre cœur pour toujours ; indestructible, vivante, prête à être redécouverte, mouvante comme une perce-neige qui va tout faire pour trouver le soleil. Cette image nous dit que Dieu nous veut, nous, de tout son cœur, dans notre totalité. Cette image nous dit que nous sommes infiniment précieux à ses yeux – que nous le sentions ou non ! Cette image nous dit qu'il est déjà entré en relation avec nous, par sa propre initiative, qu'il y a déjà cette lumière en nous, même si nous avons encore de la peine à nous y habituer, et même si nous ne la voyons pas ou plus. Je suis convaincue que la lumière de cette Toute-Première image est plus forte que toutes les ténèbres qui essayent de la cacher ; c'est bien pour cela que nous pouvons la retrouver ! Que le Christ nous y aide !

(Relisez le psaume 139)

Les abus démasqués

Le fonctionnement
des systèmes abusif
dans les Eglises

Jacques Poujol, pasteur
psychothérapeute et formateur

INTRODUCTION

L'identification des systèmes abusifs

Tout le monde sait que, pour ne pas connaître sa fièvre quand on a la grippe, il faut casser le thermomètre. Si ce que je vous dis ne vous plaît pas, vous pouvez casser le thermomètre et continuer votre petite grippe !

Je vais commencer par une phrase qui n'est pas un verset biblique, mais qui pourrait l'être : « Ce qui ne doit pas être, ne peut pas être ». Parler des abus, et des abus spirituels en particulier – et en plus dans nos Eglises, c'est entrer dans cette logique-là ; il ne devrait exister ni de personnes ni de systèmes abusifs dans le domaine spirituel. Et comme cela ne devrait pas exister et que nous sommes des gens bien, logiques et intelligents, nous allons essayer de trouver une réponse afin que cela ne soit pas... parce que si cela est, c'est dérangeant – et donc cela nous pose problème et nous oblige à agir. Souvent pour éviter d'entrer dans ce schéma-là, on décide que : « Ce qui ne doit pas être, ne peut pas être ». On fait des efforts intellectuels pour refuser d'entrer dans la pensée que « cela existe ».

« Ce qui ne doit pas être, ne peut pas être » veut dire aussi que parler des abus, et des abus spirituels, c'est entrer dans un monde parallèle qui n'est pas le nôtre ! Des gens normaux n'abusent pas ! Il faut déjà avoir une personnalité problématique pour abuser. Comprendre les abus, c'est dès lors comprendre qu'il faut entrer dans un raisonnement différent de celui avec lequel nous fonctionnons naturellement. Ce qui va nous demander de faire ensemble un certain effort.

Au cours de ces deux conférences, je souhaite être pragmatique, c'est-à-dire parler des abus à partir de leur dimension pratique. On aurait pu parler des mécanismes, ce qui aurait été intéressant : les mécanismes du cerveau – comment fonctionne le cerveau ? Comment ses mécanismes permettent-ils les abus ? Comment, une fois abusé, le cerveau « facilite-t-il » la continuation des abus ? Ce serait plus théorique, de plus nous ne disposons pas du temps nécessaire pour le faire.

Je vais d'abord tenter de définir ce que sont les abus spirituels, et c'est difficile. Ensuite, je dirai ce que n'est pas l'abus spirituel. Ensuite seulement nous entrerons dans le thème proprement dit.

Si vous voulez aller plus loin, je vous recommande le livre que j'ai co-écrit sur ce thème avec le psychothérapeute chrétien Pascal Zivi.¹

Définition de l'abus spirituel

L'abus spirituel, c'est le mauvais traitement infligé à une personne qui a besoin d'aide, d'encouragement, de soutien. C'est un traitement qui va affaiblir sa vie spirituelle, sa vie psychologique, sa vie relationnelle, l'empêchant de devenir Sujet.

Il y a abus spirituel quand quelqu'un use de son rôle de responsable, de sa position d'autorité, de son savoir, pour dominer une autre personne (même si c'est « pour son bien »). C'est l'intrusion dans la vie privée de la personne.

L'abus spirituel se produit quand une autorité spirituelle se sert d'autrui pour satisfaire ses besoins personnels (besoins spirituels, psychologiques, émotionnels).

¹ Les abus spirituels, identifier, accompagner, Empreinte Temps Présent, 2006.

Dans l'abus spirituel, la spiritualité est utilisée comme moyen pour forcer l'autre à obéir à ce que je lui demande, à ce que je pense être bon pour lui. L'abuseur peut ignorer qu'il abuse, mais il abuse quand même.

On peut même dire qu'il y a abus spirituel quand on voit le bien du groupe, le bien du projet ou de l'Eglise avant de voir le bien de la personne. Dans l'abus spirituel, l'autre n'est pas entendu. Il est nié en tant que Sujet. En tant que Sujet *désirant* – parce qu'il n'y a pas de Sujet non désirant : le Sujet ne peut être que désirant. L'abus nie le désir du Sujet. On lui dit que ses désirs personnels sont mauvais et que nous, nous savons quels sont les bons désirs qu'il doit avoir. « Pour son bien », comme disait Rousseau.

En résumé, abuser, c'est estimer que l'autre ne peut être qu'en accord avec les désirs du responsable ou de l'organisation. Jésus a dit : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (bien entendu, ici « homme » signifie humain, homme et femme). De la même manière, on peut aussi dire que l'Eglise est faite pour l'homme et non l'homme pour l'Eglise... Il y a abus quand nous oublions cette affirmation de Jésus.

Par contre, ce n'est pas un abus de poser, par exemple, un cadre relationnel clair (de gens qui se réunissent en un endroit, à une heure précise, pour y faire des choses précises, telles que culte, louange, prières, étude biblique) : cela n'est pas abusif, c'est une organisation. Toute loi n'est pas abusive : il faut un minimum de respect et d'ordre. Poser un cadre relationnel, c'est donc poser un contrat fonctionnel éthique et théologique, ceci n'est pas abusif – dans la mesure où je suis libre d'y adhérer ou non, bien sûr. Un dirigeant spirituel qui prend une décision finale après un processus sérieux de consultation n'est pas automatiquement un dirigeant abusif : il faut bien que quelqu'un décide, à un moment donné. Quelqu'un qui confronte un autre de

manière adéquate (je dis bien *adéquate*), par rapport à une difficulté ou un péché, ce n'est pas de l'abus... mais il est vrai que cela peut le devenir si c'est mal fait. Rappeler les exigences de la Bible n'est pas de l'abus quand c'est fait de manière adulte et pas seulement par « amour » pour l'autre.

Les systèmes abusifs

Il s'agit maintenant de parler de l'abus et des systèmes abusifs. Deux choses doivent être mentionnées tout d'abord :

L'abus dans l'Eglise peut survenir de deux directions. La première direction – ou la première racine – provient de *personnalités abusives*. La seconde, vient de *systèmes abusifs*. Parfois, les deux se conjuguent, ce qui complique les problèmes : les personnalités abusives entrent dans les systèmes abusifs, ou alors le système abusif rend abusives des personnes qui ne l'étaient pas au préalable. Je suis convaincu qu'au temps de Jésus, il y avait parmi les Phari-siens – qui appartenaient à un système abusif – des gens tout à fait sympathiques : Nicodème, par exemple, semble avoir été un homme très sympathique, d'autres aussi. Cela n'empêche pas qu'ils étaient pris dans le système. Et le système les rendait abusifs... à la fois victimes et abusifs.

Je vous propose d'envisager trois cas de personnalités abusives et trois cas de systèmes abusifs.

Trois cas de personnalités abusives

Ils seront présentés en crescendo :

1. Le plus « sympathique » : **le sauveteur**

C'est l'équivalent du manipulateur gentil, celui qui vous manipule pour votre bien, qui n'a pas de mauvaises

intentions à votre égard (je ne sais plus qui a dit : « si j'avais su que quelqu'un voulait me faire du bien, je ne me serais pas levé ce matin ».) Il s'agit de gens qui veulent votre bien, et qui pensent savoir ce qui est bon pour vous. Ils ont des intentions louables, ce qui n'empêche pas qu'ils sont des abuseurs, gentils, soucieux de votre bien. Ils disent, comme l'exprimait encore Rousseau, un Suisse : « On les forcera à être d'accord. » Ces personnes pensent que vous n'êtes pas capable de savoir vous-même ce qui est vraiment bien, ce que vous voulez, où sont vos limites : ils pensent pour vous, ils ont reçu mission de faire votre bien, ils sont missionnés (presque missionnaires : combien de fois le missionnaire a été abusif !) C'est formidable comme vocation ! On rencontre toute sorte de manipulateurs sauveurs, on pourrait faire la liste de ceux qui voudraient faire le bien des couples, le bien des divorcés, le bien des solobataires... Sans doute, ils ne sont pas méchants ! C'est une manipulation dite bienveillante – il n'empêche, c'est une manipulation. Elle peut blesser parce qu'elle ne respecte pas les limites de l'autre, ni ses désirs. On veut faire son bonheur malgré lui. Elle est problématique parce qu'elle sous-entend que l'autre n'est pas capable.

Dès lors, si l'autre comprend qu'il n'est pas capable, que quelqu'un doit penser pour lui et sait ce qu'il lui faut, il va se sentir coupable d'être incapable. Sans s'en rendre compte, notre manipulateur bienveillant construit une personnalité déformée. Ce manipulateur considère les autres comme mineurs. Les femmes par exemple (ce qui représente la moitié de l'humanité, et plus de la moitié de l'Église...) : pendant longtemps, les hommes ont défini ce qui était bien pour les femmes. Pire que cela, ils sont allés, dans l'Église, jusqu'à définir la femme par rapport à l'homme et non pas en elle-même (elle était moins que ceci ou plus que cela par rapport à l'homme). Ainsi, le standard étant l'homme,

la femme était la copie. Il était normal que l'homme pense pour elle.

Ainsi, ces sauveteurs sont manipulateurs parce qu'ils se servent des autres pour calmer leur mal-être, souvent inconsciemment et avec une apparence bienveillante.

2. « Moins sympathique » : le manipulateur abuseur égocentrique.

On change un peu de créneau. Ici, on a affaire à une personnalité qui ne veut pas le « bien » de l'autre, mais qui se sert de l'autre pour calmer sa souffrance. Un égocentrique, c'est quelqu'un qui n'est pas toujours conscient de sa souffrance, de la blessure qu'il porte en lui par rapport à la reconnaissance, à ce besoin fondamental d'être reconnu que chacun porte en lui. C'est souvent dans son enfance que cela lui a manqué, et que cela l'a marqué. Il va dès lors tendre à occuper une position par rapport aux autres pour leur demander de le reconnaître, pour combler ce vide. L'égocentrique s'entoure, se nourrit du regard des autres. Il est atteint de névrose, et les névroses se guérissent, ou du moins se soignent. C'est quelqu'un qui est mal en lui-même et qui, à l'âge adulte, essaie de combler ce vide qu'il porte en lui depuis l'enfance. Il n'y a pas de plus belle place que celle de responsable dans l'Eglise pour combler ce vide. C'est formidable, la porte est grande ouverte ! Il a besoin de ce type de relation pour nourrir sa pathologie, mais il va aller plus loin et c'est là que le problème devient sérieux : il va canoniser sa pathologie. Il va par exemple vous dire qu'il est dévoué à son Eglise. Or en réalité, il nourrit son noyau narcissique déficient. Mais lui, il est convaincu qu'il nourrit son Eglise, qu'il est à son service. C'est pourquoi son pouvoir, sa renommée, son image, tout cela est au centre de sa préoccupation, de manière plus ou moins consciente.

Bien sûr, ce n'est jamais exprimé comme cela. Regardez comme il s'entoure de responsables : que personne ne lui fasse de l'ombre ! Les responsables autour de lui ne peuvent être que des gens qui entrent dans ce schéma-là ! Il n'aime pas la concurrence. Il n'aime pas l'ombre qu'on pourrait lui faire. Il lui faut une cour. Il court après la cour ! Il faut savoir que personne ne peut répondre au besoin de quelqu'un si ce besoin vient d'une blessure de l'enfance, si ce n'est (peut-être) lui-même. Dès lors notre cher ami peut avoir une assemblée de cinquante ou de mille personnes, son problème (sa blessure de l'enfance) restera toujours le même. Ce n'est que s'il accepte de regarder ce problème en face et de guérir cette blessure qu'il pourra se libérer de ce rapport manipulateur et égocentrique à autrui. Tout à l'heure, quand on parlera des schémas, on verra qu'on va retrouver ce type de manipulateur.

3. « Dangereux » : **le pervers narcissique.**

On change encore de catégorie. Il s'agit d'un type de personnalité qui ne change pas et ne changera pas !

Autant, dans les deux premiers cas, il y a l'espoir d'une évolution, sous certaines conditions bien sûr, autant ici on a affaire à une personnalité qui ne change pas. La Bible aussi nous le dit clairement. En abordant le cas du pervers narcissique, on change d'échelle. La psychiatre Marie-France Higoyen a écrit un livre que je vous conseille : « Le harcèlement moral » ; un résumé en a été fait par Gladys Ndang, lisible dans les dossiers du site www.relation-aide.com. Cette psychiatre explique la question de manière magistrale. Quand ce livre est sorti en France, cela a fait un tel impact, qu'il a fallu voter une loi au Parlement pour tenir compte de l'effet de ce livre.

On ne comprend absolument pas comment fonctionne le pervers narcissique à moins d'avoir un minimum de formation. C'est quelqu'un qui trouve son équilibre en faisant souffrir les autres. Pour vivre, il lui faut avoir des victimes. C'est dans la souffrance qu'il impose à ses victimes qu'il arrive à vivre. Pourquoi ? Parce que la souffrance qu'il porte en lui, il ne sait pas l'intégrer ; il faut donc qu'il la projette sur quelqu'un. En faisant souffrir l'autre, il se soulage lui-même. On ne peut que le fuir, ou s'en protéger.

Il ne faut pas confondre un « pervers narcissique » avec un « délinquant ». Les deux ont un rapport à la loi. Ce qui fait jouir le pervers narcissique, c'est d'enfreindre la loi, et même plus spécialement la préparation de l'effraction de la loi. C'est dans la préparation de son système qu'il trouve son plaisir. C'est pervers ! Tandis que le délinquant, c'est quelqu'un qui n'a pas été confronté à la loi, mais qui n'est pas construit de manière perverse. Quand il est confronté à la loi, il accepte de changer. Il faut bien faire la différence. Disons que pour un pervers narcissique, on a vingt délinquants. Le problème, c'est que dans un groupe, vous pouvez avoir un pervers qui entraîne dix délinquants. Les délinquants, confrontés à la loi de l'autre, vont comprendre, vont se repentir et demander pardon. Le pervers va se justifier. Parce que le système pervers veut qu'on transfère la responsabilité sur l'autre, la victime. Au fond, pour lui, c'est la victime qui a tort.

Quelques mots encore sur le pervers narcissique (ça existe, on en rencontre). C'est quelqu'un qui a le sentiment de grandeur, quelqu'un d'intelligent et de brillant – il n'est pas débile ! Je dirais même séducteur, sauf pour ses victimes. C'est quelqu'un dont on peut dire : « Vous en avez de la chance d'avoir un pasteur comme cela, ou un responsable comme cela ! Il est formidable ! » Seules les victimes et les professionnels savent la vérité sur lui. Il est d'un

égocentrisme extrême, d'une absence totale d'empathie. Il convoite la réussite des autres. C'est une paranoïa très présente ; c'est surtout un renversement de responsabilités où les victimes deviennent coupables – quand l'on voit des victimes être considérées comme des coupables, on peut se poser des questions.

Le pervers narcissique, c'est par exemple quelqu'un qui n'a aucun superviseur : Dieu et lui, c'est suffisant. Tout le charme pour le pervers, c'est de conserver la victime assez vivante pour continuer à vivre de sa souffrance... il ne faut donc pas la tuer tout de suite. C'est le jeu du chat et de la souris !

Face à un pervers narcissique, deux pensées doivent influencer le comportement des victimes : la loi, et leur propre sécurité.

Trois cas de systèmes abusifs

Qu'est-ce qui caractérise ces systèmes ?

1. La manipulation mentale. De quoi s'agit-il ? Ce sont les promesses irréalistes : les guérisons promises à tout le monde, les prophéties assurées pour tous, l'annonce d'une campagne d'évangélisation avec 5000 convertis, le réveil promis (qui n'a pas été manipulé à propos du « réveil » ?), les discours prometteurs et illusoires sur l'argent. Autrement dit, la mégalomanie.

2. Le discours élitiste est symbolique du système abusif : on est les meilleurs ! Jésus a dit que nous sommes le sel de la terre, mais il n'a pas dit que nous sommes les meilleurs ni qu'il faut faire des classifications : c'est nous qui avons le monopole de la vérité et de la consécration la

seule vraie façon de voir les choses, c'est comme nous les voyons *nous* !

3. La discipline exagérée : on va mettre l'accent sur la micro-éthique et négliger la macro-éthique. La micro-éthique, c'est, par exemple, discuter sur la longueur des cheveux et des jupes, sur prier debout ou assis, le temps consacré à la prière ou à la télé – on est des champions dans ce domaine ! La macro-éthique, ce sont les grands problèmes de la société : mais, comme « nous ne sommes pas du monde », cela ne nous concerne pas ! De toute façon si le monde pensait comme nous, il n'y aurait plus de problème... Chaque fois qu'on voit un groupe consacrer plus de force à la micro-éthique qu'à la macro-éthique, on est là aussi en droit de se poser des questions.

4. La communication sans feed-back : le feed-back, c'est une boucle de rétroaction, en d'autres termes le moyen de mesurer de manière scientifique l'impact de la communication des responsables sur l'Eglise ou d'évaluer les objectifs que poursuit celle-ci afin de savoir si on s'en rapproche ou on s'en éloigne (autre exemple, il peut y avoir deux cents personnes dans la salle, mais une seule a la parole). Le feed-back, c'est une façon d'évaluer comment l'auditoire a reçu ce qui a été dit, quel a été l'effet sur lui et dans quelle mesure c'est allé dans le sens (ou en sens contraire) du but recherché ensemble. Il y a carence quand le feed-back est réservé à trois ou quatre inconditionnels : « Oui, c'était bien, tu étais vraiment inspiré ce matin ! Où vas-tu chercher tout ça ! »

5. Parmi les valeurs mises en avant dans le système abusif : On demande l'obéissance absolue, la maîtrise de soi et de ses émotions (on doit avoir les mêmes émotions au

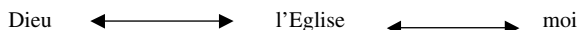
même moment, sur commande – et attention à vous si vous ne les avez pas : ce matin on doit être joyeux, je ne veux pas voir de gens tristes !)

6. Une lecture de la Bible non pas christocentrique, mais ecclésiocentrique :

C'est peut-être le plus grave ; un système abusif est un système qui se place entre Dieu et l'autre – ici en l'occurrence ce sont les responsables qui se placent entre Dieu et le paroissien.

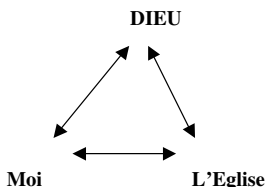
Un groupe régi selon les trois scénarios dont nous allons parler à présent est générateur d'abus. On peut résumer ces dysfonctionnements par ce double schéma illustrant la place de l'Eglise : où se situe celle-ci par rapport à Dieu et à moi-même ?

Voici le schéma d'un groupe dysfonctionnel :



Dans cette perspective, la communauté chrétienne se pose comme l'intermédiaire nécessaire entre Dieu et moi. Ma relation avec lui passe forcément par le groupe. C'est ce que nous appelons une lecture, et un fonctionnement, *ecclésiocentriques*. La Bible n'est pas lue, étudiée, pour y découvrir Jésus, mais pour construire l'Eglise locale, pour justifier toutes les demandes faites aux membres de celle-ci.

Voici le schéma d'un groupe équilibré :



Ici le groupe et ses responsables ne sont pas des médiateurs entre Dieu et moi comme dans le premier schéma. Le chrétien fonctionne au sein d'une relation triangulaire, impliquant une relation à la fois entre Dieu et lui, entre les responsables et lui mais aussi entre Dieu et les responsables. Ainsi le groupe permet aux chrétiens de vivre leur foi en sécurité tout en gardant leur créativité.

Trois scénarios (= système de croyances qui permet de fonctionner sans trop se poser de questions)

1^{er} scénario : c'est la guerre !

C'est celui de l'Eglise qui est en guerre contre le mal, contre le monde, contre Satan et tout ses suppôts – et il y en a beaucoup, supposés plus que réels. Tout est organisé autour de cette idée : « on est en guerre ! » C'est la mobilisation générale et permanente. On n'a pas de temps à perdre à s'occuper des petits bobos personnels alors qu'il y a tant de gens au-dehors qui sont perdus. Vous dites avoir des problèmes ? C'est une excuse pour « tirer au flanc » ; vous êtes blessé ? Il n'y a pas d'infirmerie ! Est-ce qu'on regarde la couleur de l'échelle quand il y a le feu dans la maison ? Nous sommes une armée... de l'Éternel, mais une armée quand même !

Dans une armée, je suis désolé de le dire, ce n'est pas là qu'on trouve le plus de créativité... On n'entre pas dans l'armée pour faire une carrière d'artiste : c'est la guerre ! Donc, peu de créativité, peu de place (voire même aucune) pour les pensées personnelles. Imaginez un soldat qui pense pour son propre compte : « Tiens, moi je vais aller par là-bas ». C'est exclu ! Il y a des objectifs ! On y adhère ou on n'y adhère pas, mais on marche. Et on est prié de faire confiance au chef, car lui, il sait ! Dans le scénario

« C'est la guerre », le vocabulaire est à l'unisson, les cantiques également, de même que le local (une caserne n'est pas ornée de manière très artistique)... Les relations intérieures sont infiniment secondaires par rapport à l'effort qu'on produit pour la conquête vers l'extérieur.

La promotion s'effectue selon le principe (abusif) de Peter² : tout employé est élevé jusqu'au niveau de son incompetence.

2^{ème} scénario : Versailles.

Là, ce n'est pas une caserne ! C'est le symbole du Roi Soleil ! Il disait : « l'État, c'est moi ! » C'est le scénario qui a besoin de « l'égocentrique » dont on a parlé précédemment. L'égocentrique est à Versailles. On y est loin de la guerre. Tout est pour la gloire du roi... mais qui est le roi ? A Versailles ce qui compte, c'est être en cour, c'est la cour. Si dans la caserne, on est nommé selon le principe de Peter, ici on est nommé par fidélité au roi, et peu par compétence. Plus on est près de la famille du roi, plus on a de chances d'être nommé. Le roi, du haut de sa bienveillance, distille des discours à sa cour et au peuple. Tout ce que fait le roi est important (il a mis une cravate verte, et vous avez vu sa femme ?) Le sermon du roi est un discours qui part de lui, ce sont ses histoires à lui (comment il a pris son petit déjeuner et comment il vit sa vie de couple, comment il élève ses enfants...) Un système féodal tient lieu d'organisation ; la chorale, le groupe de jeunes, l'étude biblique... sont des marquisats qui reproduisent la cour (le groupe de prière n'est qu'une reproduction en miniature de la cour). Tout pouvoir vient du roi et va au roi. Il n'est pas question de démocratie ici ! Le verset préféré cité au récalcitrant est « Ne touche pas à l'oint de l'Éternel ! » A Versailles, il est

² Le principe de Peter, L.J. Peter et R. Hull, Poche.

impensable de penser à un conflit. Ce serait un crime de lèse-majesté. Même une bataille (une campagne d'évangélisation) se fait autour du Roi qui se déplace avec toute sa pompe !

3^{ème} scénario : Les anciens combattants.

« Ah ! comme ils étaient consacrés il y a cinquante ans, les gens ! Et je ne vous parle pas d'il y a cent ans.... Ils savaient renoncer, ils savaient donner, se consacrer ! Où sont aujourd'hui les Wesley, les Müller, les Booth, les Darby ! Aujourd'hui, chacun pense à soi. Ah le bon vieux temps ! » L'idée dominante, c'est que plus on puise dans le passé, plus on incarne ce passé dans un présent dont on est complètement déconnecté... et plus on est fidèle à Dieu et à sa parole. Donc, moins nombreux on est, plus on a raison. Les anciens combattants n'ont besoin ni d'un château ni d'une caserne, c'est une crypte qu'il leur faut ! Or une crypte, il faut la trouver, il n'y a que les initiés qui le peuvent ! Et leur cantique préféré c'est « Sur l'ancien et bon chemin... »

Ce qu'il y a de commun entre tous ces systèmes abusifs et ces gens abusifs, c'est une lecture abusive de la Bible.

C'est l'aspect que va aborder Valérie Duval-Poujol dans le chapitre suivant : la question des textes qui servent de prétextes. Ils sont très souvent sortis de leur contexte, et malheureusement ils contribuent à abuser les gens, volontairement ou non. Le problème, c'est que lorsqu'on a été influencé par ces textes un peu déformés, on s'en sert soi-même pour déformer les autres.

Lectures abusives de la Bible

Valérie Duval-Poujol
Théologienne, Paris

Introduction

« Mon peuple périt, faute de connaissance. » Ces paroles du prophète Osée résument le drame de l'abus spirituel subi par de nombreux chrétiens. Des personnes en situation d'autorité spirituelle, se justifiant à l'aide de versets de la Bible dont elles tordent criminellement le sens, maintiennent les chrétiens dans un obscurantisme, un esclavage douloureux.

« Mon peuple périt, faute de connaissance » (Osée 4 : 6). Au lieu d'écouter le texte biblique et de le laisser devenir le lieu de rencontre avec notre créateur, notre Sauveur, au lieu d'enseigner le message de justice, d'amour et de libération de la Bible, ces personnes abusives (les responsables d'Eglise ne sont pas les seuls à abuser grâce aux textes bibliques) se servent de la Bible comme soutien aux manipulations mentales les plus oppressantes.

La logique développée dans ces systèmes abusifs est redoutablement simple : la Bible est acceptée comme parole de Dieu, mais le pasteur et lui seul sait comment l'interpréter. Par conséquent si tu es chrétien, tu n'as d'autre choix, si tu veux plaire à Dieu, que de te soumettre à son représentant, à son serviteur ; il te faut accepter ce qu'il dit comme parole d'Évangile, t'humilier, rester dans le rang, renoncer à toi-même. Tu ne voudrais tout de même pas être un cœur rebelle ? Manquerais-tu d'amour envers ton Dieu, envers ton pasteur pour contester son enseignement, ses décisions ? Ce discours culpabilisant et humiliant est émaillé de versets bibliques mal interprétés et l'ensemble du système abusif est ainsi auto-alimenté, verrouillé.

Nous allons d'abord voir trois caractéristiques des lectures abusives de la Bible puis nous étudierons trois grandes

familles de textes, trois thématiques les plus couramment utilisées pour maintenir les chrétiens dans une situation d'abus spirituels.

I.- Les caractéristiques d'une lecture abusive de la Bible

Il existe différentes façons de lire la Bible. Or certaines de ces lectures, certaines approches sont plus facilement sujettes à conduire à des abus, des dérapages. Ce sont des approches du texte biblique susceptibles de porter de bons fruits si elles sont pratiquées sous certaines conditions, mais entre de « mauvaises mains », elles servent à alimenter les systèmes abusifs.

1. La Bible a réponse à tout !

Souvent, dans les Eglises abusives, la Bible est présentée comme une collection de versets prête à l'emploi : à chaque situation, chaque problème, il y a un verset adapté, et même plutôt un collier de versets pris un peu partout dans la Bible, qu'on enchaîne les uns aux autres.

Par exemple si quelqu'un a été injustement offensé, on lui répond : « Ne résiste pas au mal... pardonne afin d'être pardonné... tends l'autre joue... tu gagneras l'autre par ton comportement. »

Tu es au chômage ? « Prie... et le Seigneur ouvrira les écluses des cieux pour toi, en attendant, continues à donner car celui qui sème beaucoup récoltera beaucoup et il te sera fait selon ta foi. »

Tu es abattu ? « Sois dans la joie sans cesse, réjouis-toi et sache qu'il ne permettra pas que tu sois mis à l'épreuve au

– delà de tes forces... avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que tu puisses la supporter... car tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. »

C'est une lecture de la Bible par slogans, un véritable prêt à penser de la vie chrétienne : une lecture soi-disant taillée sur mesure à ta situation mais en réalité sans écoute du contexte du texte donc sans respect pour lui. Cette approche de la Bible est insuffisante et périlleuse. Deux vérités doivent être rappelées ici :

- Un texte se comprend toujours à la lumière de son contexte. La grande caractéristique de ce type de lecture, c'est le refus de la prise en compte du contexte du verset. Certains agissent avec les textes bibliques comme une personne, trouvant quelque part l'ordonnance d'un médecin célèbre et qui dirait : « Ce médecin est bon, la prescription doit être efficace ; je vais l'employer pour me soigner. » Sans savoir de quoi elle-même souffre ni à qui la prescription s'adressait ni si ce traitement sera adéquat pour elle !

De même le texte biblique est bon, mais il faut savoir pour quelles circonstances il a été écrit avant de se l'appliquer directement. Il faut se demander quel fut le contexte historique, social, culturel du texte que nous lisons, quel était le sens de tel mot, de tel comportement. Sinon on risque le contresens évident. Tenir compte du contexte du verset, c'est aussi prendre en compte ce qui précède et ce qui suit le texte. Il y a une cohérence dans l'agencement des passages. Si nous croyons que la Bible est inspirée, alors ce qu'il y a avant et après tel verset, compte pour la compréhension du sens. Enfin, tenir compte du contexte d'un verset, c'est aussi considérer le sens de ce verset à la lumière de toute la Bible. Un passage se comprend en relation avec tous les autres et non isolément. De même, c'est toute la révélation qui doit éclairer sur un thème et pas un seul verset.

- La Bible, parole de Dieu, est son lieu de révélation, pour nous mais non pas sous la forme d'un « manuel de l'instructeur ». Nous n'avons pas : Chapitre I — Le chrétien dans son couple ; Chapitre II — Le chrétien et l'argent ; Chapitre III — Le déroulement d'un bon culte, en cinq points, etc.

Cela signifie qu'un travail d'interprétation, de mise en cohérence est nécessaire pour comprendre le vrai sens d'un texte. La Bible est une lampe à nos pieds, dit le psalmiste. Mais elle n'est pas une centrale électrique illuminant les dix kilomètres devant nous ! Nous aimerions tant que la Bible soit un livre de recettes qui aurait réponse à tout instantanément. Or ce n'est pas le cas. Dieu a choisi de se révéler non dans un manuel du parfait chrétien, un livre qui serait structuré en sous-parties sur tous les thèmes, mais il se révèle au travers des histoires d'hommes et de femmes de culture fort éloignée de la nôtre. Il se révèle, non dans des axiomes mais dans des récits, parfois vibrants, parfois opaques, et des situations souvent très distantes de la nôtre. D'où la nécessité de recherche du sens avec des outils pertinents, tel que nous les avons par exemple développés dans le livre *Les 10 clés pour comprendre la Bible*¹.

Pourquoi Dieu a-t-il préféré que sa parole nous soit transmise par un livre enraciné dans une culture du Proche-Orient ancien plutôt que nous livrer, chaque année, une version mise à jour de sa volonté, comme il en existe pour les logiciels informatiques ? Pourquoi a-t-il choisi de se révéler à travers des circonstances et des événements aussi spécifiques ? C'est parce qu'il nous appelle à une éthique de responsabilité. Dieu nous considère, non comme des pantins mais comme des êtres responsables, à son image qui doivent s'employer à distinguer le bien du mal au cœur

¹ Editions Empreinte temps présent, 2002.

de leur époque. Et au-delà d'un livre de préceptes moraux, c'est à une rencontre avec lui qu'il nous invite. Dans un contexte abusif, la Bible est instrumentalisée pour lui faire dire ce qu'on a besoin qu'elle dise, comme confirmation du discours et non comme sa source.

2. La lecture émotionnelle de la Bible

C'est une lecture spontanée et émotionnelle, c'est-à-dire avec notre ressenti, nos émotions, comme beaucoup le font chaque jour pour leur culte personnel. J'ouvre la Bible pour me faire du bien, parfois même en choisissant de lire les textes dont j'ai besoin selon mes circonstances actuelles. En période d'examens ou de stress, j'aime relire un passage tel que «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix».² Soucieux pour mes finances, je me penche davantage sur le verset : «Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.»³ Si je me sens fatigué ou découragé, je relirais volontiers le passage de Josué : «Fortifie-toi et prends courage !»⁴

Mais ce genre de lecture, bien que facile et faisant souvent du bien, peut vite conduire à des dérives. Comme la lecture «réponse à tout», cette approche du texte n'écoute pas le texte pour lui-même, elle ne tient pas compte du contexte et du coup, le texte risque de devenir un prétexte. Le danger est que le texte biblique devienne un «Rorschach spirituel»⁵ où j'y lis toutes mes projections, mes ressentis.

² Jean 14 : 27.

³ Matthieu 6 : 34.

⁴ Josué 1 : 6.

⁵ *Le Rorschach* est un test utilisé par les psychologues : ils montrent une tâche de couleur à leur patient et celui-ci dit ce qu'il y voit.

C'est *la Bible à la carte*. Les paroles de la Bible risquent de devenir les paroles que je voudrais m'entendre dire par Dieu, celles que je pense qu'il m'adresse, celles que j'ai besoin d'entendre de sa part. Dans les Eglises abusives, le texte est lu et interprété comme un ventriloque avec sa marionnette : celui-ci lui fait dire ce qu'il veut.

Cette lecture émotionnelle doit être réservée à la méditation pour soi mais à cause de ses limites et de ses faiblesses, elle ne peut être utilisée pour se construire des convictions. Quand il s'agit de prendre des décisions réellement ancrées sur les Ecritures, de savoir ce que la Bible enseigne sur tel ou tel thème, cette approche est insuffisante car trop subjective. Or nombreux abuseurs ou Eglises abusives n'offrent un enseignement de la Bible que selon cette approche. Au lieu de prendre la Bible dans son entier, au lieu d'exposer la méthode ou les outils qui les conduisent à interpréter de telle ou telle façon, ils s'appuient uniquement sur leur « inspiration », se contentant de ce que eux ont projeté sur le texte.

3. La lecture allégorisante

Une allégorie est une comparaison, une métaphore, dans laquelle on donne à chaque détail une signification spirituelle, symbolique. Par exemple, Jésus emploie une allégorie lorsqu'il se présente comme le cep (Jean 15) ou le bon berger (Jean 10). Une autre allégorie célèbre est le livre de John Bunyan, « Le voyage du pèlerin » ou « Les chroniques de Narnia » de C.S Lewis, avec le lion Aslan représentant Jésus.

Le chrétien utilise, souvent sans le savoir, l'allégorisation. C'est le cas lorsqu'il lit un texte biblique, surtout un récit et qu'il essaie d'établir une comparaison spirituali-

sante avec sa situation. Par exemple un pasteur prêche à propos du récit de la résurrection de Lazare et enseigne que de même qu'il fallut enlever les bandelettes à Lazare après sa résurrection, de même chaque personne après sa conversion a sûrement encore quelques bandelettes qui traînent qu'il faut délier... chaque Eglise identifiant ces bandelettes de façon différente. L'allégorie peut facilement déraiper puisque le vrai sens du texte, qui se comprend à partir du contexte, est secondaire ; le texte sert seulement d'image, d'illustration à tel enseignement.

Il y a des cas bien précis où nous avons le droit d'interpréter un texte allégoriquement, symboliquement. Par exemple, le serpent d'airain dressé par Moïse dans le désert est bien une image de Jésus-Christ et lorsqu'on regarde à lui, on est sauvé, comme les Israélites furent guéris en levant les yeux vers le serpent dressé dans le désert.⁶ Le problème est que la plupart du temps et notamment dans les mains d'abuseurs spirituels, la lecture allégorisante devient le moyen de faire dire n'importe quoi au texte. Ainsi, une lecture allégorisante de la prise de Jéricho (Josué 6 : 10) serait la suivante : de même qu'avant le grand cri final qui fait tomber les murailles, Josué ordonne au peuple de se taire pendant l'encerclement de la ville, de même, les simples fidèles doivent apprendre à se taire face aux décisions de leurs responsables pour que l'Eglise obtienne la victoire.

Sous prétexte d'y discerner un sens plus spirituel, on fait dire au texte ce qu'on veut, on lui trouve un sens bien

⁶ Jean 3 : 14. Dans ce cas précis, il s'agit plus précisément d'une lecture « typologique » de cet événement : le serpent est compris comme un « type », c'est-à-dire une préfiguration de l'œuvre de Jésus. Les règles permettant de savoir si tel passage peut être interprété allégoriquement ou typologiquement sont développées dans l'ouvrage déjà cité *Les 10 Clés pour comprendre la Bible*, chapitre II.

souvent éloigné de ce qu'il veut dire. En réalité, la seule limite dans cette approche est celle de la créativité ou de l'imagination de l'orateur.

Le point commun de ces trois lectures qui peuvent conduire à des abus est de ne pas respecter le texte, de ne pas l'écouter dans son contexte et d'en faire finalement un prétexte. Or l'important n'est pas *qui* me dit ce que tel texte signifie mais *quelle méthode*, quelle approche il emploie pour trouver ce sens : est-ce son ressenti ? son intuition ? Ou est-ce une enquête sérieuse sur le sens du texte dans son contexte ?

Dans une deuxième partie, nous allons étudier trois grandes familles de textes, trois thématiques les plus couramment utilisées pour maintenir les chrétiens dans une situation d'abus spirituels. Il y en aurait malheureusement beaucoup d'autres. Nous allons les examiner, non pas avec des lectures sentimentales ou allégorisantes, mais au moyen d'outils sérieux, notamment l'étude des mots et du contexte où ils se trouvent. Quand une personne a souffert d'abus spirituel, un des chemins de guérison consiste à comprendre ce que ces textes mal employés veulent vraiment dire et combien ils sont, en fait, porteurs de vie et libérateurs.

II.- Les textes bibliques employés dans les contextes abusifs

A. Le renoncement à soi

Certains chrétiens, certains responsables spirituels, affirment que la Bible enseigne l'abnégation de soi, le renonce-

ment, pour ne pas dire la mort à soi, et que, par conséquent, il n'est pas chrétien d'exprimer ses désirs, ses préférences, ses sentiments ni même ses souffrances et ses douleurs. Il faut «crucifier sa chair», porter sa croix, ou encore «faire un trait sur son passé». Les trois passages-clés ci-dessous illustrent cette pseudo-vérité du renoncement à soi.⁷

1) Le plus connu est Matthieu 16:24: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.»⁸ Le terme grec employé ici pour renoncer est le verbe *aparneomai*. Il apparaît onze fois dans le Nouveau Testament et signifie «désavouer, renoncer». Son contraire signifie «être fidèle, tenir bon». Le sens de ce verbe est donc en lien avec une confession d'appartenance, ou avec un désaveu d'appartenance, de communion, de connaissance de Jésus. D'ailleurs c'est ce mot qui est employé dans l'épisode du reniement de Jésus par Pierre, lorsque celui-ci répond à ses accusateurs: «Non, je ne le connais pas». Dès lors, lorsque Jésus demande aux disciples de renoncer à eux-mêmes, c'est un appel à se livrer entièrement à lui, à le reconnaître comme Seigneur, à ne plus prétendre se posséder soi-même. Dans ce texte sur le renoncement, il s'agit de savoir à qui j'appartiens. Cette idée se retrouve par exemple dans la bouche de Paul, lorsqu'il dit: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.»⁹

Or ce texte est utilisé pour enseigner le refoulement de nos goûts et de nos couleurs: «Si je me convertis, le

⁷ Nous ne parlons pas ici de la nécessaire repentance du croyant face aux fautes qu'il a commises dans son passé, ni du fait de donner à Dieu la Seigneurie de notre vie, surtout au moment de sa conversion. Nous évoquons les passages bibliques détournés pour forcer des personnes à supporter des comportements abusifs.

⁸ Les passages parallèles sont Marc 8:34 et Luc 9:23.

⁹ Galates 2:20.

Seigneur va vouloir m'envoyer dans un pays où je ne veux pas aller, ou que j'épouse une femme qui ne m'attire pas du tout». En fait il s'agit de répondre à la question : « Qui est ton maître, qui a la première place dans ta vie ? » Pour expliciter, on peut paraphraser : « Si quelqu'un veut être mon disciple, si quelqu'un veut me suivre, qu'il me donne la première place et soit prêt. »

Prêt à quoi ? C'est la suite du verset qui l'indique avec l'emploi de cette autre expression : « à porter sa croix ». Cette expression a pris un sens dans la langue française bien différent de ce que cela signifiait à l'époque. On comprend « porter sa croix » comme signifiant faire face stoïquement à toutes les difficultés de la vie : une belle-mère acariâtre, une mauvaise grippe, un collègue difficile, etc. Le sens qu'a pris cette expression dans le langage courant est bien éloigné de ce que comprenaient les auditeurs du premier siècle, en entendant Jésus employer cette expression. Eux comprenaient tout de suite qu'il parlait du martyre. Prendre sa croix, signifiait être condamné à mourir de façon humiliante et douloureuse, la mort sur la croix – supplice fréquemment pratiqué par les Romains. « Se charger de sa croix », c'était clairement subir les conséquences que pouvait entraîner le témoignage de l'appartenance à Jésus. Cela signifie que le martyre n'est pas là où l'a mis – dans cette résignation face aux misères de la vie, dans cette « mort à soi » – mais dans la réaction hostile que notre foi pourrait provoquer autour de nous.

Surtout que dans le contexte de Luc 9, passage parallèle à celui de Matthieu 16:24, Jésus justement vient d'annoncer à ses disciples qu'il va mourir sur la croix. Puis, après ce verset, il parle de ne pas avoir honte de l'Evangile. Et cet engagement, ce choix d'avoir Jésus pour maître, Luc précise que c'est chaque jour qu'il s'opère puisque c'est chaque jour que le prix peut être à payer.

La plupart d'entre nous avons le privilège de vivre dans des pays où nous n'avons généralement pas à affronter cette persécution, mais nous savons que c'est la réalité vécue par des chrétiens dans de nombreux pays. Ce verset peut donc se comprendre ainsi : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il donne à Jésus la première place et soit prêt à accepter que cela puisse le mener jusqu'à la mort. » Renoncer à soi n'est pas un suicide de ma personnalité, une haine de mes goûts, mais une confession personnelle de celui auquel j'appartiens. Il s'agit du don de soi.

L'exemple de ce texte montre comment l'étude d'un verset permet d'en clarifier le sens. En essayant d'entendre ces textes souvent utilisés pour abuser ou pour obliger à certains comportements, nous verrons qu'ils sont en réalité porteurs de vie et d'espérance, ce qui représente un chemin de guérison face aux abus spirituels.

Dans cette même famille de textes sur le renoncement à soi, certains parlent du rapport au passé. Ils sont interprétés pour contraindre la personne à oublier son passé. En voici deux :

2) 2 Corinthiens 5:17: « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles »

C'est peut-être le verset numéro un des passages les plus mal utilisés. Ici encore, c'est le recours au grec qui va nous aider. En effet, pour décrire la notion de « nouveau » ou de « nouveauté », le grec possède deux termes. Le premier, c'est *neos*. Ce mot décrit quelque chose qui est nouveau dans son existence même, cela n'existait pas précédemment et qui maintenant est là. On peut penser en français aux mots commençant par « néo », comme dans *néologisme*, etc.

Mais il y a un deuxième mot grec pour un autre genre de nouveauté : c'est kainos. Et ce terme décrit un nouvel

aspect d'une chose déjà existante, une nouveauté qualitative. Quelque chose est déjà là et va être *renouvelé*. Par exemple quelqu'un va chez le coiffeur et ressort avec une nouvelle coupe de cheveux : c'est la même tête, les mêmes cheveux mais quelque chose est différent, nouveau.

Or, et c'est frappant, chaque fois que des textes décrivent la vie chrétienne en termes de « nouveauté », ils ont recours au mot *kainos*. Cela permet de comprendre très différemment certains textes. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. » Jésus connaît très bien sa Bible ! Ce n'est pas un commandement nouveau dans le sens où cela n'aurait jamais été dit, car on trouve ce précepte déjà dans le Lévitique (19:18). Mais ce commandement va être vécu de façon nouvelle, car désormais, c'est Jésus la mesure et la source de cet amour (cf. également 1 Jean 2:7-8). Ce n'est pas un commandement nouveau en soi ; c'est un commandement renouvelé. De même, on trouve le terme *kainos* pour désigner la nouvelle alliance. La nouvelle alliance n'est pas une religion inventée ex-nihilo, mais le renouvellement de ce qui avait été donné précédemment avec l'ancienne alliance, une continuité, un accomplissement.

C'est ce terme *kainos* qui est aussi employé pour décrire le fait que le chrétien a un nom nouveau, qu'il doit revêtir l'homme nouveau mais aussi qu'il est une nouvelle créature. Tous ces termes qui décrivent la nouveauté dans la vie spirituelle doivent être compris dans le sens d'un renouvellement de notre vie spirituelle. « Si quelqu'un est en Christ, il est une créature renouvelée par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. » La suite du texte (que nous ne pouvons pas développer ici) montre que ce qui était auparavant est désormais dépassé. Voici la bonne nouvelle : un monde nouveau a surgi. L'ancien est dépassé, dans le sens où la nouvelle réalité va plus loin. Il y a renouvellement, un

nouveau principe de vie l'âme. Et qui procède à cette transformation ? Si vous relisez l'ensemble du paragraphe, vous verrez que c'est Dieu. C'est Lui-même, de toute évidence, le principe qui produit en nous cette transformation. Il ne s'agit pas de faire une croix sur ce qui est passé. Il n'est pas question ici d'effacer son passé, ses racines. Au contraire, toute la pédagogie divine est l'acceptation de ces racines, éclairées, renouvelées par l'œuvre de Jésus dans ma vie.

3) Philippiens 3:13 : « Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour obtenir le prix de l'appel céleste. »

Vous savez bien comment on a tordu le sens de ce verset de Paul : « La vie est bien trop courte pour t'occuper de tes problèmes ! (surtout si on est dans un scénario « Nous sommes en guerre ! » comme on l'a lu dans l'exposé précédent) Aussi difficile qu'ait été ton passé, il te faut racheter le temps, le royaume est imminent... par conséquent, il ne faut penser qu'à l'Eglise, qu'à ce que le pasteur te demande aujourd'hui. Si tu t'occupes des souffrances de ton passé, si tu fais une thérapie ou de la relation d'aide, c'est une perte de temps, seul aujourd'hui compte. »

Or dans ce texte, ce n'est évidemment pas de cela qu'il est question. Il faut au moins avoir l'honnêteté intellectuelle de relire l'ensemble du paragraphe. On se rend alors compte que Paul, lorsqu'il pense à son objectif, parle de connaître Jésus et de lui ressembler. Voilà le but qu'il poursuit. Il se sert alors effectivement d'une image pour illustrer son propos, celle de la course à pied et tous les termes qu'il emploie sont des termes typiquement sportifs : il y a le terme « tendu », qui correspond un peu au mot *stretching* en anglais : son corps est tout entier tendu vers

l'avant, le regard vers la ligne d'arrivée ; on trouve le mot «prix», terme sportif employé pour décrire les concours gymniques et qui désigne ici la couronne céleste. Paul a donc recours à une image. Or il est dangereux de prétendre établir une doctrine à partir d'une image. Quand quelqu'un emploie une image, une comparaison, il veut simplement illustrer un point. Là en l'occurrence, Paul veut illustrer l'idée de perfection, et son intention est de dire que nous ne sommes pas encore arrivés, que cette perfection n'est pas encore atteinte. Il tente d'explicitier cette vérité au moyen d'une image, celle de la course : quand vous êtes en course, vous pensez à la ligne d'arrivée qui est devant vous, et vous ne vous retournez pas pendant que vous courez si vous voulez atteindre le but. De même la perfection dans la vie chrétienne est un processus, une démarche jamais atteinte ici bas. Ce qui signifie qu'on ne peut pas se servir de ce qu'on a vécu dans le passé pour cesser d'avancer, pour s'auto-congratuler, et se croire parfait.

Acceptons qu'une image soit partielle, qu'elle illustre *une* vérité et non pas l'ensemble des vérités sur le rapport du chrétien avec son passé. Il ne s'agit nullement ici de refuser de soigner les douleurs ou les souffrances du passé. C'est ici un enseignement sur la perfection chrétienne – nous allons la définir plus loin – une perfection qui ne pourra être entièrement saisie que lorsque nous aurons franchi la ligne d'arrivée, lorsque nous serons avec notre Seigneur. On peut donc paraphraser ce passage ainsi : Je ne garde pas devant mes yeux ce que j'ai déjà fait de bien ou ce que j'ai déjà vécu, tout comme le sportif ne regarde pas les mètres qu'il a déjà parcourus ; je continue plutôt d'avancer dans la vie chrétienne afin de connaître davantage Jésus-Christ. Dans mon désir de lui ressembler, d'être parfait, je sais que je ne peux me satisfaire de ce que j'ai déjà accompli, c'est pourquoi je vais continuer. « En marche ! » Vous savez

peut-être que c'est une traduction possible des « Heureux » des Béatitudes. Ce passage nous encourage à poursuivre notre route, notre course : « En marche ! Continuons ! »

Cela me permet d'ouvrir une parenthèse sur le mot *parfait* – en grec : *téléios*. Que devons-nous comprendre lorsqu'il est dit « Soyez parfaits » ? Dans le Nouveau Testament, la perfection n'est jamais un état statique, fixe, mais toujours un processus dynamique : être parfait signifie devenir complet, impliquant un processus de croissance. Quand vous entendez « perfection » vous devez traduire par : dynamique, marche, processus. Un synonyme serait « courir », comme nous venons de le voir. Et la mesure ici sera la ressemblance à Jésus.

Faisons un premier bilan pour cette grande famille de textes sur le renoncement à soi. La Bible ne saurait en aucun cas être utilisée pour enseigner ou imposer un mépris de soi, ni pour encourager une mauvaise estime de soi. Ne sommes-nous pas créés à l'image de Dieu, et appelés « temple du Saint-Esprit » ? Nous ne pouvons pas non plus prendre n'importe quel verset pour justifier un rejet de notre vécu – car la Bible encourage au contraire à une construction de notre personne par un renouvellement de vie en nous par l'Esprit de Dieu.

B. L'unité et l'acceptation de la différence

Il s'agit de textes qui sont utilisés pour imposer une unité synonyme d'uniformité, l'unité à tout prix, comme valeur première. Ces textes sont brandis en tordant leur sens pour justifier un refus de la différence, du conflit ou même de tout avis divergent.

Prenons **Matthieu 5:9**, dans les Béatitudes : « Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu. »

Ce verset est employé pour enseigner le fait que donner un avis contraire à ce qu'enseigne le pasteur ou telle personne serait ne pas faire œuvre de paix, donc ne pas être fils de Dieu. Logique imparable !

Parmi les outils qui aident à se faire une idée correcte d'un texte, il y a l'analogie des Ecritures. Il faut toujours voir la Bible comme un tout, considérer l'ensemble de la révélation, comprendre chaque texte en perspective avec les autres textes sur le même sujet. Sinon, vous trouvez aussi un verset où Jésus dit le contraire : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive » ! (Mt 10:34) En l'occurrence, pour comprendre ce texte des Béatitudes il faut se rappeler deux choses très importantes au sujet de la paix :

— Premièrement, **la paix n'est pas le silence face au péché**. Souvenons-nous de cet autre verset biblique, dans le livre d'Esaië : « Malheur à ceux qui appellent le mal, bien et le bien, mal. »¹⁰ La paix n'est pas synonyme de silence face à une injustice, un abus ou un péché. Paul recommande d'« avoir le mal en horreur »¹¹. Et Jésus lui-même, appelé Prince de la paix, sait se mettre en colère face aux marchands du Temple qui déshonorent la maison de son père. La paix n'est pas le silence face au péché. Un homme de paix n'est pas quelqu'un qui se tait alors qu'il voit des choses inadmissibles.

— Deuxièmement, **la paix n'est pas l'absence de conflits**. Ce serait une fausse paix si l'une des parties renonçait à être elle-même. On peut vivre un conflit, une divergence d'opinions tout en restant en paix avec soi, avec les autres et avec Dieu. C'est la façon de vivre le conflit et non l'absence de conflit qui compte ici. Vivre le conflit de façon positive, constructive, de manière à favoriser une

¹⁰ Esaië 5:20.

¹¹ Romains 12:9.

reconnaissance de nos différences, contribue à la construction de chacun et à l'avancement du Royaume de Dieu. C'est cela qu'il faut comprendre lorsqu'on entend le mot «paix» dans l'Évangile.

On retrouve cette idée de paix et d'unité en **Philippiens 2:2**: «Alors comblez ma joie en vivant en plein accord; ayez un même amour, un même cœur et recherchez l'unité.» Qu'est-ce que l'unité à laquelle ce texte nous appelle? Les termes employés dans ce passage pour parler de «vivre en plein accord» et de «rechercher l'unité» sont conjugués du même verbe *phroneô*. Ce mot ne concerne pas une activité purement intellectuelle, ni un sentiment, mais toujours une réflexion qui aboutit à des actes. À cause de l'emploi de ce mot, on prend conscience que l'unité n'est pas avant tout une unité de doctrine, ni de bons sentiments ou de bonnes intentions. C'est d'abord une appartenance commune, c'est notre adoption par le Père en Jésus et nos regards fixés sur Lui qui font notre unité. Ce qui nous unit, ce n'est pas un sentiment ou une émotion, ni simplement le fait d'avoir signé un papier attestant qu'on est d'accord sur ceci ou cela. C'est d'abord parce que nous savons d'où nous venons et où nous allons.

Il faut faire ici une distinction importante entre l'unité de l'Esprit et l'unité de la foi.

— L'unité de l'Esprit est un don de Dieu à tous ses enfants. En tant qu'enfants de Dieu, nous *sommes* dans l'unité, l'unité de l'Esprit. C'est une réalité accomplie par l'œuvre de Jésus, selon Ephésiens 4.3.

— Quant à l'unité de la foi, c'est la confiance que nous nous faisons mutuellement dans notre travail, dans notre service pour le Royaume de Dieu. Cette unité-là, par contre, doit se travailler. Elle est amenée à grandir, à s'épanouir, et elle peut parfois se perdre. Elle n'est pas possible avec tout le monde. Dès lors, même si nous sommes un dans l'Esprit

avec tous nos frères puisque c'est un don de Dieu, il n'en va pas de même en ce qui concerne l'unité dans la foi, la possibilité et la capacité de travailler avec certaines personnes. Cette réalité s'illustre par la vie de Paul lui-même, lui qui justement exhorte à l'unité. Dans ses lettres, il encourage sans cesse les chrétiens à l'unité de l'Esprit, mais dans sa vie personnelle, il y avait des personnes avec lesquelles il n'arrivait pas à travailler. Je vous invite à relire Actes 15:36, où Paul montre qu'il préfère nettement travailler avec Silas plutôt qu'avec Marc, qui, de son côté, part avec Barnabas. C'est un bref verset qui signale leur conflit, mais on voit bien qu'il s'agit ici de l'unité de la foi, de compatibilité de personnes. Ils étaient bel et bien unis dans l'Esprit, mais sur le plan des compatibilités, ils ont dû accepter de prendre des chemins divergents.

Si l'on veut faire un bilan pour cette famille de textes bibliques sur l'unité, on constate qu'ils n'enseignent pas l'absence de conflits à tout prix, mais l'unité de l'Esprit, qui se vit par l'acceptation des différences.

Pour renforcer l'argument, on peut se référer à deux images que le Nouveau Testament emploie pour parler d'unité et nous faire comprendre en quoi elle consiste.

— Tout d'abord 1 Corinthiens 12, où l'on trouve l'image du corps et de ses divers membres. L'accent, bien sûr, est mis sur la tête commune, mais aussi sur la valeur de chacun des membres, sur sa dignité propre et sur l'interdépendance des membres. Voilà l'image qu'il faut avoir à l'esprit quand on pense à ce qu'est l'unité. Ce n'est ni l'uniformité, ni le silence sur des divergences. Mais chaque membre du corps, à la fois différent et ressemblant aux autres, accepte ces différences et ces ressemblances.

— L'autre image, c'est cette parole de Jésus disant que nous sommes un comme Lui et le Père sont un. Il est vrai

que la Trinité est un mystère ! Mais ce qu'on sait en tout cas, c'est que ce sont trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, trois personnes différentes, avec des rôles différents, mais qui sont aussi Un, un seul Dieu. Unité rime, ici aussi, non avec uniformité – le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit, etc. – mais avec diversité et complémentarité.

C- La discipline, la soumission, le pardon et l'argent

1. La discipline et la soumission

S'il est vrai que la Bible évoque la discipline dans l'Eglise, ces versets sont parfois tordus dans un contexte d'abus spirituel pour menacer la personne ou la culpabiliser.

D'abord, dans de nombreux groupes abusifs, il est enseigné qu'un chrétien n'a pas le droit de se mettre en colère et doit plutôt apprendre à se taire face à ses dirigeants. Rappelons que la colère est un sentiment tout à fait légitime ! Deux tiers des occurrences du mot « colère » dans la Bible concernent Dieu ! De plus, il est important de préciser que le Nouveau Testament emploie des termes différents pour différents types de colère¹². Cela lui permet de distinguer la bonne colère, sentiment normal que le chrétien doit ressentir dans certaines circonstances (notamment face à une injustice) et la mauvaise colère, qui elle, est condamnée.

¹² Ce paragraphe reprend en partie un chapitre plus développé sur la colère dans *Les clés de la relation d'aide*, Valérie Duval-Poujol et Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2002, chapitre V.

Ainsi le mot *orgè* désignant cette bonne colère qualifie la colère que Dieu éprouve face aux péchés des hommes,¹³ l'indignation de Jésus envers les pharisiens au sujet de l'endurcissement de leur cœur après une guérison un jour de sabbat,¹⁴ ou bien dans la parabole des invités où le maître de la maison est fâché par l'absence des convives¹⁵ ou encore l'irritation de Paul devant les idoles d'Athènes.¹⁶ C'est aussi cette colère que Paul nous demande d'avoir en Ephésiens 4:25-28 lorsqu'il écrit: «Mettez-vous en colère.» Notons qu'il n'est pas dit: «*si* vous vous mettez en colère»; c'est bien un impératif présent qui est employé! Ce texte, rappelons-le, est en relation avec la marche dans la vérité avec son prochain. Etre vrai avec son prochain, c'est aussi s'autoriser à être en colère face aux injustices subies.

Inversement, on trouve dans d'autres passages sur la colère le mot *thumos* pour décrire un type de colère violente, agressive, où la personne s'emporte, parfois avec fureur, bref la «mauvaise colère». Le plus souvent, le mot indique la colère qu'il nous faut éviter, la colère négative par ses réactions inconsidérées.¹⁷ C'est le cas d'Hérode qui, pris d'une grande colère (*thumos*), envoie tuer les nouveaux nés juifs de Bethléem (Matthieu 2:16) ou bien les habitants de Nazareth qui sont remplis de fureur (*thumos*) face à Jésus (Luc 4:28). C'est cette colère que Paul évoque en Galates 5:20 lorsqu'il écrit que «les œuvres de la chair, c'est la colère

¹³ «Nous étions par nature voués à la colère (*orgè*)» (Ephésiens 2:3).

¹⁴ «Promenant ses regards sur eux avec indignation (*orgè*)...» (Marc 3:5).

¹⁵ «Le maître de la maison, irrité (*orgè*), dit à son serviteur: va promptement sur les places...» (Luc 14:21).

¹⁶ «Comme Paul les attendait à Athènes, il sentait au dedans de lui son esprit s'irriter (*orgè*) à la vue de cette ville pleine d'idoles.» (Actes 17:16).

¹⁷ Ce terme est aussi très rarement employé pour la colère de Dieu face aux iniquités des hommes. C'est le cas en Romains 2:8: «aux âmes rebelles... la colère et l'indignation» et également neuf fois dans l'Apocalypse.

(*thumos*) ». Le fruit de l'Esprit ne consiste donc pas à ne pas éprouver de la colère, mais à l'exprimer convenablement.

Dans une Eglise abusive, toute une série de textes est utilisée pour interdire tout esprit critique ou même questionnement. Désobéir ou émettre une critique reviendrait à « **attrister l'Esprit Saint** de Dieu par lequel vous avez été scellés ». ¹⁸ Qu'est-ce qu'une parole ou une action qui attriste le Saint-Esprit ? Là, une fois de plus, il suffit de relire le paragraphe dans lequel se trouve ce verset difficile pour avoir déjà des pistes. Dans le verset précédent, Paul exhorte les chrétiens à « s'adresser une bonne parole qui soit constructive et communique une grâce à ceux qui l'entendent ». Attrister l'Esprit ne peut donc consister à émettre des critiques en vue de l'édification, puisque le même Paul encourage les Ephésiens à le faire. Attrister l'Esprit sera bien différent du fait d'émettre des remarques, de questionner même les dirigeants si c'est en vue de l'édification de tous ¹⁹. De nombreux passages bibliques nous incitent à apprendre à se parler les uns aux autres pour l'édification, à nous adresser des paroles en vérité.

Plus grave encore : en cas de désir d'un chrétien de porter plainte parce que ses droits ont été bafoués par d'autres chrétiens, on lui répond par le passage **de 1 Corinthiens 6:1 à 8**. C'est un passage où Paul semble interdire que les chrétiens s'intendent des procès les uns aux autres. Il dit en résumé : « Si quelqu'un a un différend, comme ose-t-il aller devant les tribunaux qui ne sont pas chrétiens ? » Or on utilise parfois ce texte pour interdire de porter

¹⁸ Ephésiens 4: 30. Dans certains groupes on accuse même les chrétiens un peu trop « rebelles » de commettre « le blasphème contre le Saint Esprit » dont parle Jésus (Matthieu 12.31). Or ce péché-là peut difficilement être imputé à des croyants puisqu'il semble s'agir dans ce passage de non-croyants voulant attribuer à Satan une action de l'Esprit de Dieu.

¹⁹ « Attrister l'Esprit » consisterait davantage à pécher volontairement, en toute connaissance de cause et avec persévérance.

plainte contre un membre de l'Eglise ou un des responsables, même pour un abus grave, financier ou sexuel : « Tu ne peux pas porter plainte, car Paul l'interdit dans 1 Corinthiens 6 ! »

Il faut savoir que le terme grec pour désigner ici le « différend » entre deux personnes, *pragma*, est un mot assez simple qui concerne un sujet de contentieux, une affaire. Dans le contexte de ce chapitre il s'agit très certainement d'un différend à propos d'une affaire civile, d'un litige touchant à la propriété, comme le vol d'une chèvre par exemple, ou quelque chose de ce genre. Vous savez qu'au niveau juridique, on distingue les affaires civiles et les affaires criminelles : les abus, les meurtres, ou d'autres forfaits semblables sont du domaine criminel. Mais lorsqu'il s'agit d'une question touchant par exemple au partage d'une propriété, c'est une affaire civile. Il semble assez évident que le texte de 1 Corinthiens 6 ne concerne ni les abus, ni les meurtres, mais plutôt le vol d'une chèvre ou le partage d'une propriété. D'ailleurs ce même mot, *pragma*, se retrouve dans 1 Thessaloniens, pour décrire une transaction commerciale.

La connaissance du contexte historique de ce passage nous aide également à clarifier cette question. Les communautés juives dans tout le bassin méditerranéen à cette époque disposaient d'une cour de justice au sein de leurs synagogues : Rome, et la loi romaine, accordaient le droit à ces cours de justice religieuses de régler leurs différends liés à la propriété. Au temps où Paul écrit, les chrétiens jouissaient de ces mêmes droits. En outre, l'apôtre Paul avait comme objectif la propagation de l'Evangile. Il voulait donc que les chrétiens rendent un bon témoignage auprès des autorités afin que rien ne nuise la diffusion de la Bonne Nouvelle. Il avait sans doute cette préoccupation à l'esprit en écrivant ces lignes. Il s'agit dans ce texte

d'encourager les chrétiens ayant des différends mineurs, des querelles bénignes, à chercher d'abord à les régler entre eux, ce que la loi permettait.

Ce qui va également éclairer la compréhension de ce texte, ce sont d'autres passages du même apôtre où il enseigne qu'en tant que chrétien, bien que citoyen du ciel, nous sommes soumis aux lois du pays où nous vivons. Par exemple Romains 13 : 1-7, qui aborde la question des autorités et de la soumission aux magistrats. Or il est clair que Paul légitime l'autorité, y compris les autorités non chrétiennes, pour juger des affaires plus sérieuses, comme le meurtre ou les abus.

Il ne faut pas non plus voir dans le texte de 1 Corinthiens 6 une critique ou une mise à l'écart du système judiciaire laïc – d'autant que Paul lui-même va y avoir recours, selon le livre des Actes, lors de son arrestation.

Tout ceci signifie qu'on ne peut pas utiliser la Bible pour faire obstacle à la justice ou empêcher la dénonciation d'un mal. C'est aussi le sens de 1 Pierre 2 : 13, un texte qui évoque la nécessité de la justice exercée par les autorités humaines. Il est de leur ressort de dénoncer le mal (« Ils sont envoyés [par le Seigneur] pour punir ceux qui font le mal », v. 14). Il n'y a donc aucun interdit biblique d'aller en procès même contre des chrétiens si les lois du pays sont transgressées. Ce serait un contresens complet d'interpréter les textes qui appellent à ne pas rendre le mal pour le mal et à rechercher le bien pour tous comme une interdiction de dénoncer le mal ou le péché. Il faut retenir de ces passages l'idée que s'il est un Dieu d'amour, il est aussi un Dieu de justice. N'appelons pas le mal, bien et le bien, mal. Dire la vérité, dénoncer une injustice, c'est aussi imiter le caractère du Dieu juste comme l'attestent toutes les plaintes des prophètes de l'Ancien Testament contre les ignominies qu'Israël commettait. Jésus lui-même, lors de

son procès demande au gardien qui le frappe : « Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes – tu ? »²⁰ Il conteste l'injustice avec laquelle il est traité. C'est de notre responsabilité de ne pas fermer les yeux sur le mal et ainsi d'imiter le caractère divin.

2. Le pardon

Pour verrouiller davantage cette soumission, les personnes spirituellement abusives ont une autre ressource : les textes bibliques concernant le pardon²¹. Tordant le sens de l'enseignement biblique à ce sujet, elles obligent leurs victimes à les pardonner lorsqu'elles sont prises en défaut. Face à un dérapage évident de l'abuseur, à une faute que la victime aurait vu ou osé identifier, l'abuseur lui répond que la Bible enseigne qu'il faut pardonner à tout prix. La victime accorde alors son pardon sans qu'il y ait réelle repentance de l'abuseur qui reproduit son comportement indéfiniment. En fait, dans un système abusif, c'est comme si les abuseurs avaient réussi à obtenir de leur victime un chèque blanc libellé « pardon ».

Les abuseurs expliquent que selon la Bible, on doit pardonner sans conditions. Si nous ne pardonnons pas, commentent-ils, c'est que nous n'aimons pas. Pardonner serait un chemin de volonté et nous serions coupables de ne pas le pratiquer en toutes occasions et sans conditions. Beaucoup de slogans ont remplacé sur cette question la lecture sérieuse de la Bible et la réflexion. On entend même dire que « ne pas pardonner, inconditionnellement,

²⁰ Jean 18:23.

²¹ Pour un développement de cette question du pardon, voir *Les 10 clés de la relation d'aide*, Valérie Duval-Poujol et Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2002, chapitre V.

c'est s'exposer à ne pas recevoir le pardon de Dieu» ou encore, «si tu as encore des problèmes, c'est que tu n'as pas pardonné vraiment». On réussit alors à faire de la victime un coupable... comble de la perversion !

Or, en examinant avec sérieux les Ecritures et ce qu'elles disent sur le pardon, on découvre un autre enseignement qui rend ce genre de discours dangereux et criminel. La Bible est très claire : l'offensé n'a pas à pardonner s'il n'y a pas repentance de l'offenseur. Ainsi Jésus déclare : «Si ton frère s'est rendu coupable d'une faute, reprends-le *et s'il la reconnaît*, pardonne-lui» (Luc 17:3). Ce texte commande de pardonner à *celui qui se repent*. De même Jésus, en Mathieu 18:17, déclare que si l'offenseur refuse d'écouter l'offensé, refuse d'écouter les deux ou trois anciens et aussi d'écouter l'Eglise, alors «*mets-le sur le même plan que les païens* et les collecteurs d'impôts». Ce texte montre que même Jésus conçoit une situation où le pardon est impossible parce qu'il n'y a pas repentance. Dans la Bible il n'est *jamais* question d'accorder le pardon inconditionnellement et sans repentance de la part de l'offenseur. De plus, nulle part Dieu ne demande à la victime de se repentir parce qu'elle n'a pas pu accorder le pardon à quelqu'un qui ne le demande pas. De même il n'est jamais question de demander pardon à la place d'une autre personne. Quelques textes sont particulièrement cités à ce propos.

• **«Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent» (Matthieu 5:44)**

Certes, mais ce passage ne dit en aucun cas de pardonner sans repentance. En vérité, l'acte de ne pas pardonner s'il n'y a pas repentance est plutôt une marque d'amour pour le pécheur. Comme le dit le prophète Esaïe, «fait-on grâce au méchant, il n'apprendra jamais à être juste. Sur la terre du bien, il commettra le mal et il ne verra pas

la majesté de l'Éternel» (Esaïe 26:10). Le pardon sans repentance ressemble à un excès de grâce ; en réalité c'est un manque de vraie compassion : pour son bien, celui qui a fait le mal doit se repentir. De plus, pardonner sans repentance, c'est cautionner le mal. Cela donne l'impression au coupable qu'il peut blesser les autres sans jamais s'acquitter de ses dettes.

• **La prière de Jésus sur la croix : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34).** Le temps du verbe ici est un aoriste impératif, temps grec qui décrit une action ponctuelle, un ordre particulier en opposition à un ordre général. C'est par exemple le même temps employé aux noces de Cana lorsque Jésus ordonne aux serviteurs : «Remplissez d'eau ces jarres», avant de les changer en vin (Jean 2:7). Ce n'est donc pas un verset instituant une obligation de pardonner à tout le monde en toutes circonstances, mais il s'agit de la demande unique de Jésus à son Père dans les cieux de pardonner le péché des hommes, en cet instant où il meurt sur la croix. Ce n'est en aucun cas une généralisation.²²

• **Quant à Paul, il parle d'Alexandre l'orfèvre** qui a fait preuve de beaucoup de méchanceté à son égard : «*Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres*. Garde-toi aussi de lui» (2 Timothée 4:14-15). Ce texte montre que les hommes de la Bible, et Jésus lui-même, n'accordent pas de pardon à bon marché, sans repentance mais savent exprimer leur colère et s'en remettre à Dieu, en attendant que l'offenseur se repente.

²² Il en est de même avec Etienne en Actes 7.60 qui, au moment de sa lapidation, demande à Dieu : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ». C'est ici aussi un aoriste, une demande ponctuelle.

Bref, si dans les systèmes abusifs on prêche un pardon à bon marché, la Bible elle rappelle que le vrai pardon n'est ni inconditionnel ni unilatéral.

3. L'argent

Un des domaines où le plus de discipline est exercée dans les systèmes abusifs est celui de l'argent. Là aussi, plusieurs passages sont manipulés pour encourager la soumission et la libéralité. Les textes les plus souvent tronqués sont : « Donnez et l'on vous donnera » (Luc 6:38); « Celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème largement moissonnera largement » (2 Corinthiens 9:6) ou encore Malachie 3:8 « Un être humain peut – il frustrer Dieu ? Oui, vous me frustrez, et vous dites : « En quoi t'avons – nous frustré ? « C'est sur la dîme et le prélèvement ! »²³ Dans certains cas, le texte d'Hébreux 13:7 est employé pour donner carte blanche aux dirigeants des Eglises : « Souvenez-vous de vos dirigeants, de ceux qui vous ont annoncé la Parole de Dieu. » Ce texte est alors compris dans le sens que « se souvenir d'eux » signifie : « n'oubliez pas de les payer grassement » ! Il est tout de même intéressant de remarquer que ce verset ne parle pas du tout de traitement financier mais évoque des personnes ayant donné un exemple par leur mort en martyrs ou qui ont persévéré jusqu'à la mort (c'est ce que signifie l'euphémisme « regardez l'issue de leur vie »). Certains osent appliquer ce verset à des pasteurs de nos pays, or combien de dirigeants d'Eglises actuels sont morts en martyrs dans nos régions ? Avant que quelqu'un s'applique ce verset, il faut bien

²³ On oublie souvent face à ces textes de lire leur contexte. À titre d'exemple, pour Malachie il est intéressant de voir qu'au verset 5, le Seigneur condamne ceux qui oppriment le salarié.

des conditions que peu de gens traversent ! Et puis dans le même chapitre, quelques versets plus haut, on trouve presque une expression similaire (« souvenez-vous ») pour encourager à l'hospitalité (v.2), puis pour se souvenir des prisonniers (v.3) dont le zèle devrait inspirer tous les croyants... au même titre que les dirigeants ! Cela signifie que dans ce passage, ce qui est demandé est de nous souvenir de plusieurs témoins, et que ceci débouche sur l'imitation. Il ne s'agit nullement d'un soutien financier massif ou les yeux fermés ni d'une adulation sans discernement.

Cette liste non-exhaustive de versets pris hors contexte pour inciter les gens à donner davantage, semble être sans fin : Jésus aurait parlé davantage d'argent que de repentance, le don serait la clé de la bénédiction, le pasteur aurait droit de regard sur la déclaration d'impôt,... S'il est vrai qu'il y a une vérité de bon sens dans le fait que souvent, nous récoltons ce que nous avons semé, ces versets ne peuvent être pris pour exiger davantage d'argent du fidèle. Sans rentrer dans l'analyse précise de chacun de ces textes, il faut inscrire cette vérité dans un ensemble d'autres vérités et rappeler quelques éléments très importants.

— D'abord, Dieu ne doit rien à personne. Il n'y a rien que je puisse faire pour forcer Dieu à me donner davantage. Il ne marche pas au chantage du « Je t'ai donné pour recevoir de toi. » Si Dieu pourvoit aux besoins de ses fidèles – pensez au beau texte sur les lis des champs de Matthieu 6:28 – il n'existe aucun « truc » qui permette de s'assurer la bénédiction matérielle divine.

— Deuxièmement, les responsables doivent être des modèles dans le domaine financier comme dans les autres : transparence, générosité, etc.

— Troisièmement, la vraie condamnation concernant l'argent, ce n'est pas le manque de don ou le fait de vouloir subvenir aux besoins de sa famille : c'est l'hypocrisie et le

danger de mettre l'argent à la première place. Ainsi, dans le cas d'Ananias et Saphira (Actes 5 : 1-11), c'est leur hypocrisie qui est dénoncée : ils *prétendent* avoir donné la totalité du produit de la vente de leur propriété, alors qu'ils en ont retenu une partie (ce qui ne leur est pas vraiment reproché). Si le jeune homme riche doit vendre ce qu'il a, c'est que son rapport à ses possessions était malsain et qu'il devait attester où était sa priorité.

— Et enfin, la bénédiction spirituelle et la bénédiction matérielle ne sont pas liées. On ne peut pas mesurer l'approbation divine sur la vie de quelqu'un d'après la santé de son compte en banque.

4. Les menaces

Si la personne victime d'un groupe ou d'une personne abusive, finit tout de même par se mettre à songer à quitter ce système, plusieurs autres textes lui sont rappelés pour l'effrayer. Par exemple, on va lui citer le texte de **1 Corinthiens 5 : 5** : « Quand vous êtes rassemblés, etc. qu'on livre un tel homme à Satan pour la destruction de la chair. » Ce texte est alors tordu dans son sens et utilisé avec d'autres pour menacer la personne d'être « livrée » c'est à dire dans leur bouche, exclue de la communauté : si tu ne te plies pas à la discipline du pasteur ou du groupe, nous te livrerons à Satan.

Il convient alors de se souvenir que celui que Paul veut exclure commet l'inceste avec sa belle-mère et peut-être même l'adultère (on ne sait pas si le père est encore en vie). Il ne s'agit en aucun cas d'exclure quelqu'un parce qu'il ne donne pas à la collecte ou parce qu'il n'est pas d'accord avec les décisions des responsables de l'Eglise ! De plus, selon l'ensemble du passage dont est tiré ce verset,

ce contre quoi Paul s'érige le plus, c'est contre l'attitude de l'Eglise. Celle-ci a toléré, fermé les yeux devant cette situation, allant presque jusqu'à s'enorgueillir d'être assez libre et forte spirituellement pour pouvoir tolérer ce genre de comportement en son sein. Ce péché serait la preuve de leur liberté spirituelle ! Paul va réagir violemment contre cela. Ajoutons que l'expression « livrer cet homme à Satan », ne signifie pas le conduire au bûcher, il ne s'agit pas d'une exécution capitale mais d'écarter le mal en éloignant la personne. Enfin, une dernière remarque pour comprendre ce texte. Comment se fait-il que Paul n'élargisse pas sa demande d'exclusion de la communauté à tous ceux qui parmi les chrétiens de cette église de Corinthe, voient des prostituées, créent des divisions ou ceux qui ont des procès entre eux ? Ces personnes là, Paul continue à les appeler « frères ». La raison est qu'il sait que la communauté n'est pas une assemblée de « parfaits » mais des pécheurs pardonnés, en marche. Et ce n'est que dans les cas extrêmes qu'une mesure d'amputation est nécessaire. Cela montre qu'il faut manier ce genre de versets avec beaucoup de précautions avant d'en faire une règle applicable, par exemple, à quelqu'un qui aurait raté trois cultes ou qui n'aurait pas donné la dîme !

En dernier recours, quand finalement une personne veut s'en aller, malgré tous les textes et tous les arguments bibliques qu'on lui a cités, on lui présente un dernier verset : **Hébreux 10:25** : « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous réciproquement... » Là c'est imparable ! On va culpabiliser des personnes souffrant dans une Eglise dysfonctionnelle, qui auraient un sursaut de vie et voudraient se protéger en la quittant.

Précisons ici qu'on rencontre trois mots différents en grec qu'on ne peut pas prendre l'un pour l'autre : tout

d'abord l'*ekklesia*, l'Eglise, l'assemblée des croyants en un lieu. On parle ainsi de l'Eglise, l'*ekklesia*, d'Antioche ou de Jérusalem. Le même terme désigne également l'ensemble du corps de Christ, son Eglise, sa fiancée. Il y a aussi la *sunagogé*, qu'on traduit par synagogue, lieu de rassemblement des Juifs. Et enfin on trouve le terme de notre texte, l'*épisunagogé*, le rassemblement. Le texte de l'épître aux Hébreux nous demande de ne pas abandonner l'*épisunagogé*, le rassemblement des chrétiens. Mais attention, il ne s'agit pas ici d'une référence à une Eglise locale en particulier, ni même à des réunions, comme traduisent certaines de nos versions : « N'abandonnez pas nos réunions. » En effet ce terme est employé une seule fois ailleurs dans le Nouveau Testament, et il évoque le rassemblement des chrétiens auprès de Jésus lors de sa venue. Il s'agit de 2 Thessaloniens 2 : 1 : « En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de lui... ». Dans la Septante, c'est-à-dire la version grecque de l'Ancien Testament qui était lue au premier siècle de notre ère, on constate aussi que ce verbe est employé uniquement dans un contexte d'eschatologie, c'est-à-dire pour la fin des temps, au moment où les croyants seront réunis avec le Seigneur. D'ailleurs le verbe dont ce terme est tiré, s'il signifie parfois simplement « rassembler » comme en Marc 1 : 33 (« Et toute la ville était rassemblée devant sa porte »), est aussi employé dans des contextes eschatologiques comme en Matthieu 24 : 31.

Ce que la Bible nous invite à faire, selon ce verset, ce n'est pas tant de fréquenter telle Eglise locale à vie, ni même de ne pas faire l'Eglise buissonnière, mais c'est de nous encourager les uns les autres en pensant au jour du retour de notre Seigneur. Ce verset n'est pas une interdiction de changer d'Eglise mais une exhortation à la communion avec d'autres chrétiens autour de l'espérance de son

retour. C'est pourquoi on peut le traduire, en paraphrasant pour mieux faire ressortir le sens : « Ne perdons pas de vue notre rassemblement à venir mais encourageons-nous les uns les autres par cette pensée. » D'ailleurs la fin de ce verset 25 fait un ancrage eschatologique : nous devons nous encourager les uns les autres avec cette pensée de son retour, « d'autant plus que vous voyez le jour s'approcher ». Et on sait que cette expression « le jour » est clairement une allusion à son retour.

Conclusion

Les versets mal interprétés – et donc les faux enseignements – sont légion. Leur identification est un premier pas. Peut-être pourrions-nous nous approprier les paroles de Paul à Timothée, confronté à des faux enseignants et à des faux enseignements : « Toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et accepté comme certain. Tu sais de qui tu l'as appris. »²⁴ Ce mot « appris » qu'on entend deux fois ici, vient d'un verbe grec *manthanô* qui décrit à la fois un apprentissage intellectuel, un processus cognitif, employant la raison, le discernement ainsi qu'une notion d'appropriation, d'adhésion personnelle. Dès lors il ne suffit, pas face à ces dérives, d'une lecture simplement émotionnelle ou prise hors contexte. Il faut recourir à des outils sérieux pour écouter véritablement ce que le texte a à nous dire. On sait que la Bible, si elle est nourriture, est aussi épée à double tranchant. Nous ne pouvons pas rester amateurs dans notre interprétation. Nous devons entrer dans ce processus de discernement de son véritable message pour devenir comme les chrétiens de Bérée

²⁴ 2 Timothée 3 : 14.

– ils devraient être un exemple pour nous – qui écoutaient Paul parler et « examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact. »²⁵ Le verbe employé pour « examiner » (*anakrinô*) signifie « investiguer, examiner avec minutie ». C'est le terme employé pour une audition judiciaire. Ne laissons pas des bricoleurs de l'interprétation nous abuser avec la Bible ! Laisserions-nous notre coiffeur, aussi gentil soit-il, nous opérer de l'appendicite en cas de douleurs ? Pourquoi alors ne prenons-nous pas notre santé spirituelle tout autant au sérieux ? Face à un texte qui semble nous heurter, ayons l'audace de poser des questions, prenons le temps de faire des études bibliques, de réfléchir. L'image du corps que Paul propose en 1 Corinthiens 12 est belle : dans le corps, il y a des organes spécialisés pour l'absorption des aliments et pour redonner des forces à tout le corps. Ces organes-là sont nécessaires, au même titre que d'autres. Il faut prier pour des ministères de docteurs et d'enseignants, capables de nous aider à y voir clair. Qu'est-ce que dit la Bible, que signifie vraiment tel texte pour nous ? Car en fin de compte, c'est fondamentalement le chemin du bonheur que trace la Bible, ce chemin du bonheur qui suit une belle ligne de la libération d'Egypte à la liberté en Jésus. Et le but de toute cette démarche, c'est de nous faire entendre la voix du Créateur. La lecture de la Bible devrait nous permettre de mieux connaître celui dont le prophète Malachie (3 : 20) dit qu'il est « le soleil de justice qui porte dans ses rayons la guérison ».

²⁵ Actes 17 : 11.

Mon expérience d'animateur de jeunesse confronté aux abus spirituels

Pascal Grosjean
Animateur de jeunesse

Introduction : l'adolescent

S'il y a une population particulièrement sensible et vulnérable face aux abus, c'est bien celle des adolescents. Cela provient de plusieurs éléments qui s'ajoutent les uns aux autres.

C'est une période de changement.

Françoise Dolto, psychiatre spécialiste de cette tranche de vie, compare l'adolescent au homard qui, lorsqu'il fait sa mue, perd sa coquille, sa protection, et se trouve très vulnérable en attendant que la suivante se forme. L'adolescent passe par des transformations, des remises en question très profonde qui surviennent avec la puberté et font de lui une proie facile.

Domaine sexuel

Les transformations et la fragilité touchent bien sûr le domaine sexuel et les adultes mal intentionnés ne se privent pas d'en profiter. En effet, beaucoup d'abus sexuel ont lieu dans la période de prime adolescence et servent malheureusement d'initiation dans ce domaine.

Domaine psychologique

Les transformations de la personne touchent aussi la compréhension, *la vision, le sens même du monde* dans lequel nous vivons. Dans les domaines tels que la justice, la société, la famille, l'amour, les finances, la politique et la religion.

Les ados sont en recherche d'absolu, de réponses cohérentes et convaincantes, de sécurité aussi. Ils sont idéalistes et plutôt entiers dans leurs convictions (même si ce n'est pas toujours le cas dans l'application). Il faut reconnaître qu'ils ont beaucoup de besoins. Or, plus le besoin est pressant, moins il y a de filtre, de distance, de discernement face à ce qui leur est proposé ou imposé.

Sa mission

En simplifiant un peu, on peut dire que la mission de l'adolescent, c'est de se séparer de son cadre éducatif afin de pouvoir discerner son identité indépendamment de ce qui l'englobait depuis ses premiers jours.

Il y a eu des époques où cette séparation s'est faite avec violence ; aujourd'hui c'est moins le cas, il est possible qu'elle se fasse en douceur.

L'adolescent ne doit pas seulement quitter ce qui est derrière lui, mais aussi aller de l'avant, tendre à quelque chose d'autre. Déterminer ce qu'il veut devenir, où il veut aller.

Parmi les motivations et les repères qui vont l'aider à se projeter dans l'avenir, l'adolescent peut compter :

- Sur des élans intérieurs (ses rêves, les valeurs familiales intégrées, ses goûts, ses dons...)
- Sur des stimulations extérieures (exemple de ses pairs, modèles plus âgés, expériences, découvertes).

Concrètement, les différentes pistes offertes aux adolescents sont :

- Premièrement les copains, la bande, le groupe auquel il s'identifie.
- Deuxièmement les modèles (figure d'identification) plus âgés qu'eux.

- Parmi les modèles, on trouve les tops modèles, souvent lointains, dont la vie et le style sont communiqués par les médias, la musique, les films, les journaux, les clips vidéo, les concerts, etc.
- Et puis il y a les personnes proches qui s'investissent auprès des jeunes. Cet investissement peut être bénéfique ou maléfique, parfois les deux.

L'abuseur

Proximité

C'est dans cette catégorie que l'on va rencontrer la plupart des abuseurs.

L'abuseur, c'est une personne qui outrepassé les limites de l'intimité de l'autre, que ce soit dans le domaine de l'abus sexuel, de l'autorité ou dans le domaine spirituel. Il est souvent proche, soit par la famille, soit par l'école, soit par une association ou par l'Eglise, le groupe de jeunes, etc.

La proximité entre abuseur et abusé, *venant soit du lien familial soit du milieu associatif*, crée une base de confiance qui fait tomber les barrières de la prudence et les défenses naturelles. Un adolescent ne peut que difficilement mettre en doute les bonnes intentions des responsables donnant leur temps et leur énergie afin de s'occuper des jeunes.

Le milieu de l'Eglise sous-entend des valeurs telles que l'amour, le respect, la liberté, la bonté. Ses valeursannoncées, répétées et mises en valeurs créent une bonne base de confiance.

Inconscience

Mon propos n'est pas de mettre en doute les intentions des possibles abuseurs.

Il y a peut-être quelques personnes qui, de manière consciente, utilisent, manipulent et interviennent de manière abusive dans la vie des adolescents, mais je crois que la plupart ne le font ni volontairement ni consciemment. Même s'ils prennent conscience que cela ne se passe pas toujours comme il faudrait dans leur relation avec les jeunes, même s'ils se rendent compte qu'ils ont abusé de leur pouvoir et de leur influence, ils se justifient souvent en se cachant derrière une raison supérieure :

- La progression du royaume de Dieu,
- la mise en œuvre de sa volonté,
- l'application de principes éthiques,
- l'obéissance à des révélations du Seigneur (et il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes)

Ignorance

Un autre point qui me semble faciliter le dépassement des limites, *donc l'abus à l'égard des jeunes*, c'est une ignorance, ou un mépris des connaissances psychosociales concernant l'adolescence. Certains ignorent à la fois

- qui sont les ados,
- quelles sont leurs faiblesses,
- quels sont leurs besoins.

Ils agissent donc comme avec des adultes ou comme ils en ont envie. Ils se basent aussi sur la projection de leur adolescence ou sur leurs préjugés. *Pour les ados il faut ceci, ou cela...*

Ressenti

Certains responsables *ont un bon feeling* et ressentent ce qui attire l'adolescent ; ils auront donc tendance à faire ce qui « marche », sans se préoccuper du long terme et des conséquences. Ils travaillent à l'excitation immédiate plutôt qu'à la construction de la personne.

Ils travaillent par la manipulation plutôt qu'en vue de la responsabilisation,

Ils encouragent l'obéissance plutôt que la conscientisation,

Ils travaillent à la « conformisation » plutôt qu'à la différenciation.

Exemples

Voici quelques situations rencontrées dans mon expérience professionnelle.

1) Le premier exemple qui me vient à l'esprit est celui d'un jeune ayant reçu une parole de prophétie par un ministère reconnu dans ce domaine.

Cette parole, qui était peut-être juste, lui annonçait un ministère important et une jeune fille pour l'accompagner. Malheureusement, ils ne disaient ni quand, ni comment cela se mettrait en place.

Dès lors, chaque fois que ce jeune était face à un choix, donc chaque fois qu'il devait aller chercher à l'intérieur de lui-même les éléments pour se déterminer, il était confronté à cette parole, il était même condamné, accusé par ce qui lui avait été dit. Il se trouvait incapable de gérer la réalisation de cette parole, de l'inscrire dans sa structure de vie et pourtant toujours dans la crainte de passer à côté de la promesse.

Dans ce cas, l'abus vient du fait que le jeune reçoit de la part d'un adulte, figure d'autorité et représentant de Dieu par son ministère, un élément déterminant pour lui, touchant son intimité, sa propre vie, mais qu'il ne peut pas assumer et qui le dépasse et le contraint sans lui apporter de solution.

Il y a abus parce que l'adolescent est confronté à une intrusion dans sa vie privée. Parce que cette intrusion a laissé des traces et que le jeune n'a pas su, ni pu les gérer. La frontière de son intimité n'a pas été respectée et sa capacité à recevoir ce qui a été communiqué n'a pas été évaluée par l'adulte « responsable ».

Cette dernière remarque est particulièrement importante alors que nous vivons dans un temps de confusion où nous avons tendance à mélanger les temps de la vie. En effet, selon le discours ambiant, les enfants sont des petits adultes : « Donnons-leur des responsabilités d'adultes sur des thèmes et dans des rôles de personnes mûres. » Quant aux adultes, ce sont de grands ados : « Aidons-les à suivre le groupe, la bande, la foule, à se laisser porter par leurs émotions et leurs expériences et à se conformer aux rites et pratiques sans encourager le discernement. »

Et les ados représentent notre salut, puisqu'ils sont les seuls à vivre un vrai « engagement radical » qui sauvera peut-être l'Eglise de sa tiédeur. Génération spirituelle condamnée à nous racheter par leurs œuvres bouillantes. Vous comprenez qu'il vaut la peine de les « chauffer » !

Ce qui m'amène plus loin.

2) Un autre cas d'abus touchant les individus et même la vie d'un groupe vient du style du leader.

J'ai eu l'occasion de travailler, avec un groupe notamment (mais on pourrait en citer d'autres), où le

responsable principal avait un caractère marqué et des convictions fortes, ce qui n'est pas un mal en soi.

Mais lié à cela, il tenait un discours exclusif concernant ce qui est juste ou pas, et valorisait sans nuance une certaine expression de la foi. Les membres du groupe étaient placés devant trois options :

- Suivre la voie tracée en accord ou non avec leur propre conviction ou sensibilité.
- Quitter le groupe et perdre leurs amis en supportant l'opprobre, les critiques et le jugement.
- S'investir à fond en appliquant aux autres ce qui leur était imposé à eux-mêmes.

Leur sensibilité et leur vécu ont donc été bafoués par un responsable tout à la fois admiré et craint. Son aura, son entrain, son dévouement appelaient les jeunes à le suivre, soulevant l'enthousiasme et la ferveur. Sa pensée unique, son désir de réussite, son intransigeance les obligeaient à se conformer à ce qui était demandé et prêché : L'obligation de la foi, de l'engagement, voire de la perfection.

L'abus dans ce cas vient d'une prise d'autorité « conformiste », comme nous l'avons mentionné plus haut. Elle va à l'inverse de la volonté de Dieu concernant le développement de chacun, et de la diversité qui caractérise toute son œuvre.

J'ai rencontré de nombreux jeunes adultes qui, après avoir marché au pas, suivi et subi les pressions avec « succès » se sont rendu compte avec amertume, tristesse, révolte et dégoût qu'ils avaient été abusés, manipulés et utilisés. Ces jeunes ont perdu toute leur confiance dans les responsables et dans l'institution de l'Eglise.

3) Une autre situation que j'ai rencontrée vient de l'abus d'un enseignement immature et simpliste concernant la volonté de Dieu.

Certains enseignements présentent un Dieu abuseur, se moquant totalement de la personne et la manipulant à sa guise sous couvert de bonne intention : *Dieu sait bien mieux que toi ce qui est bon pour toi*. Ceci assorti à des menaces cachées : *Si tu ne fais pas la volonté de Dieu, tu seras malheureux et si tu fais quelque chose sans être sûr que c'est la volonté de Dieu, tu vas rater ta vie*.

J'ai rencontré plusieurs adolescents réduits à une attitude de victimes, d'abusés, ne pouvant pas s'approprier leur vie et leurs choix, vivant dans l'incertitude, la crainte et comme paralysés. Avec une vie de foi basée uniquement sur des sentiments, le ressenti de la présence de Dieu étant leur garantie pour foncer tout droit au mépris de tout, des autres... et d'eux-mêmes.

Il y a d'autres situations que je souhaite partager avec vous

La première dépasse un peu le cadre de l'adolescence et de l'abus spirituel, mais j'ai rencontré ce cas de figure à plusieurs reprises. Par exemple :

4) Une famille accueille chez elle un prédicateur participant à des conférences. Une personne sympathique, ouverte et très intéressée par les jeunes, suscitant l'admiration des parents et de leur très jeune adolescent. Les parents sont tout heureux de voir qu'ils passent du temps ensemble. Leur secret espoir est que leur enfant se tourne vers Dieu et lui remette sa vie.

Or ce qui se passe est tout autre : profitant d'avoir pu abuser les parents sur ses intentions, cet homme abuse de l'adolescent spirituellement et sexuellement.

L'adolescent n'a aucun moyen de se douter de ce qui va se passer. Il a deux « garanties », le ministère chrétien et l'approbation de ses parents.

Il finira par dire à ses parents, à mots couverts, ce qui est en train de se passer.

Les parents réagiront de manière privée, et comme souvent, l'abuseur pourra reprendre ses activités puisqu'il n'a pas été dénoncé, ni auprès des responsables de l'Eglise, ni auprès des autorités civiles.

Cet exemple dépasse l'abus spirituel, mais il débute par là, et c'est là que l'attention première aurait dû être mise.

5) La dernière situation dont je veux parler date de plus de dix ans. Elle concerne un week-end de groupe de jeunes auquel un serviteur de Dieu inconnu du groupe avait été invité.

Le groupe n'avait pas été préparé, et lors du temps de prière, des révélations furent faites aux jeunes sur leur passé, leur état spirituel, leur péché ou leur souffrance. Ils se mirent à nu devant les autres, reçurent des déclarations impossibles à vérifier, des blessures de leur passé qu'ils ne pouvaient pas assumer.

Suite à ce week-end, plusieurs ont quitté la foi, ne parvenant plus à faire confiance, ni à assumer les « découvertes » qu'ils avaient faites. Certains ont même vécu une profonde dépression. D'autres ont simplement quitté le groupe et l'Eglise.

L'abus ne se situe pas dans le fait de prier avec quelqu'un et de bénéficier d'une révélation de la part de Dieu, mais il se trouve dans la gestion de ce moment et dans l'inadéquation avec les personnes concernées, des adolescents non préparés.

Les émotions

De par leur structure et leur fonctionnement (y compris au niveau hormonal), les adolescents ont une approche des choses particulièrement émotionnelle.

Associer la présence et l'approbation de Dieu à un ressenti d'émotions positives, c'est les introduire dans la confusion quant à leur vécu et à leur développement futur.

En effet, plus tard, les perceptions du jeune adulte seront en général basées sur l'analyse et la raison. Si la présence et l'approbation de Dieu sont mesurées à l'aune du ressenti, le jeune adulte ne saura pas faire le deuil de son vécu d'adolescent et en même temps reconnaître la fidélité de Dieu. Il rejettera le tout : son adolescence, la personne de Dieu et ce qu'il a fait pour lui, ou alors il se lancera dans la recherche effrénée d'émotions renouvelées lui assurant la présence de Dieu – au risque de régresser dans une éternelle adolescence.

Il est facile de manipuler, d'abuser de l'adolescent en travaillant dans le domaine de l'émotion.

Dans nos camps il nous est arrivé de mettre fin à une soirée qui partait en crises de larmes généralisées ; certains parlaient de l'onction de l'Esprit, il y avait des jeunes qui étaient touchés par Dieu et nous avons poursuivi la démarche avec eux de manière individuelle, mais d'autres ne faisaient qu'être débordés par les émotions qui s'exprimaient avec une telle force.

La demande de jeunes

Dans mon expérience personnelle de ministère auprès des jeunes, j'ai rencontré à plusieurs reprises des situations où je me rendais compte qu'il y avait, de la part d'un jeune, une demande pour que je décide à sa place.

Il est même arrivé que j'aie eu l'impression d'aider un jeune à décider par lui-même en lui posant des questions, en le poussant dans ses raisonnements afin qu'il puisse se positionner – donc en faisant bien attention de ne pas lui dire : *c'est juste ou ce n'est pas juste*. Et quelques jours plus tard, cette personne venait me dire : *j'ai fait comme tu m'as dit*.

Et en en reparlant avec eux, je me suis souvent rendu compte que certaines remarques ou questions avaient été comprises comme des incitations à choisir telle option ou telle autre.

J'ai donc pris l'habitude de dire : *Je ne veux pas décider pour toi. Je n'ai pas d'avis ou je ne te dis pas mon avis. Il y a plusieurs possibilités. C'est à toi de choisir. Je suis d'accord de réfléchir avec toi aux tenants et aboutissants, aux conséquences de tel ou tel choix*.

Je dirais que plus un adolescent à tendance à faire cette demande implicite : *abusez de moi, utilisez-moi, décidez pour moi*, plus il faut l'aider à sortir de ce fonctionnement.

C'est pourquoi notre objectif premier, en tant que responsables de groupe de jeunes ou d'Eglise, doit être adapté.

Si mon objectif est d'avoir un bon groupe qui marche bien, sans gros problèmes, avec le minimum de divergences ; si mon projet est que les ados entrent dans mon programme et mes recettes de réussite, alors il y a fort à parier que je vais utiliser les jeunes, les manipuler et abuser d'eux pour mon profit, mes intérêts c'est-à-dire obtenir un groupe à succès.

Si mon objectif est que chacun découvre la liberté en Christ, sa propre personnalité et ses dons, la théologie qui lui correspond, l'expression de la foi qui lui correspond, le service qui lui correspond, alors il y a bien des chances que je respecte l'adolescent dans sa recherche, ses expériences, ses échecs, ses désengagements et ses réengagements.

Pour éviter l'abus sur les jeunes, une des clés est de ne pas chercher l'uniformité, mais l'unité dans la diversité, le droit ou le devoir de chacun d'être lui-même là où il en est aujourd'hui.

La Bible face aux abus spirituels

Norbert Valley
Pasteur

Avez-vous déjà abusé spirituellement de quelqu'un ? m'a demandé un jour un journaliste.

Redoutable question ! Tout être humain est un candidat potentiel à l'abus. Chacun, dans la recherche de son propre chemin, va un jour où l'autre chercher son intérêt avant celui des autres. Il n'est pas vraiment naturel de regarder les autres comme étant au-dessus de soi-même, selon l'exhortation de l'apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens. Le chemin n'est pas simple, et le fait est qu'il m'est arrivé d'avoir personnellement des réactions inappropriées.

Plusieurs passages de la Bible sont éloquentes sur cette question

Divers reproches sont faits aux pasteurs d'Israël dans des textes des prophètes Jérémie (chapitre 23) et Ezéchiel (chapitre 34).

Dans le Nouveau Testament, Jésus s'en prend aux Phari-siens, et notamment à leur hypocrisie. Commençons donc par lire ces textes¹, à partir desquels nous découvrirons les caractéristiques de l'abus spirituel.

Jérémie 23.1-2,11

(1) « Malheur aux bergers qui perdent et dispersent le troupeau de mon pâturage ! – Oracle de l'Eternel.

¹ Les textes qui suivent sont cités d'après la version Segond révisée (La Colombe).

(2) C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël, sur les bergers qui font paître mon peuple : Vous avez disséminé mes brebis, vous les avez chassées, vous n'en avez pas pris soin ; voici que j'interviendrai contre vous à cause de la méchanceté de vos agissements [...] (11) Prophètes et sacrificateurs sont corrompus ; même dans ma maison j'ai trouvé leur méchanceté – Oracle de l'Eternel. »

Ezéchiél 34: 1-14

(1) « La parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots :

(2) Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise, et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Malheur aux bergers d'Israël qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devaient-ils pas faire paître les brebis ?

(3) Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis.

(4) Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur.

(5) Elles ont été disséminées par manque de berger ; elles sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne ; elles ont été disséminées.

(6) Mes brebis errent sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mes brebis sont disséminées à la surface de tout le pays ; nul n'en prend soin, nul ne les cherche.

(7) C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Eternel!

(8) Je suis vivant! – oracle du Seigneur, l'Eternel –; parce que mes brebis sont au pillage et parce que mes brebis sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne, faute de berger, parce que mes bergers ne prenaient aucun soin de mes brebis, parce que les bergers se repaissaient eux-mêmes, et ne faisaient pas paître mes brebis,

(9) à cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Eternel!

(10) Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Me voici contre les bergers! Je réclamerai mes brebis de leurs mains, je ne les laisserai plus faire paître mes brebis, pour que les bergers ne se repaissent plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus une proie pour eux.

(11) Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis, et j'en ferai la revue.

(12) Comme un berger fait la revue de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis et je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées, un jour de nuée et de brouillard.

(13) Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des (divers) pays, et je les ramènerai sur leur territoire; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habitables du pays.

(14) Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur parc sera sur les montagnes du haut pays d'Israël; là elles reposeront dans un parc agréable et elles pourront paître dans de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. »

Matthieu 23: 1-28

(1) « Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples et dit :

(2) Les scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.

(3) Faites donc et observez tout ce qu'ils vous diront mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent et ne font pas.

(4) Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt.

(5) Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les franges de leurs vêtements ;

(6) ils aiment la première place dans les repas, les premiers sièges dans les synagogues et les salutations sur les places publiques,

(7), (ils aiment) aussi être appelés par les hommes, Rabbi.

(8) Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.

(9) Et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.

(10) Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre Directeur, le Christ.

(11) Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

(12) Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé.

(13) Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui le voudraient.

(14) [Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières; à cause de cela vous subirez une condamnation particulièrement sévère.]

(15) Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous.

[...]

(23) Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qu'il y a de plus important dans la loi: le droit, la miséricorde et la fidélité; c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans laisser de côté le reste.

(24) Conducteurs aveugles! Qui retenez au filtre le moucheron et qui avalez le chameau.

(25) Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance.

(26) Pharisien aveugle! Purifie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur.

(27) Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors et qui au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté.

(28) Vous de même, au dehors, vous paraissiez justes aux hommes, mais, au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »

Les caractéristiques de l'abus spirituel sont données dans ces textes :

1.- Ils se paissent eux-mêmes

Ils regardent leur intérêt avant celui des personnes qui leur sont confiées. Ils utilisent les autres pour construire leur situation ou leur identité.

Une identité mal établie est souvent à la source de l'abus. La plupart du temps les personnes qui en abusent d'autres ont été abusées elles-mêmes. Cela ne se vérifie pas seulement dans le cas des abus sexuels, mais notamment avec les abus verbaux, considérés par les spécialistes comme les plus difficiles à traiter parce que, justement, ils atteignent l'identité. Les abus verbaux ouvrent la porte à tous les autres. L'abus verbal est une critique subjective de l'être humain. Contrairement à la critique objective qui permet à une personne de se corriger et de progresser, par exemple dans la formation ou l'apprentissage de la vie, la critique subjective déshumanise l'individu et le détruit. Jésus parle de l'abus verbal dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 5 : 21-22) *« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu. »*

Jésus vise les paroles qui tuent l'âme. Il y a parmi les responsables spirituels un certain nombre de personnes qui ont été maltraitées ou négligées. Ces responsables sont venus à la foi, se sont sentis aimés de Dieu, mais n'ont pas fait un travail en profondeur capable de les conduire au pardon et à la guérison. Ils se sont mis à transférer sur

les membres de l'Eglise les exigences irréalistes de leurs parents à leur égard... Le fait de devenir responsables dans l'Eglise les a valorisés et a comblé, momentanément du moins, un déficit identitaire. Comme les Pharisiens que Jésus fustige, ils agissent pour être vus des hommes... Lorsque les chrétiens envers lesquels ils ont des responsabilités remettent en question leur capacité ou leur autorité, ils se sentent attaqués dans leur identité et c'est ainsi qu'ils commencent à abuser de leur autorité pour essayer de maintenir à tout prix l'intégrité de leur moi intérieur. Par conséquent, comme le dit le prophète Ezéchiel, ces personnes ne paissent plus le troupeau, mais se paissent elles-mêmes.

2.- Autoritarisme

Les abuseurs insistent sur leur autorité, et notamment sur le fait qu'elle leur a été donnée directement de Dieu et qu'ainsi les autres doivent s'y soumettre. Ils soulignent le fait que cette autorité est donnée pour protéger les membres de l'Eglise et que c'est une «couverture». Ils affirment que la responsabilité des croyants est d'obéir, et que, dans le cas où les autorités feraient des erreurs, c'est Dieu qui les corrigera ! En fait, ils ne veulent être redevables à personne, sinon à Dieu ! S'ils sont d'accord de s'entourer de conseillers, ils choisissent souvent des personnes faibles ou qui pensent comme eux.

Les abuseurs ne donnent pas l'exemple. Ils utilisent les autres, comme Jésus en fait le reproche aux Pharisiens. *« Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. » (Matthieu 23 : 4)*

3.- Défense des apparences

« Malheur à vous, [...] parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! Purifiez premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne pur. » (Matthieu 23 : 25-26)

On constate souvent une fausse conception du témoignage dans un système abusif. Pour certains, être un témoin c'est d'abord défendre l'image. Il ne faut pas montrer de faiblesse. De toute façon, les « gens du monde » ne peuvent pas comprendre (disent-ils). Les remises en question sont prises pour des « attaques de l'ennemi ». Ceux qui commencent à réagir sont considérés comme des rebelles qui s'éloignent du Seigneur et tombent dans le péché. Lorsque les réactions se font plus fortes, il arrive que les responsables insistent sur les faiblesses des « rebelles », spécialement si ces derniers ont confessé des péchés. Les abuseurs utilisent les péchés confessés pour maintenir leurs victimes dans la dépendance de leur personne. Si finalement celles-ci quittent l'Eglise, il n'est pas rare que la confidentialité pastorale soit brisée pour défendre l'image du groupe.

4.- Légalisme et perfectionnisme

Si le Seigneur encourage à l'obéissance, à la sanctification et au respect de sa Parole, les personnes abusives maintiennent leurs victimes sous la condamnation. Or la condamnation, dans l'Ecriture, est plutôt le travail du diable. Dans un système légaliste, la notion de la grâce sera pauvre, voire absente. La bénédiction est conditionnelle, elle dépend de l'obéissance. Mais la réalité n'est pas si simple. Sous le couvert d'un message « radical », les responsables spirituels qui abusent d'autrui fixent des

exigences irréalistes. S'il est vrai qu'en principe, chacun récolte ce qu'il sème, il est aussi vrai que certaines récoltes font défaut lorsque les conditions météorologiques ne sont pas réunies. Il y a des gens dans la difficulté qui ne sont pas responsables des conditions adverses qu'elles ont dû affronter dans leur vie.

Ainsi, dans des religions abusives, toutes les bénédictions sont obtenues par l'exécution des conditions spirituelles. L'échec est vigoureusement condamné, à tel point que la seule alternative est la perfection. Dans ce système, lorsque le chrétien réussit, cela signifie qu'il est béni. Cependant, quand la réalité et l'échec se manifestent, le résultat est souvent le rejet des expériences spirituelles ou même le naufrage par rapport à la foi. Ceux qui échouent dans leurs efforts sont considérés comme des renégats, des faibles, et souvent ils ne peuvent pas survivre dans la foi sans quitter le système ou la communauté.

5.- Dureté et absence de compassion

« Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur. » (Ezéchiel 34 : 4)

Les abuseurs sont trop préoccupés de se défendre pour être encore capable d'empathie et de compassion. Les brebis souffrent de négligence. Or la négligence est pire que l'abus. Dans l'abus il y a au moins une reconnaissance de l'existence de l'autre, mais pas dans la négligence. Il vaut mieux être agressé qu'ignoré. Un agresseur reconnaît (de la mauvaise manière) l'existence de quelqu'un mais celui qui est négligent l'ignore, ce qui est pire.

Quand des responsables d'Eglise sont plus préoccupés du succès de leur programme que des besoins de leurs ouailles, ils courent le risque de négligence. Ils oublient rapidement les personnes qui ne viennent plus dans la communauté, sans s'interroger sur les raisons de leur éloignement.

La responsabilité de la victime !

Le principe de responsabilité de la victime est difficilement admissible. Le Dr Philip Ney, professeur de pédopsychiatrie à l'Université de Victoria en Colombie britannique, évoque ce concept. Comment est-ce donc possible ? La personne abusée ne connaît qu'un principe de manipulation qui l'a rendue victime. D'une part elle se révolte parce qu'elle sent que quelque chose ne fonctionne pas : Elle connaît la plupart du temps un conflit de loyauté qui se situe généralement entre l'abuseur et la liberté. Une personne abusée trouve malgré tout un certain bénéfice à l'abus ; par exemple, le fait qu'on décide pour elle la libère du poids des décisions à prendre. D'autre part, la personne abusée sait qu'elle doit en sortir ; ce n'est cependant pas simple quand on ne connaît rien d'autre... Elle recherche alors, du moins dans un premier temps, des personnes de confiance qui l'écoutent – et les pasteurs sont en principe de ceux-là.

Cependant, les attentes des victimes d'abus sont souvent irréalistes. Elles attendent d'une nouvelle figure d'autorité « la vérité absolue ». En cela, elles qui ont été manipulées utilisent également des principes manipulateurs pour « séduire » leur nouveau « mentor ». Après un certain temps, comme le nouveau « père » ne répond pas aux besoins, la personne abusée va commencer à entrer en contestation avec lui. Il n'est pas rare que celui qu'elle choisit comme

nouvelle figure d'autorité ressemble à la personne qui l'a abusée dans son enfance. Elle souhaite ainsi inconsciemment rejouer le conflit non résolu de son enfance. Lorsque les attaques commencent contre le nouveau « père », ce dernier ne comprend pas, parce qu'en fait, il n'est qu'une figure d'un ancien abuseur. Il essaye tout d'abord d'analyser ce qui se passe, puis, voyant qu'il n'y parvient pas, il tente d'utiliser à mauvais escient son autorité spirituelle, ne serait-ce que pour se défendre de ce qu'il considère comme de fausses accusations. Puis lorsqu'il n'arrive pas à faire face par l'argumentation convaincante ou qu'il n'a pas discerné où est le problème, il risque de vouloir remettre la personne à sa place de la mauvaise manière, en utilisant peut-être des termes qui caractérisent la rébellion.

Que faire pour prévenir ?

La plupart du temps, les abus spirituels surviennent de la part de personnes mal établies dans leur identité. Elles confondent souvent leur personne et la fonction qu'elles représentent comme figure d'autorité. Un pasteur mal affermi dans son identité va penser qu'il est victime d'attaques personnelles au lieu de discerner la difficulté de son interlocuteur qui a des problèmes avec la figure d'autorité qu'il représente.

Il est donc important que les pasteurs aient un minimum de formation psychologique afin de comprendre le fonctionnement des personnes abusées et négligées.

Il est également important que les pasteurs travaillent sur leur identité et fassent un inventaire de leur vie afin de se laisser guérir des vieilles blessures – et cela afin qu'elles ne soient pas réactivées par les « attaques » des personnes blessées.

Espoir et réalisme

Le Seigneur est le seul qui puisse combler vraiment les besoins des croyants. *« Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue. Comme un berger fait la revue de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées un jour de nuée et de brouillard. »* (Ezéchiel 34 : 11-12)

Dieu seul est Dieu. Les personnes fragiles, plus que les autres, auront tendance à attendre de leurs pasteurs ce qu'ils devraient attendre de Dieu uniquement. Les pasteurs ne devraient pas se lasser de poser leurs limites en relativisant leurs compétences et en affirmant qu'ils sont, comme les autres, des êtres humains avec des qualités, mais aussi des faiblesses. S'ils ne le font pas, ils sont en danger d'être manipulés et de manipuler. Ils sont à la porte de la dépendance qui induit une relation de culpabilité de l'accompagnant. La supervision individuelle avec un collègue me semble indispensable pour évoquer les difficultés du ministère et prévenir les abus.

Consolider ses limites

Les chemins
de guérison

Jacques Poujol

Introduction

En ce qui concerne les abus spirituels, il faut éviter un grand piège, celui de tomber dans la violence des soins. Il arrive pourtant souvent que les soins de la violence deviennent une *violence des soins* : pour aider quelqu'un à sortir de l'abus, on va le pousser un peu par derrière ! « Comment, tu restes dans cette histoire-là ? Tu n'as pas compris qu'on n'en veut qu'à ton porte-monnaie ? »

Et on devient soi-même un peu violent pour aider l'autre. Or, celui qui a été abusé s'attend à ce qu'on soit violent avec lui, puisque c'est la seule relation qu'il connaît. Si on veut aider une personne abusée, il faudra commencer par avoir beaucoup de patience. Ce sera long, cela peut même prendre des années.

I. – L'appât de l'abus spirituel

Comment se fait-il que des gens se fassent piéger et se laissent abuser ?

C'est une question d'offre et de demande. Si on se fait piéger, c'est parce qu'au départ on a une attente, et que l'Eglise y répond (schéma page suivante).

Besoin d'approbation : dans l'Eglise, on va proposer une autorité à quelqu'un qui a besoin d'approbation parce qu'il a manqué de père dans sa vie : dès lors, par transfert, il va tomber dans le panneau.

Besoin de structures : à une personne venant d'une famille déstructurée, dysfonctionnelle, on va dire : la Bible,

FAIBLESSES DE LA PROIE		PIEGES
BESOIN D'APPROBATION	→	POUVOIR
BESOIN DE STRUCTURES PROTECTRICES	→	BLANC/NOIR
BESOINS AFFECTIFS	→	RELATION FUSIONNELLE
TENDANCE AU PERFECTIONNISME	→	LÉGALISME MORT A SOI
MAUVAISE IMAGE DE SOI	→	HUMILIATION COMME VERTU
COMPLEXE D'INFERIORITÉ	→	SOUMISSION
PEUR DE L'ABANDON	→	FUSION, DÉPENDANCE
SENTIMENT DE FRUSTRATION	→	DÉSIR DE PUISSANCE
DÉSIR DE PUISSANCE	→	POUVOIR

c'est blanc, c'est noir – en oubliant que la Bible est fondamentalement paradoxale. Dans la Bible, tout est paradoxe¹ ! Oublier cela, c'est abuser du texte. Tous les textes bibliques

¹ Ce point est développé dans Les 10 clés de la vie spirituelle, p. 108-112, Valérie Duval-Poujol, Empreinte Temps Présent, 2003.

sont paradoxaux, pour nous obliger à ne pas fonctionner avec un code, mais à vivre entre deux tensions opposées. Ainsi par exemple: «Il en donne autant à ses bien-aimés pendant qu'ils dorment.» Alors, pourquoi travailler? Et de l'autre côté, Paul dit: «Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas.»

Besoin affectif: j'ai besoin de nourriture affective, parce que j'en ai manqué dans mon enfance. Eh! bien, on te propose une relation fusionnelle! Nous sommes «un» dans l'Esprit et dans la foi!

Peur d'abandon chez ceux qui ont manqué de mère: tu viens quand tu veux, tous les jours, trois fois par jour même, pour balayer, ranger les chaises dans l'église... Des gens comme cela, il faut les exploiter!

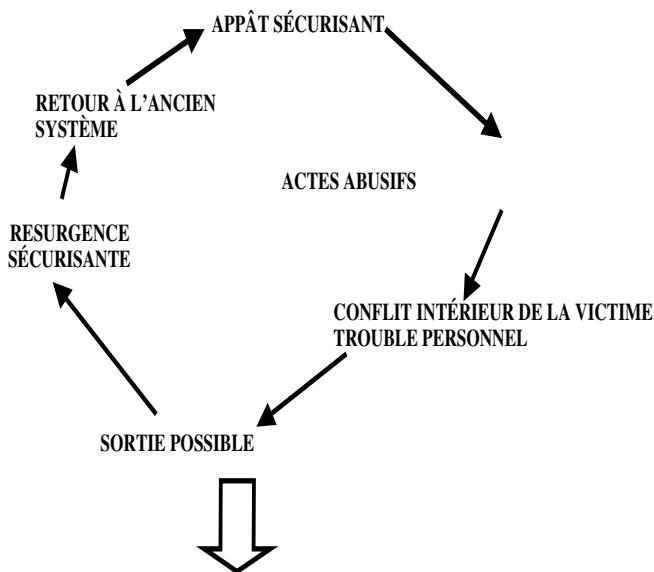
A celui qui éprouve un sentiment de frustration: on va te nommer à un poste où tu pourras être un petit chef! C'est une solution formidable pour ta pathologie!

De cette façon, on canonise une mauvaise image de soi. Tu n'es pas timide, tu es humble! Vertu de l'humiliation. Tu souffres d'un complexe d'infériorité? L'Eglise va t'offrir la soumission. L'offre et la demande vont se rejoindre.

II – Comment se sortir de l'abus?

Le schéma de la page suivante explique le mécanisme qui va aboutir, après beaucoup d'attente, à une sortie de l'abus:

Ce schéma est plus compliqué que le précédent et je l'expliquerai en quelques mots. Aider quelqu'un, c'est l'aider non pas au niveau émotionnel seulement, mais surtout au niveau *cognitif*, c'est-à-dire au niveau de ses *croyances* et de la *construction de sa pensée*. Pour «sortir» de ce milieu abusif, il faut qu'il *comprenne* ce qui s'est passé. Et



si nous voulons l'aider, il nous faut comprendre comment cela fonctionne.

1^{ère} étape

C'est l'appât sécurisant : dans un premier temps, l'Eglise répond au besoin de la personne, au besoin de sécurité, de relation fusionnelle. Et c'est vrai qu'au début, on répond effectivement à ce besoin. Seulement cette pathologie, on ne cherche pas à la guérir, mais à la nourrir.

2^{ème} étape

Elle survient très vite, et c'est le climat abusif : à petites doses, la personne va être prise dans un schéma abusif, par un discours, un enseignement, une obéissance, un fonctionnement abusif. La personne ne s'en rend pas compte, tellement elle est prise par la souffrance que produit son

problème. Elle croit à une guérison, mais ce n'est qu'une pseudo guérison.

Ce climat abusif, on peut le résumer par une phrase : **pas assez.**

Tu n'es pas assez consacré, tu n'as pas assez donné, tu n'as pas assez pardonné... et quand la personne, après avoir tenté d'en faire « plus » et d'avoir surmonté ses difficultés, se retrouve avec son problème du début, on lui dit encore : pas assez ! Ton problème demeure, parce que tu n'as pas assez pardonné, tu n'es pas assez présent, pas assez consacré, tu n'as pas assez témoigné, et ainsi de suite.

3^{ème} étape

Le conflit : au bout d'un certain temps, des mois, voire même des années de climat abusif, la personne vit un conflit interne. Si vous voulez faire cuire une grenouille et que vous la plongez dans de l'eau bouillante, elle réagit tout de suite et saute hors de la casserole. Mais mettez-la dans de l'eau froide et chauffez l'eau très progressivement : la grenouille ne sent pas que l'eau chauffe et qu'elle est en train de se faire cuire. De même, la personne abusée ne se rend pas compte qu'elle est en train de cuire, comme la grenouille !

Mais il y a quelque chose d'indestructible en nous, c'est le désir de vie. Ou alors c'est le suicide. A un moment donné, et c'est là le point important, la personne vit un conflit interne. Un conflit entre d'une part son désir de vivre, c'est-à-dire d'exprimer ses dons, ses capacités, ce qu'elle est au plus profond d'elle-même, et d'autre part l'obéissance qu'on lui demande dans ce groupe sectaire. Elle vit une contradiction intérieure : elle sent très bien qu'elle ne peut pas vivre, et en même temps renoncer à elle-même. Dans ce conflit entre son désir de vie, qu'on ne peut pas éteindre, et son renoncement à soi, la victime va

se rendre compte qu'elle est en train de mourir à petit feu. C'est alors qu'elle développe un trouble personnel qu'elle va manifester et exprimer dans le groupe.

4^{ème} étape

La «résurgence» sécurisante: le groupe va entendre sa plainte, l'accréditer, et va donner un nouvel espoir de changement à la victime. «Les responsables ont compris», entendons-nous. Qu'a-t-on compris? On change les chaises de place, on repeint la façade, on change de cantiques, etc., on donne une pseudo-réponse, une «réformette», ou une explication. On fait croire à la personne qu'on a entendu son message et que, maintenant, cela va changer. Et comme la victime est dans l'espoir d'un changement, elle se réengage. Que se passe-t-il quand elle s'est réengagée? C'est le retour à l'ancien système.

«Tu vas participer au conseil des anciens»... mais cette «résurgence» est un gros piège. La victime est pleine d'espoir de changement, mais en fait, on revient au système de départ et on recommence. La personne devra faire encore plusieurs tours avant de parvenir à sortir du système.

5^{ème} étape

C'est quand la personne est dans la phase du trouble personnel qu'une sortie du système abusif est possible. C'est là qu'il faut avoir la patience d'attendre quand on s'occupe d'une personne qui vit l'abus spirituel.

III. – La structuration psychologique de la victime

Ce qui caractérise la situation des victimes d'abus spirituel, c'est que la violence s'est mise en place progressivement et avec l'accord de la victime.

1.- Elle est entrée volontairement dans le piège. Elle va devoir gérer une ambivalence entre ce qui est bon et ce qui est mauvais dans l'Eglise. Mais comme elle est dans un schéma blanc ou noir, il lui est difficile de faire la part des choses.

2.- Elle n'a pas conscience, dans un premier temps, d'être abusée. Elle ne croit pas à l'abus. Pour peu qu'elle ait vécu la résurgence sécurisante, elle croit que les choses vont changer.

Mais **un système ne change jamais. Par contre, on peut changer de système.** Celui qui croit que le système va changer parce qu'on change les pions de place, est en train de faire encore quelques tours dans le cercle et reste fixé au point de résurgence. Soyons patients avec ceux qui en sont à ce stade et pleins d'amour ; ne leur fermons pas la porte.

Jésus utilise les mêmes schémas avec les gens abusés de son époque. Il est patient, il attend. Quant à nous, il nous faut attendre les gens à la sortie, tranquillement... en priant pour eux.

On peut améliorer un système, mais on ne le change pas. On peut changer d'uniforme dans une armée, et même de généraux, cela ne change rien au système.

3.- Les personnes abusées spirituellement vivent un état de soumission². Tout le monde peut être manipulé malgré lui.

4.- Les gens abusés sont incapables de faire le tri entre ce qu'ils reçoivent de bon et de moins bon du groupe. Ils ont une perte d'estime d'eux-mêmes, une anxiété de la rupture, une pression de leurs amis dans le groupe. Ils savent très

² Voir le film : I comme Icare.

bien que s'ils quittent le groupe, ils perdront leurs amis, on ne les saluera plus. Ils le savent pour l'avoir vu – cela fait penser au Parti Communiste.

Ils imaginent les conséquences de leur départ: pour leurs enfants d'abord, qui vont perdre leurs amis. Eux-mêmes aussi se trouveront séparés de leur entourage et de l'Eglise qui les a accueillis.

5.- Il y a une méconnaissance des appuis sur lesquels ils pourraient se fonder pour changer.

IV. – Les conséquences chez les victimes

Il y a des conséquences psychologiques et spirituelles: une mauvaise image de soi, une mauvaise image de Dieu. Les chrétiens abusés doutent que Dieu est leur avocat. Il est devenu leur accusateur. Si cela, ce n'est pas pervers... Dieu est devenu l'accusateur des frères !

Il entre dans des « trucs » pour faire bouger Dieu : le jeûne prolongé, par exemple, ressemble à une sorte de grève de la faim. Le chemin sera long pour trouver la sortie, parce qu'on ne se place pas dans le registre du « truc », mais de la construction cognitive.

Il y a confusion entre Dieu et l'Eglise, entre ce que dit la Bible et ce que dit l'Eglise, il y a une difficulté énorme à poser des limites, à dire « non ! », parce que la victime se culpabilise de devoir s'opposer aux autres.

V. – Comment en sortir ?

Comprendre est très important. La personne doit arriver à ce point de non retour où elle sera en mesure de dire: **j'ai été victime d'un abus spirituel et ce n'est pas de ma faute.** Je suis 100 % innocente dans cette histoire.

Ce n'est pas parce que j'ai besoin d'affection, d'amour ou de sécurité, que cela donne le droit à quiconque de profiter de ma faiblesse pour me piéger.

Tant que la personne n'arrive pas à dire qu'elle est innocente à 100 %, elle n'est pas sortie de l'abus spirituel. « Non seulement je suis innocente, mais je suis innocente des conséquences qui en ont découlé dans ma vie ou dans celle de ma famille. Ce sont les conséquences de l'abus, ce ne sont pas les miennes. »

Sortir de l'abus, c'est comprendre, faire un travail cognitif, un travail sur mes croyances : c'est un changement de convictions³. C'est prendre conscience de tous les dégâts que cela a produits dans ma vie, dans mon couple, ma relation avec mes enfants, mes parents, etc.

Pour aider la personne qui a été abusée, il faut lui faire comprendre *qu'elle est libre là où sont ses désirs*. Le désir n'est ni la convoitise, ni la tentation.

Le désir, c'est ce que je porte en moi et que je désire réaliser, pour *me* réaliser. Et cela, je le vis devant le Seigneur. Mon désir n'était pas de me faire abuser dans cette Eglise qui m'a piégée. Je ne suis responsable que de mes désirs seuls.

VI. – Quatre choses que doit pouvoir dire la victime

1.- Voilà ce qui s'est passé, les faits.

2.- Voilà ce que j'ai éprouvé, ce que j'ai ressenti pendant ce cheminement abusif dans cette communauté.

³ Le processus du changement de convictions est exposé en détail dans Les 10 clés de la relation d'aide, p. 86-100, Jacques Poujol et Valérie Duval-Poujol, Empreinte Temps Présent, 2002.

3.- Voilà ce que cela a produit dans ma vie (mon couple, mes enfants, etc.)

4.- Voilà ce que j'attends de vous : que vous reconnaissez que vous avez abusé de moi.

Mais là, on peut attendre longtemps, sauf quand on a affaire à des hommes et des femmes droits, qui le reconnaissent. Mais à l'intérieur du système abusif, ce n'est pas possible.

VII. – Le chemin de la guérison

Décider de revivre, refuser la culpabilité : il importe que j'entreprenne un travail de guérison par rapport à la honte au mépris de soi, à la souffrance subie.

Pour pouvoir sortir d'un vrai abus spirituel, je dois me faire aider : on ne s'en sort pas tout seul.

Refuser de vivre dans la méfiance : toutes les assemblées ne sont pas abusives. On ne va pas suspecter le mal partout ! Je ne dois pas vivre dans la méfiance, mais dans la vigilance.

Ne plus fuir mes désirs : je me construis dans mes désirs.

Oser aimer de nouveau : je tisse des relations nouvelles.

Pour des Eglises saines

Prévenir les abus spirituels,
est-ce possible ?

Jean-Charles Moret, pasteur,
Secrétaire Général de la FREE

Que l'Eglise de Jésus-Christ soit sainte, la Bible l'affirme clairement: « *Vous êtes une maison spirituelle, un saint sacerdoce,... une nation sainte* », nous écrit Pierre (1 Pierre 2 : 5,9). Sainte, elle l'est parce que Dieu la regarde au travers du sang purificateur de son Fils. Mais que nos Eglises locales, celles auxquelles nous donnons notre épaisseur humaine, soient *saines*, c'est une autre histoire ! Elles sont comme nos corps : même en bonne santé, ils connaissent le rhume, les caries ou l'arthrose.

Dans ce dernier exposé, nous nous profilons sur le terrain des Eglises, avec des exemples de situations vécues ou de témoignages directs issus d'Eglises évangéliques dans lesquelles nous vivons.

Ce sujet sera abordé en deux parties :

A. Où sont nos abus spirituels ?

B. Prévenir, est-ce possible ?

A. Où sont nos abus spirituels ?

1. Les Eglises évangéliques du canton de Vaud : une réaction à un abus spirituel ?

Il y a bientôt 200 ans, alors que commencent à se manifester à Genève les premiers signes du Réveil spirituel, le pasteur Louis-Auguste Curtat, jusque-là pasteur de l'Eglise française de Berne, est appelé comme pasteur à la cathédrale de Lausanne et prend, à 55 ans, le titre de Doyen des pasteurs vaudois. C'est une personnalité hors du commun, vive d'esprit et très influente. Sa prédication, très écoutée, insistait sur la divinité de Jésus-Christ, la nécessité de la foi et l'inspiration de la Bible.

Estimant que l'enseignement donné à la Faculté de théologie de Lausanne, construite à côté de la cathédrale, était spirituellement faible, il commença à réunir, chaque semaine, informellement, à son bureau ou chez lui, les futurs pasteurs. Là, il leur apprenait à placer constamment Jésus-Christ au centre de leur prédication et, de cette manière, il contribua directement au Réveil spirituel vaudois.

Mais quand ce Réveil se développa et que ces mêmes étudiants, devenus pasteurs, commencèrent à leur tour à réunir à leur domicile ou au domicile de leurs paroissiens ceux d'entre eux qui voulaient aller plus loin dans l'étude de la Parole de Dieu et dans la prière, il sentit le mouvement lui échapper, et il s'y opposa farouchement. Il alla même jusqu'à écrire au Conseil d'Etat que toute assemblée religieuse tenue en maison privée était contraire à la loi de Dieu.

Et comme son influence était grande, il obtint du Grand Conseil la fameuse loi du 20 mai 1824, appelée couramment «loi contre les mômiers», interdisant toute rencontre en dehors des lieux officiels de culte, et condamnant à l'amende, la prison, ou le bannissement du canton toute personne – même un pasteur consacré – qui y aurait officié et tout chrétien qui aurait fourni le local pour ces rencontres.

C'est à cause de cela que le pasteur Charles Rochat démissionna et fonda à Vevey, en octobre de la même année, la première Eglise évangélique du canton. Puis, selon la loi, il fut banni.

En quoi et pourquoi peut-on estimer que le doyen Curtat a commis un abus spirituel, même assez typique ?

Il est initialement un homme spirituel. Il aime la Parole de Dieu, et il place Jésus-Christ au cœur de sa théologie. Mais :

Premièrement, il aime le pouvoir, ou il y prend goût.

Secondement, il ne supporte pas d'être dépassé. Et lorsque ceux à qui il a enseigné la Parole de Dieu vont le dépasser sur le plan de la mise en pratique, il les bloque et leur interdit d'aller plus loin.

Troisièmement, il a un immense besoin de contrôler les personnes et leur ministère. Il se place en juge de l'œuvre de Dieu, et montre qu'il refuse que le Saint-Esprit puisse parler à des jeunes, ou tout simplement à d'autres que lui. Il leur refuse ce que Paul appellera «*le renouvellement de l'intelligence pour discerner ce qui est la volonté de Dieu.*» (Rm 12:2) «L'intelligence renouvelée, c'est moi !» dit son comportement.

Quatrièmement, il utilise, outre sa forte personnalité, son autorité de doyen et ses relations avec les autorités pour faire du feu avec n'importe quel bois. Par exemple, pour-quoi interdire toute rencontre le soir, et dire qu'elles sont contraires à la loi de Dieu ? Parce que, écrit-il, Jésus a dit : «Travaillez pendant qu'il fait jour». Et Paul : «Vous êtes des enfants de lumière, nous ne sommes pas de la nuit ou des ténèbres». Mais soyons sérieux : avec une telle argumentation, il insulte sa propre intelligence et sa théologie !

Cinquièmement, sans admettre sa peur de perdre les rênes et son problème d'autoritarisme, il désigne ceux qui le mettent en question comme étant la source des problèmes. «Le problème, c'est vous ! Soit vous vous soumettez, soit vous êtes expulsés !» dit-il en substance.

Quelles pouvaient être ses valeurs ? D'abord, me semble-t-il, lui-même, et sa position dans l'Eglise. Les autres ne lui étaient agréables qu'à ses pieds. Ensuite la tradition : s'il souhaitait une prédication renouvelée, le cadre et même le lieu pour la donner devait cependant rester intangible. Certes, le doyen avait une expérience de vie avec Jésus-Christ. Il aurait pu avoir un ministère fécond sur la durée, mais ses valeurs étaient mal orientées.

2. Abuser, c'est vite fait !

Lorsque j'étais pasteur à l'Eglise de l'Oasis à Morges, nous avons mis au point un projet d'action d'évangélisation. Au début d'un culte, après la présentation de l'action, j'ai dit plus ou moins ceci : « Que ceux qui n'entrent pas dans cette campagne d'évangélisation réfléchissent s'ils ne doivent pas s'abstenir de prendre la Cène ! » Heureusement, un autre frère a introduit la Cène plus humblement, et j'ose espérer que ceux qui ne voulaient pas s'impliquer dans cette évangélisation l'ont quand même prise. Longtemps après, j'ai pris conscience que j'avais commis un abus spirituel sur la communauté. Et si certaines personnes de Morges s'en souviennent, je leur en demande ici sincèrement pardon.

Pourquoi était-ce de l'abus spirituel ? Parce que j'ai jugé la relation que les participants avaient avec Jésus-Christ en fonction de leur accord avec ce que je pensais ou voulais. S'ils m'écoutaient et s'engageaient dans cette action d'évangélisation, ils étaient en communion avec moi et avec Jésus-Christ. Au contraire, s'ils ne pouvaient ou ne voyaient par leur chemin de s'y engager, ils n'étaient plus en communion et devaient s'abstenir de la Cène ! En leur demandant cela, je jugeais leur relation avec Jésus-Christ à l'aune de leur accord avec moi. Je prenais donc la place de Jésus ! J'étais en plein dans l'abus spirituel !

Mes valeurs ? C'était ce que je pensais. Du moment que c'était juste pour moi, c'était juste pour tous. Les autres étaient là pour satisfaire l'action qu'on voulait mener, fût-elle conforme à l'ordre de Jésus-Christ d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Qu'est-ce qui m'a pris ce jour-là ? Avec le recul, je pense que j'ai été chatouillé par le pouvoir du pasteur face à son auditoire. J'avais certainement aussi envie d'affirmer mon

statut de pasteur, qui n'était pourtant pas particulièrement remis en question. Peut-être avais-je encore besoin, face à des personnes qui s'exprimaient plus souvent que moi « au nom du Seigneur », de marquer aussi un point – il faut quand même que le pasteur montre un peu ses dents... spirituelles !

Quelles que soient les explications, j'ai néanmoins abusé de ma fonction. Car si une autre personne avait dit cela, j'aurais pensé : « mais pour qui se prend-elle ? Pour Jésus ? »

3. *Qu'est-ce que l'abus spirituel ?*

Chacun des conférenciers qui m'ont précédé l'a défini avec ses mots, et chacun de nous peut le faire également. Voici les miens : l'abus spirituel est un abus d'autorité aggravé d'une utilisation de l'autorité divine pour dominer sur un domaine intime de la personne qui ne nous appartient pas : sa relation avec Dieu.

Cependant, il est nécessaire de préciser plusieurs points.

a) Abus du concept d'autorité divine

La Parole de Dieu fait autorité. Elle est une autorité divine objective et indiscutable. Mais cette autorité divine, utilisée par les hommes, traverse la couche subjective de celui qui en use comme de celui qui la reçoit.

Prenons par exemple le pouvoir du ton. Après une prédication donnée sur un texte que j'ai lu dans la version dite Colombe, il y a eu un moment de prière. Un frère a voulu souligner exactement ce même texte, en le relisant dans la version en français courant. Mais il l'a lu avec

un ton «déclamatoire», un peu montant. Prière suivante, d'une sœur: «Merci Seigneur pour ce message, mais merci surtout pour la belle prophétie que tu viens de nous donner!» L'habit ne fait pas le moine, mais apparemment le ton fait le prophète! Et l'autorité manifestée n'était plus celle d'une Parole de la Bible donnée, mais «tonnée».

Ainsi, avec une même parole, par le ton ou le contexte, je peux culpabiliser ou faire naître l'espérance. Et si j'use mal du pouvoir d'une Parole indiscutable et que je m'ensers pour écraser, j'en abuse. J'utilise à tort le levier de l'autorité divine de la Parole pour briser toute résistance à ce que je veux.

De plus, en me plaçant comme celui par qui Dieu va spécialement faire connaître sa volonté, même au travers de la Parole, je me fais médiateur entre Dieu et l'autre, alors qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre nous et le Père, Jésus-Christ. Je prends une fois de plus la place du Saint-Esprit, et je vole à l'autre sa relation directe avec Dieu.

Cela n'a rien à voir avec le fait de dire à quelqu'un: «au nom de Jésus, je proclame le pardon sur le péché que tu as confessé!» Proclamer une promesse du Seigneur n'a rien d'un abus. C'est au contraire le privilège des croyants. Mais l'abus spirituel existe chaque fois qu'au lieu de conduire quelqu'un à Jésus, on l'attire à soi-même, pour devenir le canal unique par lequel Dieu va lui parler. Il se confirme particulièrement lorsqu'on use d'un titre ou d'une position dans l'Eglise pour contrôler ou dominer un membre ou une communauté.

b) Abus du concept d'abus

Pendant trop longtemps, le monde est resté trop insensible aux abus. Mais actuellement, la chasse aux abus

peut conduire à abuser du concept. Dans l'édition d'hier (27 janvier 06) du quotidien vaudois «24 Heures», on peut lire: «La justice italienne est appelée à se prononcer aujourd'hui sur l'existence du Christ, dans un procès intenté à un prêtre d'avoir *abusé de la crédulité populaire* pour avoir présenté dans son bulletin paroissial Jésus comme un personnage historique. L'affaire a commencé en 2002, lorsque l'auteur de la plainte, Luigi Cascioli, 72 ans, a porté plainte contre le Père Enrico Righi, 75 ans. Cascioli a donc obtenu que la justice poursuive le Père Righi...» Attention donc à ne pas qualifier trop facilement d'abus ce qui n'en est pas un.

c) Des degrés dans les abus

Si pour la troisième fois dans la même semaine je vais manger à la table d'un ami ou emprunter sa cisaille, je vais lui dire: «J'abuse de ta bonté!» (il l'aura peut-être pensé avant moi!) Mais je ne serai pas pour autant un abuseur dangereux. A cette échelle, on a tous été une fois ou l'autre des abuseurs... sans laisser de trace indélébile!

Mais les abus d'autorité des parents ou de ceux qu'on appelle précisément «les figures d'autorité» (instituteurs et professeurs, policiers – pour ces derniers, on minimise en parlant de «dérapages») peuvent laisser un traumatisme pour la vie, même tuer quelqu'un quant à sa personnalité. Avec raison, on appelle certains abus, sexuels par exemple, des «crimes».

De même dans une Eglise, entre surexploiter une fois ou l'autre sa fonction pour faire passer ce qu'on a envie et traumatiser une communauté en excommuniant toute personne qui s'oppose à soi, il y a plusieurs degrés de différence.

d) Abus individuel et abus collectif

Je distingue encore l'abus individuel de l'abus collectif. L'abus individuel est le fait de prendre sur une personne, au nom du Seigneur, un pouvoir auquel on n'a jamais droit. Dans l'abus collectif, une personne ou un groupe de personnes prend ce pouvoir sur une communauté. L'abus collectif fait apparemment moins de victimes directes (sauf dans les cas où l'abus va jusqu'à l'exclusion d'un groupe « d'opposants »), mais il prive toute une communauté d'un souffle de liberté et d'initiative.

e) Abus avec de bonnes intentions

Attention cependant à ne pas juger hâtivement les intentions. Ceux qui exercent une trop forte autorité le font parfois sans avoir conscience de commettre un abus. Certains le font même pour Dieu, par amour, pensent-ils, pour Dieu et pour les autres. Par exemple, lorsqu'un responsable spirituel demande à un croyant de rompre ses relations avec les membres de sa famille parce qu'ils ne sont pas chrétiens, il croit le protéger d'une mauvaise influence. Avec la même bonne intention, on a vu des personnes empêcher des croyants à se rendre dans une communauté qui avait un autre point de vue sur le Saint-Esprit.

g) Quand l'autoritarisme est dévoilé

Mais la vraie nature des intentions se révèle lorsque quelqu'un « désobéit ». Je pense à une personne qui avait, sur l'ordre de son « conducteur », rompu toute relation avec sa famille. Bien qu'elle ait tout fait pour celui qui la

«conduisait», elle s'est vue d'un coup rejetée par lui dès qu'elle a, contre son avis, repris contact avec sa famille. Toute compassion a disparu face à la «désobéissance» !

Ce n'est heureusement pas toujours le cas, mais cet exemple montre que derrière le «paternalisme» se cachait un véritable esprit de domination. A noter que dans cette situation, le rejet renforçait la rupture avec le «conducteur», ce qui en l'occurrence ne pouvait être que salutaire.

Il est évident que les personnes qui, par leur position ou leur personnalité, exercent un certain pouvoir, risquent plus que les autres d'en abuser. Mais Jésus est ferme quant à l'autoritarisme : *«Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Mais il n'en sera pas de même parmi vous.»* (Mt 20 : 25)

4. Le risque d'abus dans tous les milieux

Il faut souligner que le risque d'abus spirituel n'est pas propre à un type d'Eglise. On le trouve partout. Mais peut-être ce risque est-il encore plus présent aux deux extrémités de la palette évangélique (je fais abstraction des autres Eglises, catholiques ou réformées) : une extrémité qu'on appelle charismatique ou pentecôtiste, une autre qu'on appelle fondamentaliste (ce sont de très mauvaises appellations ; merci à celle ou à celui qui pourrait fournir au langage évangélique des termes à la fois clairs sans être «enfermants»).

Les premiers, se réclamant du Saint-Esprit comme guide et semblant avoir une ligne directe avec le ciel, introduisent facilement ce qu'ils vont dire par : «l'Esprit me dit pour toi...» ou «ainsi parle le Seigneur...» Ils se donnent alors une autorité quasi divine ! Qui pourrait la contester ? J'avoue que plusieurs fois, dans des rencontres

charismatiques, j'ai été interpellé. Alors que je sentais d'un côté un appel à m'avancer pour bénéficier d'une prière particulière, j'étais en même temps retenu par l'impression qu'à partir du moment où je me « livrais » aux orateurs, ils feraient de moi ce qu'ils voudraient ou ce que le public attendait, et que je serais amené à prononcer des paroles ou à prendre des attitudes pour lesquelles je n'étais – peut-être à tort – pas prêt, des paroles qui dépasseraient ce que je vivais en réalité. En d'autres mots, que je ne pourrais plus être moi-même, ni aller à ma vitesse avec Dieu. « Dieu est prêt à m'attendre, mais pas vous ! » avais-je envie de crier !

Ailleurs, dans des milieux très fondamentalistes, on dira d'un ton sentencieux : « La Parole nous dit : ... » Toute discussion, tout dialogue sur la manière de comprendre et de vivre le texte sont alors fermés.

Que dire encore du risque lié à une forte personnalité. Quand j'étais adolescent, notre groupe de jeunes a été invité par un autre groupe de jeunes dans son Eglise (AESR). J'entre dans « le local ». Je commence par une gaffe : je m'assieds dans la rangée réservée aux sœurs ! Mais ce dont je me souviens le plus dans ce culte, c'est d'un homme à la barbe blanche. Il était sur les bancs qui entouraient la table du Seigneur. Il entonnait les cantiques et quand il se levait, tout le monde se levait. Quand il s'asseyait, tout le monde s'asseyait. Je ne me souviens plus de son message, mais je me rappelle qu'à un moment du culte, il a dit : « Ouvrez les fenêtres ! » Deux personnes se sont précipitées vers les fenêtres. Puis plus tard : « Fermez les fenêtres ! » Nouvelle précipitation vers les fenêtres ! Plus tard, j'ai appris à mieux connaître cette personne, et j'ai eu beaucoup d'admiration pour son zèle. Non à aérer la salle de culte, ce qui n'était pas un défaut, mais à évangéliser partout où il allait.

Mais, n'empêche qu'il me semblait faire la pluie et le beau temps dans cette Eglise, de laquelle il n'était pour-

tant pas le pasteur (l'Eglise aurait d'ailleurs eu peur de ce titre !) Il était un homme de l'endroit, un frère parmi ses frères, mais certainement un peu moins égal aux autres !

J'ai rencontré en Europe du Sud un autre frère, zélé pour l'Evangile, qui se profilait de la même manière au cours du culte. Vieux missionnaire – dont j'admire aussi sincèrement le zèle – il entonnait de même les chants, et reprenait ou complétait jusque dans les annonces son « jeune » collègue missionnaire, qui avait néanmoins la cinquantaine et déjà plus de quinze ans de ministère dans cette Eglise !

Ce frère apportait certes beaucoup à son Eglise et à sa région. Mais qui aurait osé le contester ? Et comment un jeune arbre pouvait-il grandir normalement à l'ombre d'un si grand chêne ?

Il y a plusieurs années, j'ai assisté à un culte dans une de nos Eglises. Une jeune femme, après avoir présidé d'une voix ferme la louange, s'est ensuite exprimée après quasi chaque intervention du président du culte comme après la prédication du pasteur, pour ajouter la perception de Dieu sur ce qui avait été dit. Ce qui, à la sortie, m'a fait dire à un ancien : « C'est extraordinaire, chez vous ! Une femme ne peut (elle le peut aujourd'hui) ni présider le culte ni prêcher. Elle peut seulement le piloter ! »

5. L'abus spirituel en réaction à l'abus spirituel

Mais cette jeune femme ne réagissait-elle pas à une autre forme d'abus spirituel ? Chez les Juifs, quatre conditions prévalaient pour avoir la possibilité de s'exprimer et d'être entendu : l'origine, le sexe, l'âge, et l'état-civil. Il fallait, être Hébreu, mâle, être marié et avoir un certain âge.

En transposant cela, même partiellement, dans nos Eglises (en remplaçant l'origine juive par l'ancienneté dans la

communauté ou l'appartenance à une famille connue), n'a-t-on pas touché à l'abus spirituel? Les hommes (par rapport aux femmes notamment) n'ont-ils pas exploité la tradition, la Parole de Dieu et leur propre pouvoir pour garder le pouvoir?

Il y a donc des abus de pouvoir qui sont des réactions à d'autres formes d'abus. Supprimer les formes subtiles d'abus, c'est donc désamorcer d'autres formes d'abus.

* * *

B. Prévenir, est-ce possible?

Oui, me semble-t-il, c'est possible, du moins dans une certaine mesure. Mais reste à savoir comment! Je me risque donc à proposer quelques pistes, qui ne sont certainement pas uniques. Elles relèvent plus de la théologie ou la pratique pastorale que de la psychologie. A chacun son métier!

L'instrument essentiel permettant de désamorcer les formes potentielles d'abus spirituel est, à mon avis, la reconnaissance que nous vivons sous la Nouvelle Alliance.

1. Reconnaître et enseigner la Nouvelle Alliance

Cette Alliance nouvelle, scellée par Dieu au travers de la vie, la mort et de la résurrection de Jésus comporte deux grands axes : la grâce et le sacerdoce universel.

a) La grâce

«La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.» (Tite 2:11) La grâce est le

message massivement occulté par tous ceux qui commettent des abus spirituels. Pourquoi ? Parce qu'il est impossible de dominer une personne et de lui faire en même temps découvrir la grâce de Dieu qui pardonne, aime inconditionnellement, accueille et rend libre. Proclamer la grâce en Jésus-Christ, rappeler que nous ne vivons plus sous le régime de la loi, mais sous celui de la grâce, est un message libérateur. C'est pourquoi les systèmes abusifs, qui mettent leurs victimes sous leur loi, ne savent que faire de la grâce ! La découverte de la grâce est la conscience grandissante que Jésus a payé, à la croix, le prix de mon péché et qu'il me libère des chaînes de la loi, de cette loi qui me dicte l'impossible : plaire à Dieu par un comportement « réglé ».

« Le voleur ne vient que pour voler et détruire et tuer. Moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » dit Jésus (Jn 10 : 10). Le voleur qui vole la notion de la grâce, l'abuseur en chef, c'est Satan. Mais Satan se sert de personnes qui replacent leurs frères et sœurs sous la loi.

Comprendre la grâce et l'enseigner est à la fois l'équipement pour résister aux abuseurs et l'antidote personnel contre le risque de devenir abuseur.

b. Le « sacerdoce universel »

Le « sacerdoce universel » est un terme biblique essentiel, bien que regardé peut-être aujourd'hui comme du « patois de Canaan ». N'empêche que ce concept reste une valeur fondamentale de la Nouvelle Alliance et de la vie concrète de nos Eglises. Il signifie que chacun, homme ou femme, aîné ou jeune, peut être, sans l'intermédiaire d'un médiateur, en relation directe avec Jésus-Christ, et par lui avec Dieu. Il conduit à reconnaître que chacun

peut dès lors servir Dieu avec les dons que le Saint-Esprit lui accorde, comme à tous les croyants. Luther, un brin provocateur mais armé d'une saine théologie, affirmait : « Tous les croyants sont prêtres, évêques et même papes ». C'est dans cette relation unique avec Jésus-Christ que le Saint-Esprit « renouvelle l'intelligence » de chacun pour qu'il puisse discerner lui-même la volonté de Dieu (Rm 12 : 2). Le message renversant de la Pentecôte, bousculant l'opinion publique au temps des premiers disciples, dit en substance ceci : ce ne sont plus les personnes juives, mâles, aînées, et mariées par lesquelles Dieu va seulement parler, mais « *Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes.* » (Actes 2 : 17-21).

Sans les priver de leurs responsabilités spécifiques, le sacerdoce universel amène les responsables des Eglises (pasteurs, anciens, diacres, etc.) à accueillir en égaux spirituels tous les membres de la communauté, à prendre au sérieux ce que Dieu leur donne, à accepter leurs questions et remises en questions.

Mais attention, le sacerdoce universel peut aussi devenir abusif. Lorsqu'un principe de démocratie absolue nivelle les ministères et donne toujours raison à la majorité, les ministères de bergers-conducteurs, d'apôtres, de prophètes et de docteurs-enseignants (selon Eph 4 : 11) sont gommés, et Dieu ne peut plus s'exprimer spécifiquement par ces ministères. Plusieurs connaissent ce dessin du petit livre « Crises de foi », où le président d'un Conseil d'Eglise rappelle aux conseillers que la volonté de Dieu ne peut être modifiée que par 51 % des voix ! Attention à la dictature de la démocratie ! Dans une Eglise, cela peut aussi devenir une forme d'abus spirituel.

2. Pratiquer les ministères selon la Nouvelle Alliance

a) Le travail d'équipe

Le Nouveau Testament parle toujours du ministère de bergers au pluriel, à l'exception de celui de Jésus, LE Berger. Voici, par exemple, comment s'exprime Pierre (1 Pierre 5 : 2-4) en s'adressant aux anciens, parmi lesquels il se compte : *«Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non en tyrannisant ceux qui vous ont été confiés, mais en devenant les modèles du troupeau; et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire.»* (remarquons en passant que ce texte, introduit ici pour souligner le pluriel des bergers humains face au singulier du Berger divin, met aussi en garde contre la tentation de l'abus d'autorité).

Pourquoi Dieu a-t-il institué ce principe des ministères complémentaires ? Justement parce que lorsqu'une personne est seule au pouvoir, elle risque fort de s'en emparer ! D'où la nécessité de reconnaître les dons et les ministères spécifiques. Non pas seulement les cinq ministères d'Eph 4 : 11 (apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs), mais tous les divers dons et ministères accordés aux uns et aux autres, avec leurs spécificités. Et pratiquer une autorité collégiale.

b) Reconnaître les ministères et clarifier leurs limites

Pourquoi la personne dont nous avons parlé précédemment, qui avait pour mission de diriger la louange, avait-elle fini par conduire tout le culte ? Peut-être parce qu'elle n'avait pas été suffisamment reconnue dans son ministère. Mais certainement aussi parce que les limites de ce ministère n'avaient pas été suffisamment clarifiées.

Pourquoi des personnes prennent-elle un pouvoir abusif dans des groupes, par exemple de prière ? N'est-ce pas souvent parce que, dans le grand groupe qu'est l'Eglise, elles n'ont pas été reconnues dans leurs dons et intégrées à une équipe ?

3. Placer Jésus-Christ au centre

Plaçons Jésus-Christ au centre des activités de nos Eglises, au centre de l'enseignement, au centre des ministères (Hetty Overeem nous rappelait que Jésus devait rester le modèle original de tous les ministères, et que nous devons viser à en être une bonne copie). Plus, plaçons-le au centre de notre vie. Ainsi, nous résisterons à la tentation de faire tourner le monde autour de nous.

Une personne qui avait soumis durant plusieurs années sa vie au pouvoir spirituel abusif d'un « maître » – elle a pu s'en distancer maintenant – me disait que cet homme, très attaché et strict sur les choses spirituelles, avouait qu'il voyait bien la place de Dieu (le Tout-puissant), qu'il voyait bien la place du Saint-Esprit (qui inspire la conduite à tenir), mais qu'il ne voyait pas bien la place de Jésus-Christ. Je salue avec respect son honnêteté ! Mais cette difficulté de comprendre la place capitale de Jésus-Christ souligne de manière significative deux choses. Premièrement, chaque fois qu'une autorité humaine se développe aux dépens de celle de Jésus-Christ, il y a risque de dérapage vers l'abus spirituel. Peut-être faut-il même aller plus loin : devant la majesté et la sainteté de Dieu, l'être humain ressent plus ou moins spontanément la nécessité d'un médiateur pour s'en approcher. Si la médiation de Jésus-Christ n'est pas mise en avant, un autre, ayant ou s'arrogeant une autorité spirituelle, peut très vite prendre sa place. Secondement, je l'ai

déjà dit et c'est une fois de plus manifeste ici, les systèmes abusifs sont embarrassés devant la grâce.

« *Ainsi, comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, soyez enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi.* » (Col. 2:6) Celui qui bénéficie de l'accueil de Christ et accueille les autres comme Christ les a accueillis, ne peut plus mettre la main sur son frère ou sa sœur pour le dominer, ni s'imposer comme médiateur. Enracinons-nous donc et enracinons chacun profondément dans le terrain de la grâce. Nous résisterons mieux aux principes abusifs.

4. Elargir la base spirituelle des chrétiens

Prenons comme image une échelle appuyée sur un avant-toit : plus elle est longue, ou plus on veut monter haut, plus sa base doit être large. Pourquoi des personnes se cassent-elles la figure ou se laissent-elles entraîner dans une soumission qui profite à l'abus ? Parce que les pressions, les circonstances ou la soif d'expériences spirituelles particulières les obligent à grimper toujours plus haut sur l'échelle, comme devant l'eau qui monte lors d'une inondation. Elles montent, montent encore. Mais la base est trop étroite, et l'échelle pas assez stable. Soudain, déséquilibrée, l'échelle bascule, et les personnes tombent de son sommet. Et où atterrissent-elles ? Dans les bras de la première personne qui les recueille. Si cette personne les conduit à Christ, elles sont « rétablies ». Mais si elle est possessive et veut jouer elle-même le sauveur, les autres peuvent en devenir dépendantes, et il y a abus spirituel.

Pour prévenir la dépendance spirituelle, il faut donc élargir les fondements bibliques de tous. La perspicacité et les recommandations de Paul aux anciens d'Ephèse sont

lumineuses à ce sujet : *« Je vous ai annoncé tout le plan de Dieu, sans rien vous en cacher. Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau que le Saint-Esprit a remis à votre garde. Prenez soin de l'Église que Dieu s'est acquise par la mort de son propre Fils. Je sais qu'après mon départ, des hommes pareils à des loups redoutables s'introduiront parmi vous et n'épargneront pas le troupeau. Et même dans vos propres rangs, des hommes se mettront à dire des mensonges pour entraîner ainsi les croyants à leur suite. Et maintenant, je vous remets à Dieu et au message de sa grâce. Il a le pouvoir de vous faire progresser dans la foi. »* (Actes 20 : 27-32)

5. Accueillir les blessures cachées

Il est nécessaire de prendre en compte le fait que des personnes dans nos Eglises ont subi des abus spirituels. L'une d'entre elles me racontait comment, quand elle était jeune adulte, elle avait voulu quitter sa communauté où elle étouffait, pour en rejoindre une autre où elle pourrait mieux épanouir sa foi. Elle a alors subi une vive pression des anciens, qui, à coup de versets bibliques, voulaient l'en empêcher. A la fin, ils lui ont dit plus ou moins ceci (son père était alors gravement malade) : « Veux-tu accélérer dans la douleur le départ de ton père vers la tombe ? »

Longtemps plus tard, dans une autre communauté qu'elle fréquentait, les anciens lui ont demandé, avec l'autorité qui leur semblait juste, de laisser quelque chose de côté, sans mesurer ce que cela représentait. Sa réaction intérieure a été très forte : cette autorité des anciens faisait remonter cet abus spirituel antécédent au nom de la Parole de Dieu, et elle a cru s'effondrer.

Je pense aussi à des personnes qui, après avoir rejoint une communauté et même y avoir entrepris des activités,

ont mis des années pour accepter d'en devenir officiellement membres, parce qu'elles s'étaient senties enfermées et piégées dans une communauté précédente. Il ne s'agit pas de les «apprivoiser», mais de leur laisser le temps dont elles ont besoin, le temps de la guérison de l'image «effrayante» d'une communauté et d'une restauration par le Seigneur d'une image de son Eglise. Et j'en connais qui maintenant font partie du conseil des anciens ou du conseil pastoral de leur communauté !

6. Respecter, encore respecter, toujours respecter

Un immense respect, et une grande compréhension doivent donc accompagner notre approche des personnes quelque peu farouches à l'idée d'un engagement ou d'une parole d'autorité, même bienveillante. Qui connaît les blessures cachées, les traces apparemment indélébiles de ce qu'elles ont vécu ?

Aimer, c'est toujours respecter ! Mais respecter, n'est pas laisser chacun à lui-même. C'est conduire chacun à Jésus-Christ, et laisser Jésus-Christ agir librement en chacun.

7. Rester simples, et joyeux

Au terme de ces deux jours d'exposés denses, mes derniers mots paraîtront peut-être trop légers. Mais ils sont là d'abord pour éviter que nous repartions le cœur trop chargé de réalités difficiles. Ensuite pour nous rappeler la mesure de ce que nous sommes, face à la puissance de l'amour et de la grâce de Christ. Etre fortement enracinés en Christ, mais modestes quant à ce que nous sommes, nous permettra de mieux résister aux formes subtiles d'abus.

Alors, conducteurs spirituels et frères et sœurs chrétiens, prenons Jésus-Christ au sérieux. Prenons au sérieux la souffrance de ceux qui ont été abusés. Mais nous-mêmes, ne nous prenons pas trop au sérieux ! Sachons un peu rire de nous-mêmes ! Nous nous éviterons bien des tracasseries, nos Eglises en seront plus légères, et le ciel lui-même en sera égayé !

L'intention de ce Dossier est de traiter de la question des abus spirituels non de façon polémique, mais en donnant à chacun l'occasion de prendre du temps pour s'informer, réfléchir et se laisser remettre en question. La démarche a été orientée par la notion de limite, plutôt que par celle d'abus. Le but a été de développer cette notion de limite de façon constructive, en nous donnant les moyens de réagir lorsqu'elles sont franchies. Ces limites, nous pouvons les franchir nous-mêmes vis-à-vis d'autres personnes, ou, à l'inverse, elles peuvent être franchies à notre détriment lorsqu'il y a une intrusion non sollicitée dans une sphère intime de notre personne.

Pour ceux qui ont vécu des situations difficiles dans ce domaine, nous espérons, et c'est notre prière, qu'un chemin de guérison soit ouvert ou renforcé. Ces aspects ont aussi été développés par les divers conférenciers.

L'Ancien et le Nouveau Testament nous mettent en garde contre les faux prophètes et les systèmes religieux qui enseignent que pour mériter l'approbation de Dieu, l'œuvre de Jésus sur la croix ne suffit pas et qu'il faut y ajouter toute une liste de comportements religieux. Nous sommes tous exhortés à être vigilants à cet égard.

Que ces lectures soient une démarche vers la vraie liberté, en gardant en mémoire cette question: Est-ce que ma spiritualité me procure le repos que Jésus a promis, ou seulement davantage de labeur et d'épuisement ?

ISBN 2-940330-07-7

Dessin couverture: Pierre-André Gentet, St-Prex

Mise en page: Philippe Maeder, Travers

Impression: Imprimerie de la Béroche, Vaumarcus